



MILLON<sup>1928</sup>

# MODERNITÉS ARABES, AFRICAINES & INDIENNES

Salons du Trocadéro  
5, avenue d'Eylau - 75116 Paris  
Lundi 15 décembre 2025





# MILLON<sup>978</sup>

Lundi 15 décembre 2025  
Paris

Salons du Trocadéro  
5, avenue d'Eylau - 75116 Paris  
14h30

Expositions publiques  
Vendredi 12 décembre : 14h-17h  
Samedi 13 décembre : 11h30-17h  
Dimanche 14 décembre : 11h30-17h  
Lundi 15 décembre : 9h30-11h30

Intégralité des lots sur  
[www.millon.com](http://www.millon.com)

**M**ILLON  
AUCTION  
GROUP

PARIS • NICE • BRUXELLES • MILAN • HANOI • MARSEILLE





## Modernités arabes, africaines et indiennes

Les modernités arabes, africaines et indiennes se développent dans des contextes distincts, mais partagent une même dynamique: la réinvention des langages artistiques à l'heure des indépendances et des transformations sociales du XX<sup>e</sup> siècle. De Casablanca à Tunis, de Dakar à Mumbai, des écoles structurées aux trajectoires autodidactes, les artistes explorent leurs traditions tout en les dépassant, affirmant des identités visuelles singulières.

Longtemps moins étudiées que les scènes occidentales, ces modernités connaissent aujourd'hui une reconnaissance internationale croissante. Millon accompagne ce mouvement en mettant en lumière la diversité de ces voix et la vitalité de ces créations, au cœur des histoires artistiques du Sud.

*« Les artistes arabes ont construit leur modernité dans un dialogue constant entre héritages culturels et exigences contemporaines. »*

Brahim Alaoui dans *Regard sur les artistes modernes et contemporains arabes*.

### Nos bureaux permanents d'estimation

MARSEILLE • LYON • BORDEAUX • STRASBOURG • LILLE • NANTES • RENNES • DEAUVILLE • TOURS  
BRUXELLES • BARCELONE • MILAN • LAUSANNE • HANOÏ

## LES COMMISSAIRES-PRISEURS

Enora **ALIX**  
Isabelle **BOUDOT de LA MOTTE**  
Cécilia de **BROGLIE**  
Delphine **CHEUVREUX-MISSOFFE**  
Clémence **CULOT**  
Cécile **DUPUIS**

George **GAUTHIER**  
Mayeul de **LA HAMAYDE**  
Sophie **LEGRAND**  
Quentin **MADON**  
Nathalie **MANGEOT**  
Alexandre **MILLON**

Juliette **MOREL**  
Paul-Marie **MUSNIER**  
Cécile **SIMON-L'ÉPÉE**  
Lucas **TAVEL**  
Paul-Antoine **VERGEAU**

## ORIENT

### LE DÉPARTEMENT



Anne-Sophie **Joncoux Pilorget**  
Directrice et spécialiste  
+33 (0)1 47 27 76 71  
asjoncoux@millon.com



Raya **Jebali**  
Clerc  
Tel +33 (0)1 47 27 56 51  
orient@millon.com



Killian **Lecuyer**  
Clerc  
Tel +33 (0)1 47 27 56 51  
mena@millon.com



Alexandre **Millon**  
Commissaire-priseur  
Président  
MILLON AUCTION GROUP

Informations générales de la vente

Rapports de condition / Ordre d'achat Visites privées sur rendez-vous  
(à l'étude ou en visio)

**orient@millon.com • T +33 (0)1 47 27 76 71**

Condition report, absentee bids, telephone line request



# SOMMAIRE

Histoire de l’Art et documentation..... Lot 1 à 22

MAROC ..... Lot 23 à 50

ALGERIE ..... Lot 51 à 84

TUNISIE ..... Lot 85 à 105

SENEGAL..... Lot 106 à 124

NIGERIA ..... Lot 125 et 126

RÉPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO ..... Lot 127 à 130

INDE ..... Lot 131 à 143

## COMMUNICATION VISUELLE - MÉDIAS - PRESSE

François **LATCHER**  
Pôle Communication  
communication@millon.co

Sebastien **SANS**  
Pôle Graphisme

Louise **SERVEL**  
Pôle Réalisation - Vidéo

## STANDARD GÉNÉRAL

Isabelle **SCHREINER**  
+ 33 (0) 47 26 95 34 standard@millon.com

# INDEX

AKKITHAM Narayanan .....Lot 134

AKSOUH Mohamed..... Lot 8

ARYAN Kishan Chand.....Lot 131

AOULAD Syad Daoud ..... Lot 43

BAYA (Fatma Haddad Mahiedinne) ..... Lot 13,55,57,63,64,65,66

BARA Ahmed Salah ..... Lot 83, 84

BELKAHIA Farid ..... Lot 33 à 36

BELLAMINE Fouad ..... Lot 40, 41

BELLAGHA Ali ..... Lot 87, 88

BEN ABDALLAH Jalel..... Lot 93

BEN SALEM Aly ..... Lot 89,90,91

BENANTEUR Abdallah..... Lot 75

BEN BELLA Mahjoub ..... Lot 15,16 ,77,18,79,80,81

BOURGES Denis .....Lot 143

BURAIMOH Jimoh.....Lot 125

BURMAN Sakti.....Lots 135 à 141

CAMARA Seyni Awa .....Lot 113

DAHAK Brahim ..... Lot 104, 105

DEMNET Amine..... Lot 23

DRISSI Mohamed ..... Lot 42

EL GLAOUI Hassan..... Lot 24.25.26

GBOURI Fatna ..... Lots 32

GHARBAOUI Jilali ..... Lot 27

GOTENE Marcel ..... Lot 127

GUERMAZ Abdelkader .....Lot 67 à 71

GUITA Moncef ..... Lots 72,73,74

HASSAN EL FAROUJ Fatima..... Lot 30,31

ISSIAKHEM M'hamed .....Lot 11,12

KHADDA Mohammed ..... Lot 51 à 61

KORAICHI Rachid..... Lot 82

LAÂRAJ Abdelkader.....Lot 44

LAGUNJU Wole ..... Lot 126

LAKROUNE Mohamed..... Lot 48

Babacar LÔ dit LÔ BA ..... Lot 118,119

MAHDAOUI Nja..... Lot 94,95,96,97,98,99,100,101

MAHFOUDI Omar ..... Lot 49

MBENGUE Gora ..... Lot 117

Alioune Fall dit MBIDA ..... Lot 120, 122

MEGDICHE Adel.....Lot 102,103

MOUKTAR MAHMOUD ..... Lot 4, 5

MRABET Mohamed..... Lot 50

NABILI Mohamed.....Lot 37,38,39

PAI Laxman ..... Lots 132 et 133

MAMUNGWA Makengele, dit SAPINART .....Lot 130

SAMBA Chéri..... Lot 129

SECK Amadou..... Lot 106 à 110

SECK Diatta..... Lot 111, 112

SENE Philippe..... Lot 114,115,116

AI HADJI SY ..... Lot 123

SEYDOU Kassou ..... Lot 124

TALLAL Chaibia..... Lots 28,29

TURKI Hedi ..... Lots 84, 85

Jonathan VAT VATUNGA ..... Lot 128

ZENATI Abderrahmane..... Lot 45,46, 47

ZERROUKI Boukhari..... Lot 76



# HISTOIRE DE L'ART

«l'orient des provençaux»

novembre 82-janvier 83

musée cantini

19 rue grignan-marseille

# BAYA

1

## [ART MODERNE, MOYEN-ORIENT] Cinq ouvrages :

- Alexandre Papadopoulo, "Peintres et Sculpteurs d'Egypte," La revue du Caire, Numéro spécial, Vol. XXIX no. 150. Le Caire, mai 1952.

- Jabra Ibrahim Jabra, «L'art moderne en Irak,» Extrait de la revue Orient n°17. Paris, 1961.

- Sa'ïd Nasri, «Expo des arts plastiques en Syrie», Ministère de la culture et de l'orientation nationale, Direction des Beaux Arts. Tunisie, décembre 1976.

- Abdelaziz Frikha, «Exposition d'art contemporain arabe», Ministère des affaires culturelles, Centre d'art vivant de la ville de Tunis. Tunisie, décembre 1984.

Muhammad Al-Jazairi, «Al fan wa al qadiya (L'art et problématique),» Dar al faq arabia. Irak, 1977.

Etat : (Mouillures, accident, pages désolidarisées).

200 / 300 €

2

## [ART MODERNE, IRAK] L'art contemporain en Iraq, Livre premier-La peinture, Sartec, Lausanne, Suisse, 1977, texte et illustrations de Nizar Salim

In-4, cartonnage éditeur d'origine 252 pages, abondamment illustré.

Importante monographie sur la peinture irakienne, y figure les artistes modernes et contemporains : Ata Sabri, Dia Azzawi, Faiq Hassan, Muhamed Salah Zaki, Suad Salim, Ahmaed Chukri, Amir Al Oubaidi... Seul le livre premier consacré à la peinture semble avoir été publié.

150 / 200 €

3

## [ART MODERNE, IRAK] Publié en marge de l'exposition Peinture Irakienne Contemporaine organisée au Centre Culturel Irakien à Paris du 27 janvier au 27 février 1981.

Portfolio (in-8) dépliant conçu par Hanan Kassim comprenant : a) un livret bilingue (arabe-français) titré «Aperçu sur l'art irakien contemporain» signé de Bland al.Haidari et illustré de 5 reproductions en couleur (Jawad Salim, Faiq Hassan, Hafid Al Droubi, Naziha Salim, Suad Al-Attar) ; b) un dossier contenant 19 reproductions en couleur d'œuvres exposées sur un total de 38 et choisies de la collection du Musée National d'Art Moderne de Bagdad. Au dos de chaque reproduction figure une biographie de l'artiste.

19 exposants : Salih Al-Jumai, Ismail Al Sheikhli, Amir Al-Abidi, Ali Talib, Rafi Al-Nasri, Salman Abbas, Ala'Bashir, Hassan Abad Alwan, Ali Al-Jabiri, Faraj Abbo, Faiq Hassan, Kadhum Haydar, Shakir Hassan, Koudair Al-Shakrji, Jamil Hamoudi, Nouri Al-Rawi, Ibrahim Al-Abdali, Khalid Al Jadir, Ardash Kakafian.

500 / 600 €

4

## MAHMOUD MOUKTAR (Egypte, 1891-1934) Mouktar ou le réveil de l'Egypte, Badr Abou GHAZI et Gabriel BOCTOR, imprimerie H.Urward & Fils, Le Caire, 1949.

In-8 broché, 116 pp, 66 reproductions hors-texte en noir (sculptures, dessin, croquis, photographies privées) dont 23 reproductions en rotogravure imprimées sur les presses du Dar Al Hilal au Caire. En français. Photos inédites fournies par Mahmoud Said et les archives du magazine «Al Hilal».

Traduction française de la première monographie (titre original en arabe : «Mouktar, sa vie, son œuvre» dédiée à Mahmoud Moukhtar, publiée en arabe en 1949 par Badr Abou Ghazii (1920-1983) : neveu de l'artiste, également critique d'art et ministre de la culture égyptien. Monographie de référence. Gabriel Bactor (-1970), journaliste et critique d'art. Auteur de monographies d'artistes égyptiens modernes.

400 / 600 €

5

## MAHMOUD MOUKTAR (Egypte, 1891-1934) Musée Moukhtar, Ministère de la culture et de l'orientation nationale, direction des musées, Le Caire, 1962.

In-12 broché, 30 pp + 16 pages de reproductions d'œuvres (pleine page, 1 par page) en couleur. En français et en arabe. Texte de Abdel Kader Rizk. Publication parue à l'occasion de l'inauguration du Musée Moukhtar à Ghezireh au Caire en 1962. Genèse du projet de musée et les difficultés de sa réalisation (premier projet avorté en 1938), présentation de l'œuvre, biographie de l'artiste.

300 / 400 €





6

**SOLEIL revue (Algérie, Revue, 1950-1952), Numéro 1, janvier 1950.**

In-12, broché, 47 pages. Piqures, dos froissé. Exemplaire numéroté 364 sur 660 sur bouffant Mondial sur un tirage de 750 exemplaires tous types de papier confondus. Envoi de Louis Foucher. Poèmes de Maurice-Robert Bataille, Kateb Yacine, Philippe Louit, Jean Senac, Louis Foucher, José Pivin et Mohammed Dib. Illustration de Sauveur Galliero: Alger, croquis au roseau. « Poète algérien de graphie française », Jean Senac (1926-1973) fonde Soleil en 1950, « pensée comme un assemblage transversal de travaux d'auteurs français et statistiquement « indigènes » pour mieux défaire la structuration raciste des arts en contexte colonial » p.120 in « Présences arabes, Art moderne et décolonisation Paris 1908-1988 ». Proche de Baya, il publiera dans le numéro 2 de Soleil, 3 dessins d'elle illustrant des bwaqels. La 4ème de couverture du numéro 1 annonce cette publication. La revue cessera sa publication en 1952, 8 numéros seulement seront publiés. Un exemplaire de ce numéro est reproduit p.122 in « Présences arabes, Art moderne et décolonisation Paris 1908-1988 ».

300 / 400 €



6



7



9

7

**[ART MODERNE, ALGERIE] Catalogue de l'exposition « Les effets du voyage, 25 artistes algériens » organisée du 1er au 31 décembre 1995 au Palais des Congrès et de la Culture du Mans.**

Format carré (21 cm), 91p., 40 illustrations en couleur. En français. 70 œuvres exposées, 33 reproduites + biographie des artistes. Textes de Fatma Zohra Zamoun, Ramon Tio Bellido, Michel-Georges Bernard, Malika Dorbani Bouabdallah. Les 25 artistes: BAYA, Mohamed Aksouh, Abdallah Benanteur, Nadia Benbouda, Bahia Boua, Sid-Ahmed Chaabane, Dias Ferhat, Yacine Hachani, M'hamed Issiakhem, Mohamed Khadda, Rachid Khimoune, Rachid Koraichi, Arezki Larbi, Choukri Mesli, Tarik Mesli, Wahhab Mokrani, Akila Mouhoubi, Rachid Nacib, Driss Ouadahi, Yazid Oulab, Abderrabmane Ould Mohand, Slimane Ould Mohand, Malek Salah, Samta Benyahia, Hamid Tibouchi, Kamel Yahiaoui.

200 / 300 €

8

**Mohamed AKSOUH (Alger, 1934) Deux catalogues d'exposition, 1990 et 2001.**

Aksouh, peintures. Catalogue d'exposition à la galerie Jonas, du 29 avril au 27 mai 1990. Enrichi de 7 illustrations. Aksouh, paysages. Catalogue d'exposition à la galerie Nicolas Deman, 2001. Enrichi de 8 illustrations.

400 / 600 €



8



10

9

**SENAC Jean / KHADDA Mohamed La rose et l'ortie, les Peintres et Poètes de l'Algérie, collection Les cahiers : du Monde Intérieur, tiré sur les presses de l'Imprimerie E.P.A à Alger, éditions Rhumbs, Paris, 1964.**

Format 14x20 cm, non paginé. 10 illustrations en couleur dont 1 en double-page. Tirage de tête, exemplaire n°0001/1900, cent exemplaires étant réservés aux collaborateurs et à la Presse. Recueil de poèmes de Jean Sénac, illustré par Mohamed Khadda dont c'est le premier travail d'illustrateur de livres. Ce recueil est la démonstration de la « graphie » prônée par Sénac, la représentation de ses vers de poésie à travers une abstraction algérienne, fondement de la peinture contemporaine en Algérie.

400 / 500 €

10

**[ART MODERNE, ALGERIE]**

Entretiens sur les lettres et les arts – Numéro spécial Algérie Éditions Subervie, Rodez, février 1957. In-12 broché, 76 pp., 6 hors-texte (Bouazid, Issiakhem, Khadda). Numéro historique consacré à la littérature et aux arts d'Algérie, réunissant des textes de Lacheraf, Kateb, Haddad, Sénac, Mammeri, Dib, ainsi que des poèmes traduits par Baya, Hamida Bouzelifa et Jean Sénac. Illustré de six hors-texte d'artistes majeurs de l'École d'Alger.

Djamel Amrani – Soleil de notre nuit. Préface de Henri Kréa ; encre de Mohamed Aksouh. Éditions Subervie, 1964.

In-12 broché, 111 pp., non coupé, bandeau conservé Premier livre illustré par Aksouh, comprenant 7 encre hors-texte. Un des ouvrages fondateurs associant poésie engagée et premiers développements de l'esthétique du « Signe » dans l'art moderne algérien.

Kaddour M'Hamsadji – Oui Algérie, Illustrations de Rezki Zerarti. Éditions Subervie, 1965.

In-12 broché, 110 pp., non coupé, bandeau conservé Seul livre illustré par Rezki Zerarti, avec 20 illustrations hors-texte et dans le texte. Recueil majeur de la poésie algérienne de l'après-guerre ; inclut le poème « Les portraits de Mars » (1962), véritable hommage aux artistes de l'École d'Alger au lendemain du cessez-le-feu.

200 / 300 €

11

**M'hamed ISSIAKHEM (Taboudoucht 1928 - Alger 1985) Daïla Mahhamed ORFALI, «M'hamed Issiakhem : témoignage 1985-2005», Musée national des Beaux-Arts. Alger, Edition Diwan, 2005**

Cet ouvrage offre un panorama de l'œuvre et de l'héritage de M'hamed Issiakhem (1928-1985), figure essentielle de la peinture algérienne moderne. Il a été publié à l'occasion des vingt ans de sa disparition.

150 / 250 €

12

**M'hamed ISSIAKHEM (Taboudoucht 1928 - Alger 1985) Hommage à M'hamed Issiakhem, Alger, Office Riadh El-Feth, 1986.**

Malika BOUABDELLAH & co, édité à l'occasion de la présentation des expositions « Issiakhem, Retrospective II » et « M'hamed Issiakhem », organisées respectivement par le Ministère de la Culture et du Tourisme (Musée National des Beaux-Arts d'Alger) et l'Office Riadh El-Feth (Galerie M'hamed Issiakhem).

150 / 200 €

13

**BAYA (Fatma Haddad Mahieddine) (Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998) Catalogue de l'exposition « BAYA » au Musée Cantini de Marseille dans le cadre de la manifestation « l'orient des provençaux », novembre 82-février 83.**

In-4 broché, 91p., texte de Jean de Maisonsseul. 49 reproductions d'œuvres (peintures et sculptures) en couleur et en noir. En français. On y joint une affiche de l'exposition.

400 / 500 €

14

**Baya: Femmes en leur jardin Sous la direction de de Claude Lemand, Anissa Bouayed et Djamil Chakour, 2022.**

Edition originale, publiée à l'occasion de l'exposition éponyme à L'Institut du monde arabe à Paris du 8 novembre 2022 au 26 mars 2023. 284 pages, nombreuses illustrations couleurs d'œuvres et de documents d'archives, 24 x 30 cm.

120 / 150 €

15

**Mahjoub BEN BELLA (Algérie, 1946 - Lille, 2020) Catalogue d'exposition présentée simultanément à la galerie au lieu d'images du 27 mai au 20 juin 1982 et à la galerie Michel Ozenne du 26 mai au 3 juillet 1982 à Paris.**

In-4, présenté sous forme de chemise, 25p., 9 reproductions en noir d'œuvres des années 1980 et 1981. En français. Textes de Jean-Pierre Velis, Alexandre Bonnier, Françoise Poirer, Gérard Durozoi, Agathe Slinck-Aert, Marco Slinck-Aert, Joel Capella-Lardeux, Gilles Gaultier et Michel Ozenne.

200 / 300 €

16

**Mahjoub BEN BELLA (Algérie, 1946 - Lille, 2020) Important catalogue-rétrospective de l'œuvre de Ben Bella**

se déclinant sur trois expositions: «Itinéraire Mahjoub Ben Bella», Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, «Mahjoub Ben Bella ou la Tentation des Arts Appliqués», Musée d'Art et d'Industrie de Roubaix du 18 janvier au 2 avril 1997 et Musée de la Céramique de Desvres, été 1998. In-4, broché, 120 p., 147 illustrations en couleur. En français. Biographie, listes des expositions, liste des œuvres exposées. Exemplaire dédié à l'artiste.

200 / 300 €



15



16





17

**[TUNISIE, ART MODERNE]  
Six monographies  
d'artistes tunisiens**

ELMEKKI, Hatim, and Jean GOUJON, «Hatim Elmekki ou la Tentation du péché», Collection Peinture, Tunis, Ceres, 1980.

Giga, At-tāhir, and 'Abd-al-'Aziz Gurgi, eds. «Abdelaziz Gorgi: la quête de la lumière», Collection Peinture, Tunis, Ceres, 1985.

Ali LOUATI, «Aly Ben Salem : peinture, gouaches, aquarelles», Tunis, Maison Tunisienne de l'édition, 1986.

Maṣmūdī, Muḥammad, 'Alī Ibn-al-Aḡā, and al-Hādī Ṣaūl, eds. «Ali Bellagha», Tunis, Ceres, 1990.

«Ahmed Hajeri», Tunis, Ministère de la Culture : Maison des Arts, 1997.

Rafik El Kamel, Tunis, Ministère de la Culture : Maison des Arts, exposition du 26 mai au 30 juin 2000 à la maison des arts - parc du belvédère Tunis.

300 / 500 €

18

**Ali BELLAGHA (1924-2006)  
Ali Bellagha, Mohamed Masmoudi collection  
«Peinture», Ceres  
Productions Tunis, 1990.**

Format carré (25 cm), relié, 75 p, 78 illustrations en noir et majorité en couleur. En français et en arabe. Unique monographie consacrée à l'artiste, membre de l'Ecole de Tunis.

200 / 300 €

19

**ALY BEN SALEM (Tunisie,  
1910-2001)  
Catalogue de l'exposition  
«Hommage à Aly Ben Salem» organisée  
au Centre Culturel  
International de Hammamet du 11 mars au  
8 avril 2000.**

Fort in-4 broché, 37 p, 11 reproductions en couleur dans le texte et 29 hors-textes.

En français et en arabe.  
Exposition posthume organisée quelques mois après le décès de l'artiste. Rétrospective de son travail à travers la collection Amour et la collection privée de l'artiste.

200 / 300 €

20

**Farid BELKAHIA  
(Maroc, 1934 - 2014)  
Catalogue de l'exposition  
«Procession», galerie  
Climats à Paris en 1996.**

Format 21,5x26 cm, broché, 45pp, 41 reproductions d'œuvres en couleur. Textes de Jovana Petrovic et Rajae Benchemsi. En français. Catalogue tiré à 1000 exemplaires dont 20 contenant un dessin original signés et numérotés par l'artiste. Catalogue numéroté N°9 (dessin absent). Publication consacrée aux œuvres de Farid Belkahia réalisées entre 1994 et 1995 sur le thème de la «Procession».

200 / 300 €

21

**[MAROC - ART MODERNE]  
Trois ouvrages  
d'expositions sur les  
artistes marocains**

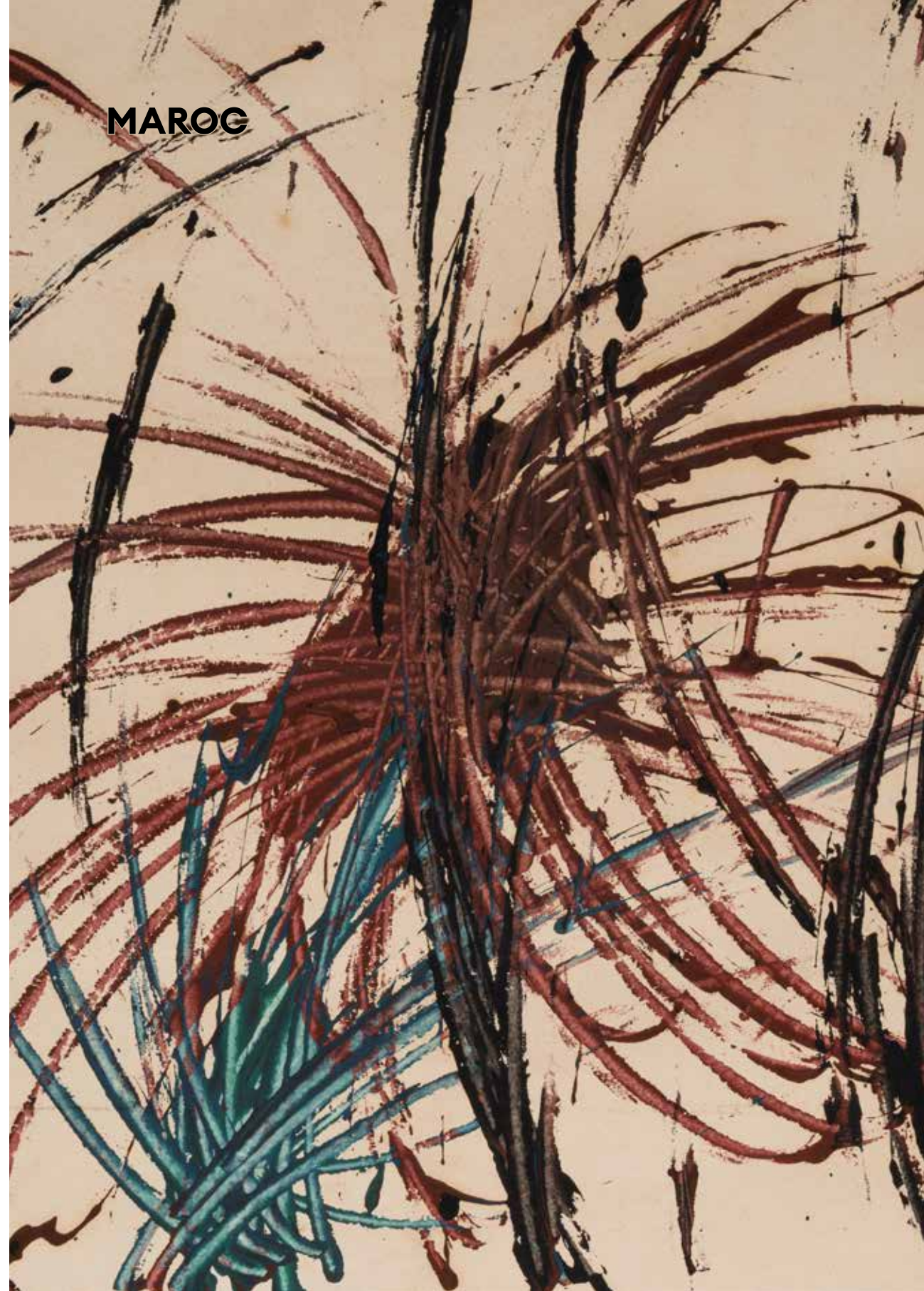
«Peintres contemporains de l'école de Paris : Peintres marocains», Ecole des Beaux-Arts de Casablanca, avril et mai 1962.

Ille salon d'hiver du Maroc à Marrakech, Pavillon Jean du Pac Djenan el Harts, Imprimerie du Sud marocain, Marrakech, décembre 1951 - janvier 1952.

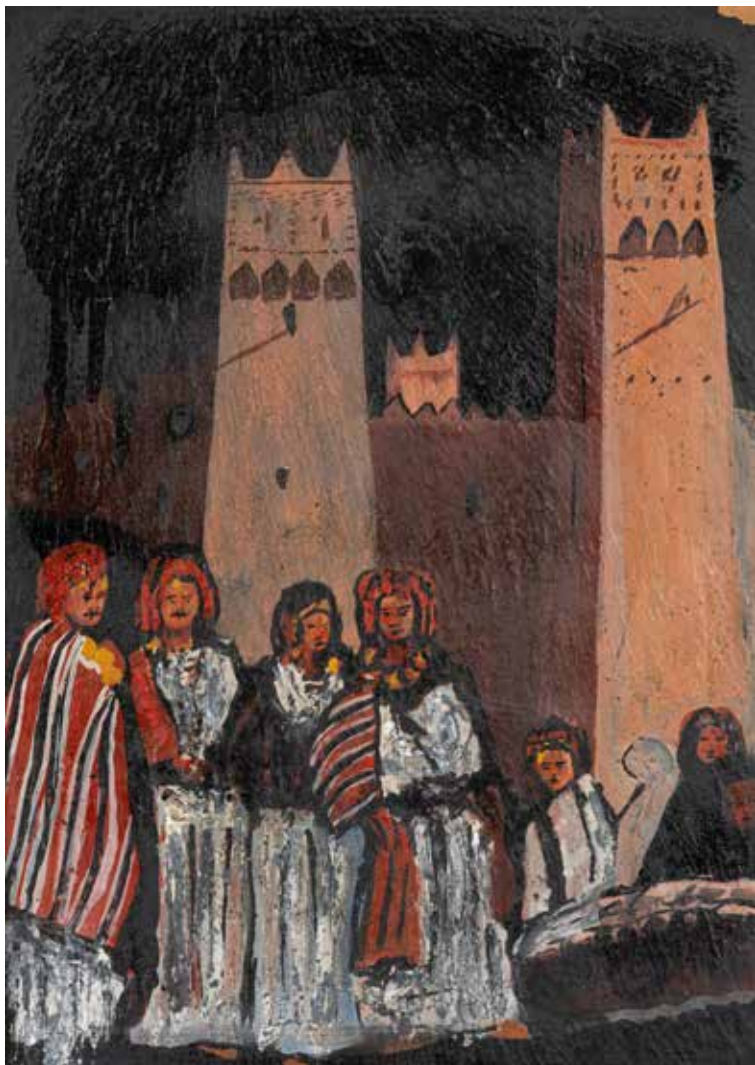
Ve salon d'hiver du Maroc à Marrakech, Pavillon Jean du Pac Djenan el Harts, D22Imprimerie du Sud marocain, Marrakech, décembre 1953 - janvier 1954. L'artiste Farid Belkahia est enregistré comme exposant pour la première fois lors de cette édition.

250 / 350 €

# MAROC







23

**Amine DEMNATI (Maroc 1942-1971)**  
***l'Ahouache***

Technique mixte sur carton  
29,5 x 22 cm  
Signé en bas à droite A. Demnati

#### Provenance

Collection particulière depuis 1963. Acquis auprès de l'artiste.

Amine Demnati mène une carrière brève mais marquante. Formé à Casablanca puis à Paris (Métiers d'art, Arts décoratifs, École du Louvre), il expose dès 1961 en France et en Espagne avant de disparaître à 29 ans, laissant une œuvre dense et singulière. Son travail, centré sur les foules, les rituels et les mouvements collectifs, se caractérise par une palette chaude et terreuse et par une stylisation expressive.

Amine Demnati (Marrakech, 1942 – Rabat, 1971) had a brief yet striking career. Trained in Casablanca and later in Paris (École des Métiers d'Art, École des Arts Décoratifs, École du Louvre), he began exhibiting in 1961 in France and Spain before his death at the age of 29, leaving behind a dense and distinctive body of work.

His painting focuses on crowds, rituals and collective movement, characterised by a warm, earthy palette and expressive stylisation.

**3 500/4 000 €**

## Hassan EL GLAOUI (1923 - 2018)

Hassan El Glaoui naît en 1923 à Marrakech dans une famille au rang politique et social exceptionnel, fils du pacha Thami El Glaoui et de Lalla Zineb El Mokri. Très tôt, son entourage remarque son goût prononcé pour le dessin. Un épisode souvent rapporté marque durablement son imaginaire : alors qu'il est enfant, il demande à Raoul Dufy, de passage à Marrakech, de lui dessiner un cheval. Le geste rapide de l'artiste français, exécuté sur le vif, impressionne le jeune Hassan et scelle une fascination qui deviendra le fil conducteur de toute son œuvre.

Son père, conseillé notamment par Winston Churchill, l'encourage à suivre une formation artistique. El Glaoui part alors à Paris à la fin des années 1940, étudie à l'École des Beaux-Arts et expose rapidement, dès 1950. Son retour au Maroc dans les années 1960 inaugure une carrière de plus de six décennies, durant laquelle il forge un style figuratif singulier, à la croisée de l'héritage marocain et de la modernité européenne. Les chevaux, les cavaliers et les fantaisias demeurent au cœur de sa production : non pas comme un simple motif folklorique, mais comme des figures identitaires, porteuses de mémoire et de mouvement.

Dans «Chevaux en liberté», l'artiste saisit le galop dans une dynamique presque chorégraphique ; l'usage d'un vert inhabituel dans sa palette accentue le caractère onirique et la puissance expressive de la scène. Enfin, «La charge des cavaliers», plus intime et sur papier, condense l'essence même de la fantasia : un groupe de cinq cavaliers surgit d'un nuage de poussière, porté par un jeu subtil de rythme et de dissolution des formes.

Ensemble, ces œuvres témoignent de la constance et de la profondeur de la vision d'El Glaoui : le cheval n'est jamais un prétexte narratif, mais un langage, un souffle, un territoire intime où se rejoignent mémoire, mouvement et identité.





Hassan El Glaoui (1923–2018) was born in Marrakech into a family of exceptional political and social standing, the son of Pasha Thami El Glaoui and Lalla Zineb El Mokri. His early interest in drawing was quickly noticed by those around him. A well-known childhood episode left a lasting mark on his imagination: during a visit to Marrakech, Raoul Dufy drew a horse for the young Hassan at his request. The immediacy and elegance of Dufy's line deeply impressed him and sparked a fascination that would become the central thread of his artistic career.

Encouraged by his father, advised notably by Winston Churchill, El Glaoui left for Paris in the late 1940s and studied at the École des Beaux-Arts. His work was exhibited as early as 1950. When he returned to Morocco in the 1960s, he embarked on a career spanning more than six decades, developing a distinctive figurative style informed by both Moroccan heritage and European modernism. Horses, riders and fantasias remained at the heart of his production, not as folkloric motifs but as charged symbols of identity, memory and movement.

In **Horses in Freedom**, he captures the gallop in an almost choreographic rhythm; the use of an unusual green accentuates the dreamlike quality and expressive force of the scene. Finally, **The Charge of the Riders**, a more intimate gouache on paper, condenses the very essence of the fantasia: five horsemen emerging from a cloud of dust, driven by a subtle interplay of rhythm and dissolving forms.

Together, these works testify to the coherence and depth of El Glaoui's vision: the horse is never a narrative pretext, but a language, a breath, an inner landscape where memory, movement and identity converge.

25

**Hassan EL GLAOUÏ (Maroc, 1923 - 2018)**  
**Chevaux en liberté**

Technique mixte sur carton

75 x 105 cm

Signé en bas à gauche

Nous remercions la famille El Glaoui qui nous a confirmé l'authenticité de cette oeuvre. Un certificat pourra être émis à la charge de l'acquéreur.

**Provenance**

Collection particulière française, constituée au Maroc avant 1995.

Cette oeuvre est remise en vente sur folle enchère.

16 000/20 000 €

« Ses chevaux sont à la fois sauvages et domptés, figures de liberté et témoins de l'histoire. Sous son pinceau, ils surgissent comme des apparitions, au croisement du réel et du mythe. »

Brahim Alaoui, *Mémoire et vision* (IMA, 2014).





«La fantasia n'est pas un spectacle :  
c'est une mémoire qui galope,  
un chant de poussière et de feu.»

Ahmed Sefrioui, propos recueillis dans *Le Maroc des peintres*, Casablanca, 1987.



26

**Hassan EL GLAOUÏ (Maroc, 1923 - 2018)**

**La charge des cavaliers**

Gouache sur papier

25 x 32 cm

Signé en bas à droite Hassan El Glaoui

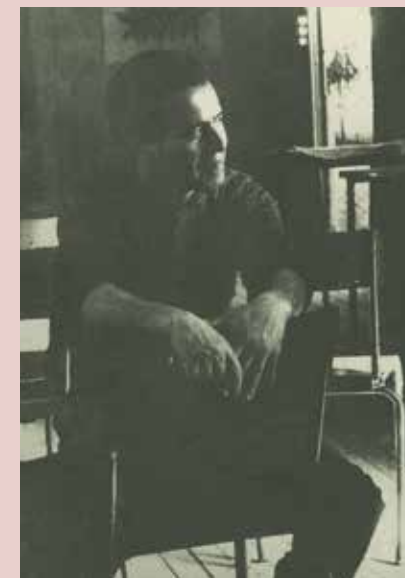
**Provenance**

Collection particulière, relation personnelle de l'artiste, Belgique

**3 000/5 000 €**

## Jilali GHARBAOUI (1930 - 1971)

Né en 1930, Jilali Gharbaoui perd très tôt ses parents et passe une partie de son enfance à l'orphelinat, avant de recevoir une première formation artistique à Fès. En 1952, il obtient une bourse du gouvernement marocain pour poursuivre ses études à Paris, où il intègre l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, puis l'Académie de la Grande Chaumière. Il fréquente alors les milieux de l'avant-garde européenne, croise des artistes tels que Giacometti ou Hartung, et expose dès le milieu des années 1950. Entre 1958 et 1960, il séjourne à Rome grâce à une bourse de l'Académie des Beaux-Arts. Cette période marque un tournant décisif vers une abstraction gestuelle autonome, affranchie de toute référence figurative ou symbolique. De retour au Maroc au début des années 1960, il multiplie les allers-retours entre Rabat, Paris et plusieurs capitales européennes, dont Amsterdam, et s'impose comme l'une des figures fondatrices de la première génération de l'abstraction marocaine, aux côtés notamment de Melehi et Belkahia, mais selon une voie intuitive et non théorique. Son œuvre, marquée par un langage gestuel d'une rare intensité – lignes, arcs, pulsations chromatiques et tensions internes –, compose un espace pictural en perpétuelle expansion. Jilali Gharbaoui s'éteint prématurément en 1971 à Paris, laissant une œuvre brève mais essentielle dans l'histoire de la modernité marocaine.



Born in 1930, Jilali Gharbaoui lost his parents at an early age and spent part of his childhood in an orphanage, before receiving his first artistic training in Fez. In 1952, he was awarded a scholarship from the Moroccan government to pursue his studies in Paris, joining the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts and later the Académie de la Grande Chaumière. There, he moved within the European avant-garde circles, encountering artists such as Giacometti and Hartung, and began exhibiting from the mid-1950s onwards.

Between 1958 and 1960, he lived in Rome thanks to a grant from the Accademia di Belle Arti. This period marked a decisive shift towards an autonomous gestural abstraction, free from any figurative or symbolic reference. Upon returning to Morocco in the early 1960s, he travelled frequently between Rabat, Paris and several European capitals, including Amsterdam, and established himself as one of the founding figures of the first generation of Moroccan abstraction, alongside artists such as Melehi and Belkahia, though following a personal, intuitive, non-theoretical path. His work, defined by a gestural language of striking intensity—lines, arcs, chromatic pulses and internal tensions—creates a pictorial space in constant expansion.

Jilali Gharbaoui died prematurely in 1971 in Paris, leaving behind a brief but essential body of work within the history of Moroccan modernism.



« Je peins comme je respire.  
Mon geste est ma vie. »

Jilali Gharbaoui, entretien cité par Toni Maraini,  
dans *Peinture au Maroc, 1950–1980*, Éditions Marsam, Rabat, 1990, p. 42.

27

**Jilali GHARBAOUI (Maroc, 1930 - 1971)**  
***Sans titre, 1967***

Gouache sur papier canson colorine  
50 x 64 cm

Signé en bas à droite et daté Gharbaoui (19)67

En 1967, Jilali Gharbaoui se trouve au cœur d'une phase de pleine maturité de son abstraction gestuelle; il atteint un équilibre rare entre spontanéité et contrôle. Revenu au Maroc après plusieurs séjours européens, tout en poursuivant des allers-retours entre Paris et Amsterdam, il développe une production importante de gouaches sur de petits formats papier où la ligne et la pulsation rythmique structurent l'image. La gouache présentée ici s'inscrit pleinement dans cette dynamique: le geste, à la fois affirmé, tendu et parfois explosif, reste toujours maîtrisé, tandis que le support papier lui offre une réactivité propice à une respiration du trait et à une intensité chromatique accrue. Alors, chaque trace devient un battement, un signe de vie, et la composition se construit comme une énergie contenue, où arcs noirs et bruns, traversés de jaillissements turquoise, forment un espace en expansion, vibrant mais apaisé.

In 1967, Jilali Gharbaoui was at the height of the mature phase of his gestural abstraction, reaching a rare balance between spontaneity and control. Having returned to Morocco after several periods in Europe, while continuing to travel between Paris and Amsterdam, he developed an important body of gouaches on small paper formats in which line and rhythmic pulse structure the image. The present gouache fits fully within this dynamic: the gesture—assertive, taut and at times explosive—remains consistently controlled, while the paper support offers a responsiveness that allows the stroke to breathe and heightens chromatic intensity. Each mark becomes a heartbeat, a sign of life, and the composition unfolds as a contained energy, where black and brown arcs, shot through with turquoise bursts, form an expanding space, vibrant yet serene.

25 000/30 000 €





# Chaïbia TALLAL (1929 - 2004)

Autodidacte et figure essentielle de l'art moderne marocain, Chaïbia Tallal développe dès les années 1960 un univers pictural libre et instinctif, nourri de l'imaginaire populaire marocain. « Chaïbia a les yeux, les mains fertiles », écrivait André Laude, soulignant la vitalité brute de son geste. Ses figures, souvent féminines, se caractérisent par des formes épaisses cernées de noir, des couleurs franches et une frontalité presque totemique.

Née à Chtouka, installée très jeune à Casablanca, elle commence à peindre en 1963 après un rêve fondateur. Repérée par Pierre Gaudibert, Ahmed Cherkaoui et André Elbaz, elle expose dès 1966 au Goethe-Institut de Casablanca, puis à Paris (Musée d'Art moderne, Salon des Indépendants, galerie Solstice) et rejoint la galerie L'Œil de Bœuf. Elle participe à de nombreuses expositions aux côtés d'artistes de l'art brut et de la création spontanée. En 1990, l'Institut du monde arabe lui rend hommage, et en 2003 elle reçoit la médaille d'or Arts-Sciences-Lettres.

Chaïbia s'éteint en 2004, laissant une œuvre foisonnante, poétique et immédiatement reconnaissable.

A self-taught artist and a key figure of modern Moroccan art, Chaïbia Tallal developed from the 1960s onwards a pictorial universe marked by total freedom and instinctive expression, deeply rooted in Moroccan popular imagery. "Chaïbia has fertile eyes and hands," wrote André Laude, capturing the raw vitality of her gesture. Her figures, often female, are characterised by thick forms outlined in black, bold colours and a frontal, almost totemic presence.

Born in Chtouka and later settled in Casablanca, she began painting in 1963 after a decisive, visionary dream. Discovered by Pierre Gaudibert, Ahmed Cherkaoui and André Elbaz, she exhibited from 1966 at the Goethe-Institut in Casablanca, then in Paris at the Musée d'Art moderne, the Salon des Indépendants and the Solstice Gallery, before joining the gallery L'Œil de Bœuf. She took part in numerous exhibitions alongside artists associated with art brut and spontaneous creation. In 1990, the Institut du Monde Arabe in Paris paid tribute to her, and in 2003 she received the Arts-Sciences-Lettres Gold Medal.

Chaïbia passed away in 2004, leaving behind a vibrant, poetic and instantly recognisable body of work.



28

**Chaïbia TALLAL (Maroc 1929 - 2004)**  
**Clown, circa 1983**

Gouache sur papieranson  
64 x 50 cm

Signé en bas à droite Chaïbia.

Nous remercions Rabia Aroussi d'avoir confirmé l'authenticité de cette oeuvre.

Autour de 1983, Chaïbia Tallal est dans une phase de pleine affirmation de sa reconnaissance internationale. Elle expose cette année-là à la Galerie Ibtissam à Tunis ainsi qu'à la Galerie L'Œil de Bœuf à Paris, où elle est représentée depuis le début des années 1970. Dans l'œuvre présentée, le personnage stylisé, construit en blocs de couleurs juxtaposées, exprime une énergie joyeuse et une liberté totale, loin de toute contrainte académique. Le cerne noir – sa signature plastique – articule les masses, tandis que la couleur déborde, affirmant son geste instinctif.

## Provenance

Ancienne collection Mohamed Njeh (Tunsie, 1947-2019), don de Chaïbia Tallal.

Around 1983, Chaïbia Tallal was in a phase of full international recognition. That year, she exhibited at Galerie Ibtissam in Tunis and at Galerie L'Œil de Bœuf in Paris, where she had been represented since the early 1970s. In the present work, the stylised figure, built from juxtaposed blocks of colour, conveys a joyful energy and a sense of complete freedom, far from any academic constraint. The black outline—her distinctive visual signature—structures the forms, while the colour spills outward, asserting the instinctive nature of her gesture.

10 000/12 000 €



«La femme est la lumière de la maison, comme la couleur est la lumière du tableau.»

Chaïbia Tallal, citée dans Chaïbia, la magicienne de la couleur, Fondation ONA, Rabat, 2003.



29

**Chaïbia TALLAL (Maroc 1929 - 2004)**

**Sans titre**

Huile sur papier

30 x 45,5 cm à la vue

Signée en bas au milieu Chaïbia

Nous remercions Rabia Aroussi d'avoir confirmé l'authenticité de cette oeuvre.

**Provenance**

Collection particulière suisse, acquis auprès de la galerie Pro Arte Kaspar, Morges, Suisse, spécialisée dans l'art naïf, qui a fermé ses portes en 2006.

10 000/15 000 €

## Fatima HASSAN EL FAROUJ (Tetouan 1945 - 2011)

Autodidacte, Fatima Hassan El Farouj naît en 1945 à Tétouan. Très tôt initiée aux arts traditionnels — broderie, couture, henné, tissage et poterie — elle développe un imaginaire nourri de motifs populaires qu'elle transpose dans une peinture foisonnante et minutieuse. Elle commence à exposer dès 1965, notamment au Salon des Artistes Indépendants à Casablanca, avant de présenter des expositions personnelles au Goethe-Institut de Casablanca (1970), au Rade Museum de Hambourg (1980), à la Galerie Nadar (1982) et à la Galerie Bab Rouah à Rabat (1983, 1990, 1995).

Son œuvre, souvent rapprochée à tort de l'art naïf, puise dans une tradition iconographique savante où la figure humaine, les jardins et la nature deviennent les supports d'un imaginaire symbolique et spirituel. Elle participe à de nombreuses expositions collectives internationales, dont l'Exposition Internationale de Montréal en 1967 et «19 peintres du Maroc» en 1985 à Grenoble et Paris. L'artiste s'éteint en 2011, laissant une œuvre dense et immédiatement reconnaissable dans le paysage de la peinture marocaine contemporaine.



A self-taught artist, Fatima Hassan El Farouj was born in 1945 in Tetouan. Introduced at an early age to traditional crafts—embroidery, sewing, henna, weaving and pottery—she developed an imagination rooted in popular motifs, which she later transposed into a dense and meticulous pictorial language. She began exhibiting as early as 1965, notably at the Salon des Artistes Indépendants in Casablanca, before holding solo exhibitions at the Goethe-Institut in Casablanca (1970), the Rade Museum in Hamburg (1980), Galerie Nadar (1982) and Galerie Bab Rouah in Rabat (1983, 1990, 1995). Her work, often mistakenly associated with naïve art, draws instead on a learned iconographic tradition in which the human figure, gardens and natural motifs become supports for a symbolic and spiritual imagination. She took part in numerous international group exhibitions, including the International Exhibition in Montreal in 1967 and “19 Paintres du Maroc” in 1985 in Grenoble and Paris. She passed away in 2011, leaving a prolific and immediately recognisable body of work within contemporary Moroccan painting.





30

**Fatima HASSAN EL FAROUJ**  
(Tetouan 1945 - 2011)  
*Parcours, imprimée par l'Atelier Lahkim Bennani à Rabat, 2006*

Texte de Rajae Benchemsi. En coédition avec la Fondation Belkahia, d'après une œuvre originale de l'artiste. Sous coffret toilé rouge, en feuillets, sur Vélin BFK rives blanc 300gr, édité à seulement 48 exemplaires, dont un numéro réservé à la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc à Rabat. Exemplaire N° : 12/40. Format : 30 x 30 cm

Cet ouvrage comporte trente sérigraphies originales, numérotées, et signées par Fatima Hassan El Farouj, justifiées et signées au crayon, avec cachet d'éditeur. Cette série intitulée «Le Conte de la jeune fille marocaine», retrace symboliquement le parcours de

toute existence : de la naissance à la découverte de l'amour, en passant par les liens familiaux et les rituels de la vie. Seule la première image, encore colorée, évoque l'innocence originelle et le rêve du paradis. Peu à peu, le noir et blanc s'impose, affirmant un langage ascétique et sacré. Mais loin de se clore sur la mort, ce conte silencieux s'achève, à rebours, sur l'amour retrouvé – dans une unité lumineuse empreinte de sérénité.

«Au fil du temps la couleur se dilue peu à peu et un long processus de méditation la mène vers un ascétisme où le trait, tracé à l'encre de chine noire, vient marquer de son sceau un espace blanc symbolisant la pureté mais plus encore, l'essentialité. C'est en 1984 qu'elle entame en effet ce long travail qui accompagne sa maturité et son accomplissement en tant que femme «Rajae Benchemsi», 2006.

This portfolio contains thirty original screenprints, numbered and signed by Fatima Hassan El Farouj, annotated and signed in pencil, with the publisher's stamp. The series, entitled *The Tale of the Young Moroccan Girl*, symbolically retraces the path of an entire life: from birth to the discovery of love, through family bonds and the rituals that shape existence. Only the first image, still in colour, evokes the innocence of origins and the dream of paradise. Gradually, black and white takes over, asserting an ascetic and sacred visual language. Yet far from concluding with death, this silent tale ends, in reverse, with love regained – in a luminous unity imbued with serenity.

4 000/5 000 €



31

**Fatima HASSAN EL FAROUJ** (Tetouan 1945 - 2011)  
*Cortège, (19) 81*

Huile sur carton  
53 x 38 cm à la vue  
Signé et daté en bas à gauche en arabe

Cette œuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité délivré par M. Abdelmoumen El Farouj, fils de l'artiste.

#### Provenance

Acquis directement auprès de l'artiste Fatima Hassan El Farouj par l'intermédiaire de Jacqueline Brodskis, à Paris en avril 1985, à l'occasion de l'exposition «19 peintres du Maroc», présentée par le Centre national d'art contemporain de Grenoble, où l'artiste figurait aux côtés notamment d'Ahmed Cherkaoui, Jilali Gharbaoui, Farid Belkahia, Mohamed Melehi et Chaïbia.

Réalisée en 1981, *Cortège* appartient à une période où Fatima Hassan El Farouj consolide sa reconnaissance, notamment après son exposition au Rade Museum de Hambourg en 1980 et avant sa participation, en 1985, à l'importante présentation «19 peintres du Maroc» organisée par le Centre national d'art contemporain de Grenoble.

Created in 1981, *Cortège* belongs to a period in which Fatima Hassan El Farouj was consolidating her recognition, notably following her exhibition at the Rade Museum in Hamburg in 1980 and shortly before her participation, in 1985, in the important show "19 Painters of Morocco" organised by the Centre national d'art contemporain in Grenoble.

4 000/6 000 €





32

**Fatna GBOURI (Safi, 1924 - 2012)**  
**Mariage**

Huile sur toile  
66 x 85 cm  
Signé en caractères arabes à droite  
au milieu et daté 05

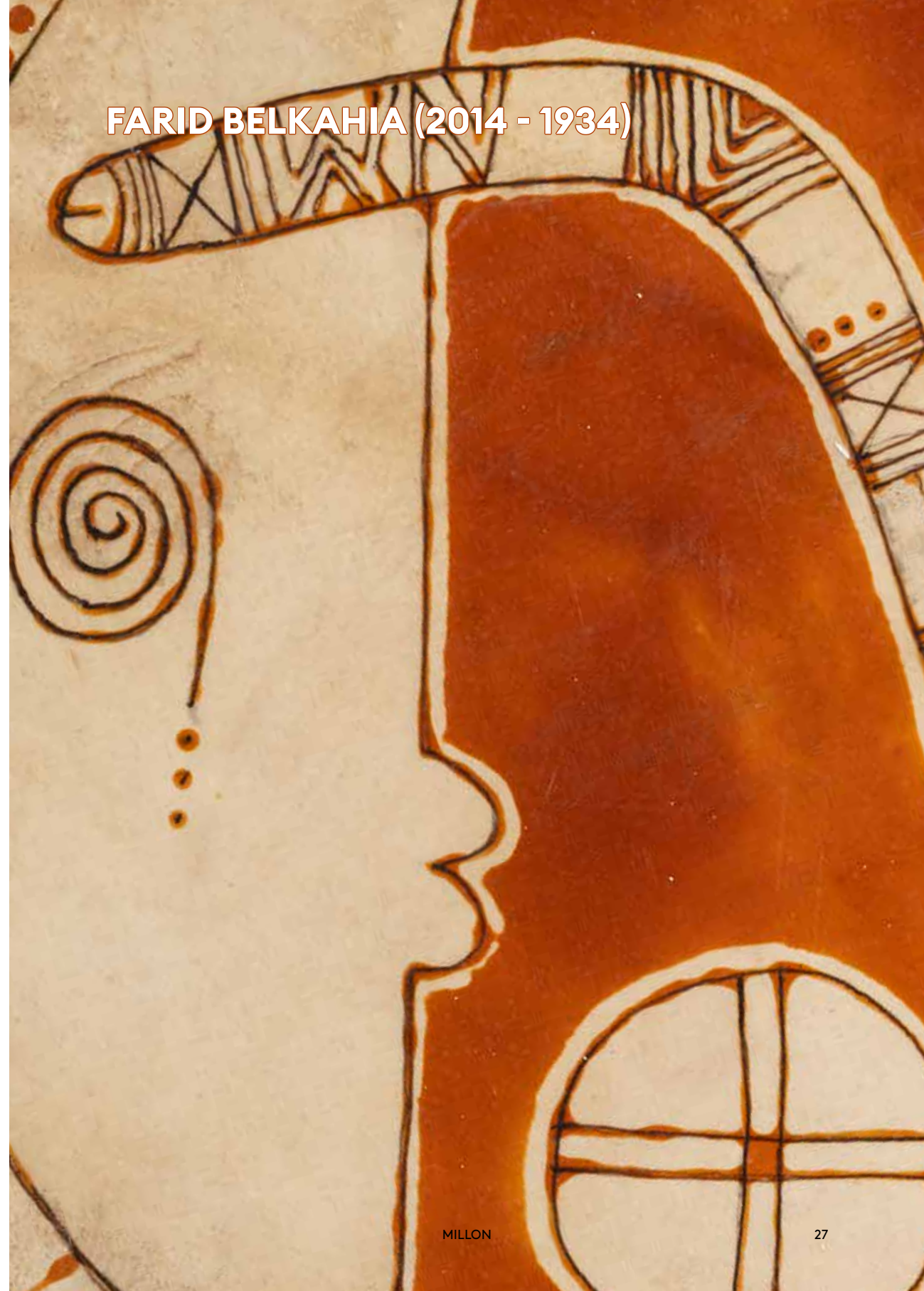
**Provenance**  
Acquis auprès de Laredo Art Gallery,  
cachet au dos de la toile.

Autodidacte et figure marquante  
de l'école de Safi, Fatna Gbouri  
appartient à la génération pionnière  
de la peinture populaire féminine au  
Maroc. Active dès les années 1970-  
1980, elle développe un langage  
fondé sur la mémoire villageoise,  
les rituels et les scènes de la vie  
collective, reconnaissable par son  
usage de couleurs vives, de motifs  
répétés et de compositions frontales  
héritées des arts populaires.

A self-taught artist and a key figure of  
the Safi school, Fatna Gbouri belongs  
to the pioneering generation of  
female popular painters in Morocco.  
Active from the 1970s-1980s onwards,  
she developed a visual language  
rooted in village memory, ritual and  
communal life, recognisable for its  
vivid colours, repeated motifs and  
frontal compositions inherited from  
popular art.

6 000/8 000 €

**FARID BELKAHIA (2014 - 1934)**





# Farid BELKAHIA (1934 - 2014)

Issu d'un milieu cultivé à Marrakech, Farid Belkahia étudie à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (1955-1959), puis à Prague (1959-1962) avant de retourner au Maroc. Directeur de l'École des Beaux-Arts de Casablanca de 1962 à 1974, il joue un rôle fondateur dans l'émergence du «groupe de Casablanca», en plaçant les arts traditionnels, les savoir-faire artisanaux et les symboles vernaculaires au cœur d'une modernité marocaine. Dès les années 1960, il abandonne la toile au profit de matériaux organiques — cuivre martelé, peau, bois, henné — qui deviennent sa signature. Son œuvre, profondément ancrée dans l'alphabet des signes amazighs, les formes primitives et la pensée symbolique, affirme que «la tradition est l'avenir de l'homme». Représenté dans de nombreuses collections internationales (Centre Pompidou, Tate Modern, Mathaf), Belkahia demeure l'une des figures majeures de l'art moderne marocain.

«Atours autour» (1980) illustre sa recherche sur le livre-objet ; le cuivre martelé de 1972 témoigne de son exploration précoce des matériaux et des signes organiques ; la peau au henné de 2011 révèle l'épure spirituelle de ses dernières années ; enfin, la lithographie La Forêt manifeste sa maîtrise du signe et du rythme graphique dans un médium plus traditionnel, mais tout aussi exigeant.



Born into an educated family in Marrakech, Farid Belkahia studied at the École nationale supérieure des Beaux-Arts in Paris (1955-1959), then in Prague (1959-1962) before returning to Morocco. As director of the Casablanca School of Fine Arts from 1962 to 1974, he played a foundational role in the emergence of the "Casablanca group", placing traditional crafts, artisanal techniques and vernacular symbols at the heart of a renewed Moroccan modernity. From the 1960s onwards, he abandoned the canvas in favour of organic materials—hammered copper, hide, wood and henna—which became his signature. His work, deeply rooted in Amazigh signs, primordial forms and symbolic thinking, embodied his belief that "tradition is the future of humankind". Today, he is represented in major international collections including the Centre Pompidou, Tate Modern and Mathaf—Arab Museum of Modern Art.

"Atours autour" (1980) reflects his exploration of the artist's book; the hammered copper from 1972 testifies to his early investigation of organic materials and symbolic forms; the 2011 henna on hide reveals the spiritual refinement of his late period; and the lithograph La Forêt demonstrates his mastery of the sign and of graphic rhythm within a more traditional print medium.



33

**Farid BELKAHIA**  
(Marrakech, 1934 - 2014)  
**Atours autour, 1980**

Portfolio comprenant quatorze lithographies sur Arches, chaque planche réhaussée, signée et numérotée par l'artiste. Edition limitée à 100 exemplaires. Impression Michel Cassé, Paris. Texte de Natacha Pavel.  
Le livre se présente en feuilles, sous chemise cartonnée et entoillée. Les feuilles en triptyque avec, à gauche le poème en français imprimé en noir, à droite, le texte en arabe marocain imprimé en rouge et, au centre, un dessin de l'artiste.  
Triptyque fermé, 38 x 25 cm.  
Triptyque ouvert, 38 x 75 cm

Cet ouvrage rare illustre la collaboration féconde entre Farid Belkahia et l'écrivaine Natacha Pavel. Atours autour témoigne de la recherche de Belkahia autour du livre-objet, médium qu'il explore dès la fin des années 1970. Par l'association de la matérialité du papier, des pigments et du signe, l'artiste poursuit ici sa réflexion sur les symboles et les formes issues de la culture marocaine. Ce livre d'artiste figure parmi les rares éditions de Belkahia réalisées à Paris, en collaboration avec l'imprimeur Michel Cassé, artisan de plusieurs éditions majeures d'artistes arabes et africains de la même période.

This rare volume illustrates the fruitful collaboration between Farid Belkahia and the writer Natacha Pavel. Atours autour reflects Belkahia's ongoing exploration of the book-as-object, a medium he began investigating in the late 1970s. Through the interplay of paper, pigment and sign, the artist pursues his inquiry into symbols and forms rooted in Moroccan culture. This artist's book is among the few editions produced by Belkahia in Paris, created in collaboration with the printer Michel Cassé, who was responsible for several major editions by Arab and African artists of the same period.

5 000/8 000 €



**Farid BELKAHIA (Marrakech, 1934 - 2014)**

**Sans titre, 1972**

Cuivre martelé

60.5 x 60.5 cm

Signé et daté farid belkahia (19)72 au dos du panneau.

Quelques rayures et enfoncements.

Réalisée en 1972, cette œuvre en cuivre martelé s'inscrit dans l'une des périodes les plus déterminantes de la carrière de Farid Belkahia : celle des années 1970, où l'artiste abandonne définitivement la toile au profit de matériaux organiques — cuivre, peau, bois — afin de renouer avec des techniques ancestrales et une matérialité profondément ancrée dans l'histoire artisanale du Maroc.

Le panneau présente une forme biomorphe épurée, aux contours souples et symétriques, typique des recherches de Belkahia autour du signe et de l'architecture symbolique du corps. Le martelage crée un jeu de relief et de vibration qui active la surface du métal, rappelant les gestes traditionnels des dinandiers marocains. L'artiste transforme ainsi le cuivre en un champ d'énergie, oscillant entre abstraction, organicité et sacralité.

L'année 1972 correspond au moment où Belkahia, directeur de l'École des Beaux-Arts de Casablanca, affirme pleinement la philosophie de l'"art nouveau marocain", fondé sur la revalorisation des savoir-faire vernaculaires et la recherche d'un langage symbolique propre. Cette pièce en constitue un exemple emblématique : un objet rituel, presque totémique, où le matériau, le geste et la forme fusionnent en une image méditative.

Created in 1972, this hammered-copper work belongs to one of the most decisive periods in Farid Belkahia's career: the 1970s, when the artist abandoned the canvas once and for all in favour of organic materials—copper, hide, wood—in order to reconnect with ancestral techniques and a materiality deeply rooted in Morocco's artisanal history.

The panel presents a refined biomorphic form, with soft, symmetrical contours typical of Belkahia's explorations of the sign and the symbolic architecture of the body. The hammering produces a play of relief and vibration that activates the metal surface, recalling the traditional gestures of Moroccan metalworkers. Belkahia thus transforms copper into a field of energy, oscillating between abstraction, organic presence and sacrality.

The year 1972 corresponds to a moment in which Belkahia, then director of the Casablanca School of Fine Arts, fully asserted the philosophy of a "new Moroccan art", grounded in the revaluation of vernacular craft traditions and the search for a symbolic language of his own. This work stands as an emblematic example: a ritual, almost totemic object in which material, gesture and form merge into a meditative image.

18 000/22 000 €

*« J'ai délibérément opté pour la plaque de cuivre afin de mettre à l'honneur dans mon art un matériau hautement inscrit dans la tradition artisanale du Maroc. »*

Rajae Benchemsi, Farid Belkahia. Milan, Skira, 2013, p. 37





35

**Farid BELKAHIA (Marrakech, 1934 - 2014)**  
**Sans titre, 2011**  
 Henné sur peau  
 Signé et daté au milieu en bas F. Belkahia 2011  
 D. 60 cm

Réalisée en 2011, cette œuvre circulaire appartient à la toute dernière période de création de Farid Belkahia. Depuis les années 1970, les recherches de l'artiste sur le cuivre, puis sur la peau de chèvre, travaillée au henné, est devenue son médium privilégié, prolongeant les recherches engagées dans la série Processions (1996), où l'artiste élabore une véritable écriture cosmique.

Le cercle, figure du monde et du cycle, est structuré par un ensemble de signes — spirales, croix, points, lignes incisées ou peintes — formant un alphabet visuel inspiré des traditions amazighes et des motifs protecteurs. Le visage schématisé, presque totémique, s'inscrit dans cette architecture géométrique qui transforme la surface en un espace sacré.

Chez Belkahia, le motif n'est jamais décoratif : il est trace, mémoire, empreinte d'une pensée qui relie le corps, la nature et le sacré. L'œuvre témoigne ainsi d'une maturité apaisée, où la matière a été longuement éprouvée et sublimée.

Created in 2011, this circular work belongs to the very last period of Farid Belkahia's production. Since the 1970s, the artist's investigations into copper and later into goatskin worked with henna have become his preferred medium, extending the research initiated in the Processions series (1996), where he developed a true cosmic script.

The circle, a figure of the world and of cyclical time, is structured by a constellation of signs — spirals, crosses, dots, incised or painted lines — forming a visual alphabet inspired by Amazigh traditions and protective motifs. The stylised, almost totemic face is inscribed within this geometric architecture, transforming the surface into a sacred space.

For Belkahia, the motif is never decorative: it is a trace, a memory, the imprint of a thought that binds body, nature and the sacred. The work thus reflects a serene maturity, in which the material has been long tested, transformed and sublimated.

50 000/60 000 €







36

**Farid BELKAHIA (Marrakech, 1934 - 2014)**

**La forêt**

Lithographie

62 x 87 cm

Signé et justifié dans la marge en bas à droite F Belkahia

E.A. IX/XXV

Ed. Michel Cassé.

Réalisée dans la continuité des recherches entamées dès 1963 autour du thème de l'arbre, cette lithographie illustre la réflexion de Farid Belkahia sur la symbolique de la forêt, envisagée comme un espace de mémoire et de transformation.

Created in continuity with the research he began in 1963 on the theme of the tree, this lithograph reflects Farid Belkahias explorat

5 000/6 000 €

## Mohamed NABILI (1954-2012)

Formé à Casablanca puis à l'École d'Art et d'Architecture de Marseille, Mohamed Nabili quitte le Maroc en 1974 et mène un long parcours en Europe et aux Amériques : Bretagne, Paris, Danemark, puis deux années au Pérou, six mois au Mexique et un an aux États-Unis. Ces voyages nourrissent durablement son imaginaire, marqué par les textures des murs latino-américains, les motifs géométriques précolombiens et les lumières contrastées des paysages traversés.

Dès la fin des années 1970, Nabili développe une œuvre centrée sur la matière : sable, pigments, collages et incisions deviennent les fondements d'une esthétique organique où chaque grain est mémoire et trace. De retour au Maroc au début des années 1990, il poursuit sa recherche autour du signe, s'inspirant notamment de l'alphabet tifinagh pour élaborer une écriture plastique non littérale. Ses compositions, dominées par les bleus, les noirs et les blancs, instaurent un espace fluide où les formes apparaissent plus qu'elles ne décrivent.

Présent dans plusieurs expositions collectives majeures — dont Art, a serious game au MACAAL (2021-2022) et la présentation de la collection Attijariwafa Bank (2016) — Nabili laisse une œuvre poétique, intuitive, où matière, rythme et signe composent un langage à portée universelle.



Trained in Casablanca and later at the School of Art and Architecture in Marseille, Mohamed Nabili left Morocco in 1974 and embarked on an extended journey across Europe and the Americas: Brittany, Paris, Denmark, followed by two years in Peru, six months in Mexico and a year in the United States. These travels profoundly shaped his visual language, enriched by the textures of Latin American walls, pre-Columbian geometric motifs and the contrasting lights of the landscapes he encountered.

From the late 1970s onwards, Nabili developed a body of work centred on materiality: sand, pigments, collage and incision form the basis of an organic aesthetic in which each grain acts as memory and trace. Returning to Morocco in the early 1990s, he pursued his exploration of the sign, drawing on the Tifinagh alphabet to construct a non-literal visual script. His compositions—dominated by blues, blacks and whites—establish a fluid space where forms appear rather than describe.

Featured in several major group exhibitions, including Art, a serious game at MACAAL (2021-2022) and the Attijariwafa Bank collection showcase (2016), Nabili leaves behind a poetic and intuitive oeuvre in which matter, rhythm and sign form a language of universal resonance.

« Ce que je peins, ce sont  
des traces de mémoire,  
des passages, des présences. »

Mohamed Nabili, entretien cité dans le catalogue Imaginaire de l'enfant dans les arts  
plastiques, Fondation Nabili, Rabat, 2008.



37

-  
**Mohamed NABILI**  
(Benslimane 1954-2012)

**Composition**  
Acrylique sur toile  
82 x 62 cm  
Signé en bas à gauche Nabili  
Numéroté au dos n°17

**Provenance**  
Famille de l'artiste.

**4 500/5 000 €**



38

-  
**Mohamed NABILI**  
(Benslimane 1954-2012)

**Composition**  
Acrylique sur panneau  
66 x 51 cm  
Signé en bas au milieu Nabili  
Contré signé au dos et numéroté n°16

**Provenance**  
Famille de l'artiste.

**3 500/4 000 €**

39

-  
**Mohamed NABILI**  
(Benslimane 1954-2012)

**Composition**  
Acrylique sur toile  
66 x 51 cm  
Signé en bas à droite et à gauche Nabili  
Numéroté au dos n°14

**Provenance**  
Famille de l'artiste.

**3 500/4 000 €**





# Fouad BELLAMINE (né en 1950)

Formé à l'École des Arts Appliqués de Casablanca, Fouad Bellamine s'impose dès la fin des années 1970 comme l'une des voix majeures de la peinture marocaine contemporaine. Il expose pour la première fois à Rabat en 1972 puis en 1974, avant de poursuivre un parcours international. À partir de 1984, il s'installe à Paris grâce à une bourse du gouvernement français et approfondit ses recherches plastiques entre abstraction, structure et matérialité.

Bellamine développe un langage pictural fondé sur la tension entre surface et profondeur, sur l'usage de signes architecturaux récurrents et sur des gammes chromatiques d'une grande sobriété. Son œuvre est nourrie d'une réflexion sur la lumière, la densité du plan et l'équilibre des formes.

Son travail a été présenté dans plusieurs expositions institutionnelles importantes, notamment au Musée d'Art Contemporain de Casablanca, à l'Institut du Monde Arabe (Paris), au Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain (Rabat) et au Musée de Bank Al-Maghrib. Ses œuvres figurent également dans des collections publiques telles que le Fonds national d'art contemporain (France).

L'artiste poursuit aujourd'hui une production fidèle à ses grandes recherches plastiques, entre série et variation, où l'espace pictural devient un lieu d'équilibre et de silence habité.

Trained at the École des Arts Appliqués in Casablanca, Fouad Bellamine established himself from the late 1970s onwards as one of the leading voices in contemporary Moroccan painting. He held his first exhibitions in Rabat in 1972 and 1974, before pursuing an international career. In 1984, he moved to Paris with a French government scholarship, where he deepened his research into abstraction, structure and materiality. Bellamine developed a pictorial language built on the tension between surface and depth, on the use of recurring architectural signs, and on highly restrained chromatic ranges. His work is nourished by a sustained reflection on light, the density of the pictorial plane and the balance of forms. His work has been shown in several major institutional exhibitions, including at the Museum of Contemporary Art in Casablanca, the Institut du Monde Arabe in Paris, the Mohammed VI Museum of Modern and Contemporary Art in Rabat, and the Musée de Bank Al-Maghrib. His works are also held in public collections such as the Fonds national d'art contemporain (France). The artist continues to produce work rooted in his fundamental plastic investigations, moving between series and variation, where the pictorial space becomes a place of equilibrium and inhabited silence.



40

**Fouad BELLAMINE  
(Fès, né en 1950)**

**Composition, 1979**

Acrylique sur papier marouflé  
sur toile  
27 x 29,5 cm  
Signé et titré au dos Bellamine  
79

Cette oeuvre est  
accompagnée d'un certificat  
d'authenticité, signé de  
l'artiste.

**Provenance**

Collection privée, acquis  
auprès de la galerie Frédéric  
Moizan, 2013.

**7 000/8 000 €**

41

**Fouad BELLAMINE  
(Fès, né en 1950)**

**Composition, 2008**

Technique mixte sur toile  
33 x 41 cm  
Signé et daté au dos 08, et  
tampon d'atelier.

Cette oeuvre est  
accompagnée d'un certificat  
d'authenticité, signé de  
l'artiste.

**Provenance**

Collection privée, acquis  
auprès de la galerie Frédéric  
Moizan, 2013

**6 000/8 000 €**







42

-  
**Mohamed DRISSI**  
(Tétouan 1946 - Paris 2003)  
**Deux pelles**

Technique mixte sur tôle  
Haut. 40 cm chaque.  
Signé.

Figure marquante de la scène artistique contemporaine marocaine, formé aux Beaux-Arts de Tétouan, Paris, Barcelone, Bruxelles et New York, Mohamed Drissi explore dès les années 1980 la peinture, la sculpture et la gravure. Son œuvre se distingue par une approche à la fois introspective et engagée.

L'une de ses séries les plus emblématiques détourne des pelles métalliques, outils de labeur devenus supports de mémoire et de réflexion. Conçue à partir de 1980 alors qu'il étudiait les arts thérapeutiques à la School of Visual Arts de New York, cette série résulte de vingt années de recherches techniques sur les matériaux. Si Drissi laisse volontairement libre cours à l'interprétation, il a toutefois livré une lecture de ces œuvres : les pelles féminines dénoncent la condition des femmes — exploitées, puis rejetées. Entre récit personnel, critique sociale et recyclage poétique, l'œuvre de Drissi interroge la relation entre l'humain et l'objet, entre usage et oubli.

2 000/4 000 €



43

-  
**Daoud Aoulad-Syad**  
(Marrakech, 1953)

**Sans titre (de la série « Boujaâd, espace et mémoire »), vers 1999**

Tirage argentique au gélatiné, rehaussé de broderies et sequins  
20 x 20 cm

Cette œuvre rend hommage à la ville natale de l'artiste. À travers des portraits baignés de la lumière du Haut-Atlas, Daoud Aoulad-Syad explore les liens entre identité et mémoire. Les broderies et sequins qui ornent la photographie prolongent la tradition textile marocaine dans une approche contemporaine. Son travail a été exposé à l'Institut du monde arabe, au musée d'Aquitaine, à la Maison Européenne de la Photographie, à la galerie du Château d'Eau à Toulouse et au Museum voor Volkenkunde à Rotterdam.

400/500 €



44

-  
**Abdelkader LAÂRAJ** (Casablanca, 1950)  
**Composition, 2013**

Celluloïd sur panneau  
112 x 103 cm  
Signé et daté en bas à droite

Abdelkader Laâraj est né en 1950 à Casablanca. Autodidacte, peintre et sculpteur, il fait ses premiers pas aux côtés des figures majeures du mouvement de Casablanca, notamment Mohamed Melehi et Mohamed Chabaâ, dont il fut l'assistant avant de forger son propre langage pictural.

Son œuvre se distingue par la rencontre de l'abstraction et de la figuration dans un univers de formes oniriques, colorées et symboliques. Le corps féminin, motif récurrent, survit dans des compositions jouant de la lumière, des motifs décoratifs et d'une stylisation élégante.

Les œuvres de Laâraj sont présentes dans plusieurs collections publiques et privées et il a participé à de nombreuses expositions au Maroc (Casablanca, Rabat, Tanger) et à l'international (France, Italie, Canada, États-Unis) dès les années 1980. Il vit et travaille à Casablanca.

Born in Casablanca in 1950, Abdelkader Laâraj is a self-taught painter and sculptor. He began his artistic training alongside key figures of the Casablanca School, notably Mohamed Melehi and Mohamed Chabaâ, whom he assisted before developing his own visual language.

His work is characterised by a meeting of abstraction and figuration, unfolding in a world of dream-like, colourful and symbolic forms. The female figure, a recurrent motif, appears in compositions shaped by light, decorative patterns and elegant stylisation.

Laâraj's works are held in several public and private collections, and he has taken part in numerous exhibitions in Morocco (Casablanca, Rabat, Tangier) and abroad (France, Italy, Canada, the United States) from the 1980s onwards.

He lives and works in Casablanca.

6 000/8 000 €



# Abderrahmane ZENATI (Oujda 1943)



Né à Oujda en 1943, Abderrahmane Zenati est un autodidacte dont l'œuvre se distingue par des compositions intenses aux fonds rouges et noirs, où se détachent cavaliers, chevaux ou figures hiératiques. Ces motifs, à la fois rituels et théâtraux, traduisent son intérêt pour la ferveur, le pouvoir et le mouvement.

La figuration chez Zenati n'est jamais descriptive : elle naît du geste, de la matière et de la lumière. L'artiste travaille ses surfaces comme des reliefs picturaux, intégrant parfois plaques de métal ou éléments texturés qui rappellent l'artisanat marocain. Actif depuis les années 1970-1980, il poursuit une œuvre singulière fondée sur la puissance expressive, l'expérimentation et la théâtralité du signe.

Born in Oujda in 1943, Abderrahmane Zenati is a self-taught artist whose work is marked by intense compositions built on deep red and black grounds, from which emerge silhouettes of horsemen, horses or hieratic figures. These ritualised and theatrical motifs reflect his interest in fervour, power and movement.

Zenati's figuration is never descriptive: it grows out of gesture, matter and light. He treats the surface like a sculpted relief, sometimes incorporating metal plates or textured elements that recall Moroccan craftsmanship. Active since the 1970s-1980s, he continues to develop a distinctive body of work grounded in expressive force, material experimentation and the theatricality of the sign.



45

-  
**Abderrahmane ZENATI (Oujda 1943)**

**La sortie du Sultan**

Technique mixte sur panneau  
100 x 40 cm  
Signée en bas à droite.

**Provenance**  
Collection privée, don de l'artiste.

**800/1 200 €**



46

-  
**Abderrahmane ZENATI (Oujda 1943)**

**Cavaliers**  
Technique mixte et cuivre sur panneau  
90,5 x 60 cm  
Signé en bas à droite

**Provenance**  
Collection privée, don de l'artiste.

**800/1 200 €**

47

-  
**Abderrahmane ZENATI (Oujda 1943)**

Technique mixte et métal sur panneau  
90 x 32 cm  
Signé en bas à droite A. Zenati

**Provenance**  
Collection particulière, don de l'artiste.

**350/450 €**



48

-  
**Mohamed LAKROUNE (Maroc, actif au XXe siècle)**

**Fantasia**

Technique mixte sur panneau isorel  
60 x 60 cm  
Signé en bas à droite Lakroune

**400/600 €**

49

-  
**Omar MAHFOUDI (1981)**

**3 visages**  
Trois huiles sur toile marouflée sur carton  
25 x 25 cm  
Signé en bas à droite ou à gauche.  
Contresigné, situé et daté au dos

Formé très jeune au dessin et à l'histoire de l'art à Tanger, Omar Mahfoudi développe une peinture à la frontière de la figuration et de l'abstraction. Utilisant encres et acryliques dilués, il compose des images traversées par le vide, la mémoire et la solitude.

Trained from a young age in drawing and art history in Tangier, Omar Mahfoudi develops a form of painting that sits between figuration and abstraction. Using inks and diluted acrylics, he creates images marked by emptiness, memory and solitude.

**600/800 €**



50

-  
**Mohamed MRABET (Tanger, 1936)**

**Créature (19) 99**

Feutre sur papier  
30 x 40 cm  
Signé et daté en bas à droite en caractères arabes 1999

Peintre et écrivain autodidacte originaire du Rif, Mohammed Mrabet simpose dès les années 1960 comme l'une des figures sin

A self-taught painter and writer from the Rif, Mohammed Mrabet emerged in the 1960s as one of the distinctive figures of the Tangier art scene. Brought to wider attention by the writer Paul Bowles, he developed a free and instinctive pictorial style, marked by recurring figures and a raw expressiveness.

**400/600 €**





## ALGERIE

51

**Baya, Issiakhem, Khadda**  
Musée National des Arts  
d'Afrique et d'Océanie,  
Paris, du 24 septembre  
1987 au 4 janvier 1988.

Catalogue publié en marge  
de l'exposition collective  
«Baya, Issiakhem, Khadda.  
Algérie, expressions  
multiples». Textes de Henri  
Marchal, Kated Yacine, Jean  
Pelegri, Bernard Médiène,  
Jean de Maisonseul, Michel-  
Georges Bernard. Cahiers  
de l'ADEIAO n°5, Paris, 47  
pp., illustré en couleurs, en  
Français.

250 / 350 €

52

**Mohammed KHADDA**  
(Algérie 1930 -1991)  
**Algérie, Expressions  
multiples – Baya,  
Issiakhem, Khadda**  
Musée des Arts africains  
et océaniens, Paris, 24  
septembre 1987 – 4 janvier  
1988

Affiche offset en couleurs.

Cette affiche illustre la  
période la plus aboutie  
de Khadda en tant que  
graphiste. Formé au métier  
d'imprimeur puis actif à  
Paris avant l'indépendance,  
Khadda développa dans  
les années 1960-1980 un  
important corpus d'affiches  
pour la SNED, prolongeant  
son vocabulaire pictural  
— signes, structures  
calligraphiques, équilibre  
chromatique — dans  
un langage graphique  
rigoureux. L'exemple présent,  
construit autour d'un signe  
stylisé caractéristique,  
appartient au corpus  
d'affiches présenté dans  
l'exposition « Khadda,  
l'affichiste » (Galerie  
Mohammed Racim, Alger,  
2010).

Bibliographie  
– Nadjet Khadda, Khadda  
Affichiste, cat. exp., Galerie  
Mohammed Racim, Alger,  
2010.

600 / 800 €

53

**Mohammed KHADDA**  
(Algérie 1930 -1991)  
**Ensemble regroupant trois  
affiches, Algérie, circa  
1960-1980**

Trois affiches Offset en  
couleurs, illustrant le rôle  
majeur de Mohamed  
Khadda dans l'essor du  
graphisme algérien après  
l'indépendance et révélant,  
sur près de vingt ans,  
l'évolution progressive de  
son style.

Festival de musique et  
chants populaires, 1969 ;  
15e Foire internationale  
d'Alger, 1978 ;  
International Symposium on  
African Orality, 1988.

69 x 49 cm

78 x 58 cm

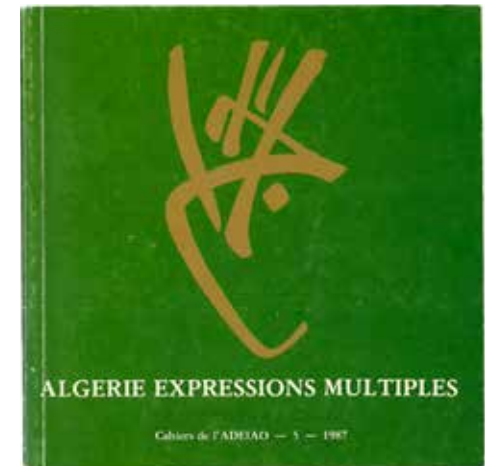
80 x 60 cm

Formé aux métiers de  
l'imprimerie et actif  
comme designer pour la  
SNED, Khadda y déploie  
son vocabulaire plastique  
— calligraphie stylisée,  
structure du signe,  
contrastes marqués — dans  
un langage graphique de  
plus en plus affirmé.

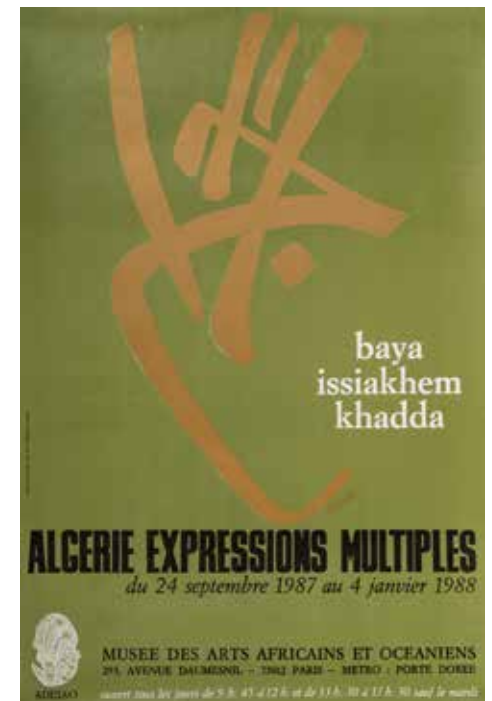
Bibliographie  
– Nadjet Khadda, Khadda  
Affichiste, cat. exp., Galerie  
Mohammed Racim, Alger,  
2010.

800/1 200 €

Voir reproduction p.44



51



52



# Abderrahmane Bouchène et la collection «Album des peintres algériens»

Libraire et éditeur algérien né en 1941, Abderrahmane Bouchène fonde en 1986 les Éditions Bouchène avec la volonté de raviver et de diffuser le patrimoine artistique et littéraire algérien. Proche de nombreux artistes – notamment Rachid Koraichi – il lance la collection «Album des peintres algériens», une série de portfolios consacrés aux grandes figures de la modernité algérienne.

Cette collection, publiée en tirage très limité et parfois justifié, comprend trois titres dédiés à Baya, M'hamed Issiakhem et Mohammed Khadda, édités en versions française et arabe. Interrompue lors de l'exil de Bouchène en Tunisie, elle demeure l'un des rares ensembles éditoriaux d'envergure consacrés à ces artistes, et un témoignage précieux de l'édition d'art en Algérie dans les années 1980.

Abderrahmane Bouchène, born in 1941, is an Algerian bookseller and publisher who founded Éditions Bouchène in 1986 with the aim of preserving and promoting Algeria's artistic and literary heritage. A close friend of many artists – including Rachid Koraichi – he initiated the "Album des peintres algériens" series, a collection of portfolios dedicated to major figures of modern Algerian art.

Published in very limited, sometimes numbered editions, the series comprises three titles devoted to Baya, M'hamed Issiakhem, and Mohammed Khadda, issued in both French and Arabic. Interrupted when Bouchène went into exile in Tunisia, the series remains one of the rare editorial projects of its kind, and a valuable testament to art publishing in Algeria during the 1980s.



54  
- Mohammed KHADDA (Algérie 1930 -1991)  
**Collection «Album des peintres algériens», ENAG, Éditions Bouchène, Alger, 1988**  
Portfolio, édition en arabe, reliure cartonnée pleine toile, titre estampé sur le premier plat, non paginé. Illustrations dans le texte + 12 planches couleur sous chemise hors-texte.  
**600 / 800 €**

55  
- BAYA (Fatma Haddad Mahieddine) (Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)  
**Collection «Album des peintres algériens», ENAG, Éditions Bouchène, Alger, 1988**  
Portfolio, édition en arabe, reliure cartonnée pleine toile, titre estampé sur le premier plat, non paginé. Illustrations dans le texte + 12 planches couleur sous chemise hors-texte. Textes de André Breton, Assia Djebar, Mouny Berrah, Jean de Maisonseul, Baya.  
**800 / 1 200 €**

56  
- M'hamed ISSIAKHEM (Taboudoucht 1928 - Alger 1985)  
**Collection «Album des peintres algériens», ENAG, Éditions Bouchène, Alger, 1988**  
Portfolio, édition en français, reliure cartonnée pleine toile bleue, titre estampé en relief sur le premier plat, non paginé. Illustrations dans le texte + 12 planches couleur sous chemise hors-texte. Textes de Kateb Yacine, Benamar Medine, Malek Haddad, Ismael Ait-Djafer et texte de M'hamed Issiakhem «Paroles de Peintre».  
**400 / 600 €**

57  
- BAYA (Fatma Haddad Mahieddine) (Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)  
**Collection «Album des peintres algériens», ENAG, Éditions Bouchène, Alger, 1987**  
Portfolio, reliure cartonnée pleine toile, titre estampé et doré sur le premier plat, non paginé. Illustrations dans le texte + 12 planches couleur sous chemise hors-texte. En français. Textes de André Breton, Assia Djebar, Mouny Berrah, Jean de Maisonseul, Baya.  
**400 / 600 €**

# Mohammed KHADDA (1930 - 1991)

Figure essentielle de la modernité algérienne, Mohammed Khadda est l'un des principaux artisans du renouveau artistique d'après-indépendance. Né en 1930 à Mostaganem, il commence comme apprenti imprimeur, où il acquiert très tôt la maîtrise du dessin, de la typographie et des techniques de reproduction graphique. En 1953, il part à Paris et suit les cours de l'Académie de la Grande Chaumière.

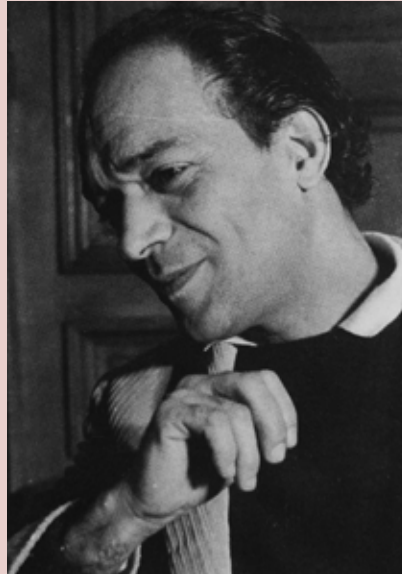
De retour en Algérie en 1963, il participe activement à la structuration de la scène artistique : cofondateur de l'Union nationale des arts plastiques (1964), puis du groupe Aouchem en 1967, qui prône la réappropriation des systèmes symboliques arabo-berbères et des arts vernaculaires. Son œuvre picturale — tracés calligraphiques, trames organiques, palimpsestes de lignes — s'impose comme l'un des langages majeurs de l'« École du signe ».

Parallèlement, Khadda développe une œuvre importante de graveur (linogravures, lithographies, monotypes), aujourd'hui conservée notamment au Musée national des beaux-arts d'Alger, et mène une activité prolifique d'affichiste pour des institutions culturelles algériennes. Ces deux volets, encore peu présents sur le marché, révèlent la rigueur graphique et l'engagement culturel qui traversent toute sa démarche.

A key figure of Algerian modernity, Mohammed Khadda was one of the leading forces behind the artistic renewal that followed independence. Born in 1930 in Mostaganem, he began his career as a printer's apprentice, where he gained an early command of drawing, typography and graphic reproduction techniques. In 1953, he moved to Paris and attended classes at the Académie de la Grande Chaumière.

Returning to Algeria in 1963, he played an active role in structuring the national art scene: co-founding the Union Nationale des Arts Plastiques (1964), then the Aouchem group in 1967, which advocated the reappropriation of Amazigh and Arab-Berber symbolic systems and vernacular arts. His pictorial language — calligraphic lines, organic structures, palimpsests of marks — became one of the defining expressions of the "School of the Sign".

Alongside his painting, Khadda developed a significant body of printmaking (linocuts, lithographs, monotypes), now held notably by the National Museum of Fine Arts in Algiers, and produced a prolific series of cultural posters for major Algerian institutions. These two areas of his work, still rarely seen on the market, reveal the graphic precision and cultural commitment that run through his entire practice.



« Le signe est pour moi mémoire et souffle : il relie la main à la pensée, le visible à l'invisible. »

Mohammed Khadda,  
entretien dans Rencontres africaines, Alger, n°12, 1981, p. 9.



58

**Mohammed KHADDA**  
(Mostaganem 1930 - Alger 1991)  
**Oeuvre recto verso**

Recto : aquarelle et encre sur papier  
32,5 x 32,5 cm  
Signé en bas à gauche Khadda  
Verso : lithographie sur plaque de  
linoléum (30 exemplaires seulement,  
celui-ci, rehaussé, non numéroté,  
unique).

Nous remercions Madame  
Naget Khadda d'avoir confirmé  
l'authenticité de cette œuvre.

**Provenance**  
Collection particulière, acquis  
auprès de l'artiste.

**3 500/ 4 500 €**





59

**Mohammed KHADDA**  
(Mostaganem 1930 - Alger 1991)

**Brise de vallée**

Aquarelle sur papier  
26 x 20 cm

Signé en bas à droite Khadda

Nous remercions Madame  
Naget Khadda d'avoir confirmé  
l'authenticité de cette œuvre.

2 000/3 000 €

60

**Mohammed KHADDA**  
(Mostaganem 1930 - Alger 1991)

**Ecrit sur le rivage**

Gouache et aquarelle  
Signé en bas à droite

44 x 36 cm

Nous remercions Madame  
Naget Khadda d'avoir confirmé  
l'authenticité de cette œuvre.

2 000/3 000 €

61

**Mohammed KHADDA**  
(Mostaganem 1930 - Alger 1991)

**Composition**

Aquarelle et encre sur papier  
49 x 32 cm

Signé en bas à droite

Nous remercions Madame  
Naget Khadda d'avoir confirmé  
l'authenticité de cette œuvre.

2 000/3 000 €

## M'hamed ISSIAKHEM (1928 - 1985)

M'hamed Issiakhem passe son enfance entre la Kabylie et Relizane, où son père travaille. Élève doué pour le dessin, il est profondément marqué par un drame survenu en 1943 : en manipulant une grenade abandonnée par les forces alliées, l'explosion cause la mort de ses deux sœurs et d'un cousin. Grièvement blessé, il est amputé du bras gauche et hospitalisé durant deux ans. Ce traumatisme fondateur et la culpabilité de survivant nourriront durablement son imaginaire.

En 1947, il s'installe à Alger et entre à la Société des Beaux-Arts, puis à l'École des Beaux-Arts d'Alger, où il suit l'enseignement d'Omar Racim et de Jean-Eugène Bersier. Il poursuit ensuite sa formation à Paris : gravure à l'École Estienne, admission aux Beaux-Arts de Paris en 1953. En 1962, invité à la Casa de Velázquez, il doit cependant rentrer à Alger en raison des événements liés à l'Indépendance.

Issiakhem quitte la France en 1958 et séjourne d'abord en Allemagne de l'Ouest, puis en République Démocratique Allemande. Après l'indépendance de l'Algérie, il occupe un rôle central dans la vie artistique d'Alger : dessinateur pour Alger Républicain, membre fondateur de l'Union nationale des arts plastiques (1963), enseignant, commissaire d'exposition et directeur pédagogique aux Écoles des Beaux-Arts d'Alger et d'Oran.

Son œuvre picturale, souvent qualifiée d'expressionniste, se concentre sur les figures du malheur, les martyrs, les maternités et les silhouettes féminines anonymes dont la dignité silencieuse devient l'un de ses thèmes majeurs. Proche de Kateb Yacine, il illustre plusieurs de ses textes et collabore à divers projets artistiques, notamment pour le cinéma dans les années 1960 et 1970.

Issiakhem reçoit plusieurs distinctions internationales : médaille d'or à la Foire internationale d'Alger (1973), Premier Simba d'Or à Rome (1980), médaille Gueorgui Dimitrov à Sofia (1983). Il meurt d'un cancer le 1er décembre 1985 à Alger.

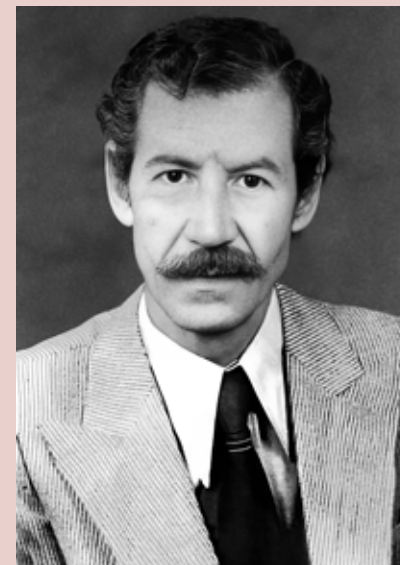
M'hamed Issiakhem spent his childhood between Kabylia and Relizane, where his father worked. Gifted in drawing from an early age, he was profoundly marked by a tragedy in 1943: while handling a grenade abandoned by Allied forces, the explosion caused the death of his two sisters and a cousin. Severely injured, he had his left arm amputated and spent two years in hospital. This foundational trauma, and the enduring guilt of survival, would shape his artistic imagination throughout his life.

In 1947, he moved to Algiers and enrolled at the Société des Beaux-Arts, then at the École des Beaux-Arts of Algiers, where he studied under Omar Racim and Jean-Eugène Bersier. He continued his training in Paris, studying engraving at the École Estienne before being admitted to the École des Beaux-Arts in 1953. In 1962, he was invited to the Casa de Velázquez, but had to return to Algiers due to the events surrounding Algerian Independence.

Issiakhem left France in 1958 and spent time first in West Germany, then in the German Democratic Republic. After Algeria's independence, he played a central role in the artistic life of Algiers: illustrator for Alger Républicain, founding member of the Union Nationale des Arts Plastiques (1963), teacher, exhibition curator and pedagogical director at the Écoles des Beaux-Arts of Algiers and Oran.

His pictorial work, often described as expressionist, focuses on figures of suffering, martyrs, maternities and anonymous female silhouettes whose silent dignity became one of his major themes. Close to Kateb Yacine, he illustrated several of the writer's texts and collaborated on various artistic projects, including film, throughout the 1960s and 1970s.

Issiakhem received several international distinctions: the Gold Medal at the Algiers International Fair (1973), the Premier Simba d'Or in Rome (1980), and the Gueorgui Dimitrov Medal in Sofia (1983). He died of cancer on 1 December 1985 in Algiers.



« *Peindre, c'est rendre compte  
d'un cri intérieur.* »

Issiakhem, entretien avec Tahar Djaout, dans *Révolution Africaine*, 1979.

62

M'hamed ISSIAKHEM  
(Taboudoucht 1928 -  
Alger 1985)

*La femme qui pleure*

Huile sur toile  
Signé en bas à droite  
Issiakhem  
116 x 82 cm

40 000/60 000 €





Oeuvre dite Femme qui pleure — ou Mater dolorosa — s'impose d'emblée par la douceur singulière qui s'en dégage. Réalisée entre 1981 et 1983, elle montre une femme allongée sur le côté, la tête inclinée, recueillant un corps renversé dont la forme demeure fragmentaire, reléguée à l'arrière-plan. Cette atténuation de la part dramatique renforce le face-à-face silencieux avec le jeune enfant à droite, témoin immobile de la scène. La palette de gris et de roses sourds, caractéristique des œuvres des années 1980, enveloppe la composition de teintes chaudes qui lui confèrent une grâce inattendue.

L'œuvre s'inscrit dans l'un des fils directeurs de la création d'Issiakhem : la figure maternelle comme allégorie. Il peint la femme de manière continue des années 1960 jusqu'à la fin de sa vie. Ses figures, toujours dignes et silencieuses, s'ancrent dans l'histoire algérienne autant que dans un rapport intime à la maternité. Il souligne lui-même l'importance du cas de Djamila Bouhired — arrêtée, torturée et condamnée à mort en 1957 — dans l'orientation de sa peinture : « L'idée de peindre la femme m'est venue en évoquant Djamila Bouhired ». Cette thématique culmina dans l'exposition « Fille, femme, mère » organisée en 1982 à l'hôtel El Aurassi d'Alger.



Sur le plan formel, la composition résonne avec les Pietà et Mater Dolorosa de la Renaissance. Par l'inclination du visage, la verticalité suggérée, la présence d'une auréole discrète et la retenue expressive, elle rejoint les grandes images du deuil maternel — chez Enguerrand Quarton, Antonello da Messina ou Titien — où la douleur, toujours intériorisée, se dit par la seule posture du corps. À cette iconographie hagiographique, Issiakhem ajoute la figure de l'enfant témoin, qui peut évoquer — de manière implicite — le drame fondateur de sa vie : l'explosion accidentelle d'une grenade en 1943, qui causa la mort de ses deux sœurs et d'un cousin, le blessa grièvement et bouleversa durablement sa mère. Cette résonance éclaire la sensibilité particulière avec laquelle il aborde la maternité. Comme l'écrivait Ameziane Ferhani dans *El Watan* (14 décembre 2018), Issiakhem portait « un terrible sentiment de culpabilité pour la perte d'êtres chers qu'il avait involontairement provoquée ».

L'empreinte de main au premier plan constitue l'un des signes autobiographiques les plus forts de l'artiste. Dans les années 1980, sa présence — parfois sous la forme d'une main d'enfant — renvoie à la main qu'il a perdue, tandis que sa signature représente une main d'adulte dont il manque une phalange, emportée lors de l'explosion. La main appartient également à l'imaginaire berbère, où elle est signe protecteur, chiffre symbolique et motif d'harmonie.

Par la retenue de ses formes dramatiques, la douceur maîtrisée de sa palette et la noblesse de sa figure maternelle, *Femme qui pleure* (titre d'usage) rassemble les thèmes essentiels d'Issiakhem : la douleur des mères, l'enfant témoin, la mémoire des drames intimes et collectifs, la dignité face à la souffrance et la présence charnelle du peintre. Si la scène est empreinte de deuil, la figure de l'enfant introduit aussi une note d'avenir, trace discrète de résilience et de continuité. Une œuvre d'une intensité rare, où l'histoire personnelle rejoint l'allégorie universelle du deuil, et peut-être sa nécessaire résilience.

Commonly referred to as *Woman Weeping* — or *Mater Dolorosa* — this work immediately imposes itself through the singular softness that emanates from it. Executed between 1981 and 1983, it depicts a woman lying on her side, her head inclined, holding a reversed body whose form remains fragmentary, pushed into the background. This attenuation of the dramatic element heightens the silent confrontation with the young child on the right, an immobile witness to the scene. The palette of muted greys and pinks, characteristic of Issiakhem's work from the 1980s, bathes the composition in warm tones that lend it an unexpected grace.

The painting belongs to one of the guiding threads of Issiakhem's oeuvre: the maternal figure as allegory. He painted women continuously from the early 1960s until the end of his life. These figures, always dignified and silent, are rooted both in Algerian history and in an intimate relationship to motherhood. Issiakhem himself stressed the importance of the case of Djamila Bouhired — arrested, tortured and sentenced to death in 1957 — in the evolution of his work: "The idea of painting the woman came to me when thinking of Djamila Bouhired." This theme would culminate in the exhibition "Fille, femme, mère" held in 1982 at the El Aurassi Hotel in Algiers.

Formally, the composition resonates with the Pietà and Mater Dolorosa traditions of the Renaissance. Through the inclination of the head, the suggested verticality, the discreet halo and the expressive restraint, it recalls the great images of maternal mourning — in the work of Enguerrand Quarton, Antonello da Messina or Titian — where suffering, always interiorised, is conveyed by the posture of the body alone. To this hagiographic iconography Issiakhem adds the figure of the child witness, which may allude — implicitly — to the foundational tragedy of his life: the accidental explosion of a grenade in 1943 which killed his two sisters and a cousin, gravely injured him and profoundly marked his mother. This resonance sheds light on the particular sensitivity with which he approaches motherhood. As Ameziane Ferhani wrote in *El Watan* (14 December 2018), Issiakhem carried "a terrible sense of guilt for the loss of loved ones he had involuntarily caused, amplified in his paintings by the almost obsessive depiction of the mother with her unbearably sad gaze."



The handprint in the foreground is one of the most powerful autobiographical signs in Issiakhem's work. In the 1980s its presence — sometimes taking the form of a child's hand — evokes the hand he lost, while his signature depicts an adult hand missing a phalanx, torn away in the explosion. The hand also belongs to the Berber symbolic universe, where it appears as a protective sign, a magical number and a motif of harmony.

With its restraint, its carefully modulated palette and the nobility of its maternal figure, *Woman Weeping* (title of usage) gathers together the essential themes of Issiakhem's art: the sorrow of mothers, the witnessing child, the memory of intimate and collective traumas, dignity in the face of suffering, and the tangible presence of the painter himself. Though imbued with mourning, the scene also carries a note of hope: the child embodies resilience, the quiet assurance that life continues. A work of rare intensity, where personal history rises to the level of universal allegory — and perhaps, of necessary resilience.

# BAYA (Fatma Haddad Mahieddine) (1931 - 1998)

Baya — de son vrai nom Fatma Haddad Mahieddine — occupe une place centrale dans la « génération de 1930 », celle des pionniers de la modernité picturale algérienne. Orpheline très jeune, elle est recueillie par une famille française qui encourage son goût instinctif pour le dessin. À seulement seize ans, elle est remarquée à Alger par Jean Peyrissac, qui présente ses gouaches à Aimé Maeght : sa première exposition à la Galerie Maeght à Paris, en 1947, la propulse aussitôt sur la scène internationale. André Breton salue alors la puissance intuitive de son art, tandis que Braque et Picasso suivent de près son développement.

Autodidacte, Baya crée un univers immédiatement reconnaissable, peuplé de femmes hiératiques, d'oiseaux, de motifs floraux et de fleurs luxuriantes, qu'elle décline avec une inventivité inlassable de 1945 à 1998. Refusant toute étiquette — ni surréaliste, ni « naïve », ni « brute » — elle demeure libre de tout courant, fidèle à une vision intérieure qui conjugue mémoire, nature et féminité. Son œuvre connaît très tôt un succès international, exposée en Algérie, France, Suisse, Belgique, États-Unis, et récemment célébrée dans les grandes rétrospectives de New York (2018), Sharjah (2021) et Paris/Marseille (2022–2023).

Les années 1980 et 1990, auxquelles appartiennent les quatre œuvres présentées, correspondent à la maturité de l'artiste.

Le début de la décennie est marqué par une intense activité : en 1982, une importante rétrospective lui est consacrée au musée Cantini à Marseille, portée par Edmonde Charles-Roux, qui avait déjà révélé Baya dans Vogue en 1948. Baya séjourne alors près de sa mère adoptive, Marguerite Caminat, et du couple de Maisonsseul, qui n'ont cessé de la soutenir. Elle expose ensuite régulièrement en Algérie et en France : Galerie de l'Union nationale des Arts plastiques (1983), Centres culturels français d'Alger (1984) et d'Oran (1985), galerie de l'Aurassi (1985), Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie à Paris (1987), Vieille Charité à Marseille (1987), ainsi qu'à Londres et Bruxelles (1989).

Jusqu'à la fin de sa vie, Baya demeure une figure tutélaire de l'art algérien. Son œuvre, d'une cohérence exemplaire, incarne un univers où la beauté, la douceur et la force du féminin se déploient avec une intensité rare.



Baya—whose real name was Fatma Haddad Mahieddine—occupies a central place in the "Generation of 1930," the pioneers of Algerian pictorial modernity. Orphaned at a young age, she was taken in by a French family who encouraged her instinctive talent for drawing. At only sixteen, she was noticed in Algiers by Jean Peyrissac, who presented her gouaches to Aimé Maeght: her first exhibition at the Galerie Maeght in Paris, in 1947, immediately propelled her onto the international stage. André Breton praised the intuitive power of her art, while Braque and Picasso closely followed her development.

A self-taught artist, Baya created an instantly recognizable universe populated by statuesque women, birds, floral motifs, and luxuriant flowers, which she explored with tireless inventiveness from 1945 to 1998. Refusing any label—neither surrealist, nor "naïve," nor "brut"—she remained free from any movement, faithful to an inner vision that combined memory, nature, and femininity. Her work achieved international success very early on, exhibited in Algeria, France, Switzerland, Belgium, and the United States, and recently celebrated in major retrospectives in New York (2018), Sharjah (2021), and Paris/Marseille (2022–2023).

The 1980s and 1990s, to which the four works presented belong, correspond to the artist's period of maturity.

The beginning of the decade was marked by intense activity: in 1982, a major retrospective was dedicated to her at the Cantini Museum in Marseille, organized by Edmonde Charles-Roux, who had already introduced Baya to Vogue in 1948. At that time, Baya was staying near her adoptive mother, Marguerite Caminat, and the Maisonsseul couple, who had always supported her. She subsequently exhibited regularly in Algeria and France: at the Galerie de l'Union nationale des Arts plastiques (1983), the French Cultural Centers in Algiers (1984) and Oran (1985), the Galerie de l'Aurassi (1985), the Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie in Paris (1987), the Vieille Charité in Marseille (1987), as well as in London and Brussels (1989).

Until the end of her life, Baya remained a leading figure in Algerian art. Her work, of exemplary coherence, embodies a universe where the beauty, gentleness and strength of the feminine unfold with a rare intensity.



Baya au Musée Cantini, 1982



63

**BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)**  
**(Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)**  
**Nature Morte, 1980**

Gouache sur papier  
 76 x 100 cm  
 Signé et daté en bas à droite  
 Encadré

Nous remercions la famille Mahieddine  
 d'avoir confirmé l'authenticité de cette  
 œuvre.

18 000/22 000 €







64

-  
**BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)**  
**(Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)**  
*Sans Titre, 1987*  
 Gouache sur papier  
 78 x 102 cm à la vue  
 Signé et daté en bas à gauche.

Nous remercions la famille Mahieddine  
 d'avoir confirmé l'authenticité de cette œuvre.

8 000/12 000 €



65

-  
**BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)**  
**(Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)**  
*Femme au bouquet, 1994*  
 Gouache sur papier  
 65 x 50 cm  
 Signé et daté au milieu à gauche 94  
 Contre signé en lettres latines au dos

Nous remercions la famille  
 Mahieddine d'avoir confirmé  
 l'authenticité de cette œuvre.

6 000/8 000 €



66

-  
**BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)**  
**(Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)**  
*Femme au vase, (19) 97*  
 Gouache sur papier  
 64 x 50 cm  
 Signé et daté au milieu à gauche 97  
 Contresigné en lettres latines au dos.

**Provenance**  
 Collection Particulière France, acquis  
 directement auprès de l'artiste.

Nous remercions la famille  
 Mahieddine d'avoir confirmé  
 l'authenticité de cette œuvre.

10 000/15 000 €



# Abdelkader GUERMAZ (1919 - 1996)

Formé aux Beaux-Arts d'Oran dans les années 1940, Abdelkader Guermaz débute sa carrière dans la veine figurative de la Réalité poétique. Ses premières œuvres témoignent d'une grande maîtrise du dessin et d'une sensibilité déjà affirmée pour la lumière et la matière. Dès 1955, il amorce un tournant décisif vers l'abstraction, nourri par la découverte des avant-gardes parisiennes.

Très tôt remarqué, il expose aux côtés de Picasso et Bernard Buffet et participe à la Biennale de Menton en 1951. En 1961, il réalise une fresque monumentale à Mostaganem avant de s'installer à Paris. Il s'intègre alors au cercle de la Nouvelle École de Paris, où il côtoie les grandes figures de l'abstraction lyrique ainsi que plusieurs artistes algériens de sa génération. Bien qu'établi en France, Guermaz continue d'exposer régulièrement en Algérie et reste présent dans les Salons parisiens tout au long des années 1960.

Soutenu par la galerie Entremonde jusqu'en 1981, il participe à de nombreuses expositions internationales — en Europe, au Japon, en Iran et aux États-Unis. Son œuvre est aujourd'hui conservée dans d'importantes collections publiques, notamment au Centre Pompidou, à la National Gallery d'Alger et à l'Institut du Monde Arabe.

Artiste discret et farouchement indépendant, Guermaz poursuit son chemin dans une solitude volontaire, développant une abstraction méditative fondée sur la lumière, l'équilibre et l'intériorité. Il s'éteint à Paris en 1996. Depuis, son travail a fait l'objet de nombreuses redécouvertes et hommages, dont des présentations à l'UNESCO, à la Sorbonne, et au Centre Pompidou dans l'exposition Modernités plurielles (2014).

Trained at the Beaux-Arts in Oran in the 1940s, Abdelkader Guermaz began his career within the figurative current of Poetic Realism. His early works already reveal a strong command of drawing and a marked sensitivity to light and material. From 1955 onwards, he moved decisively towards abstraction, inspired by the Parisian avant-garde.

Quickly recognised for his talent, he exhibited alongside Picasso and Bernard Buffet and took part in the Menton Biennale in 1951. In 1961, he produced a monumental fresco in Mostaganem before settling in Paris, where he integrated the circles of the Nouvelle École de Paris. There, he met the leading figures of lyrical abstraction as well as several Algerian artists of his generation. Although based in France, Guermaz continued to exhibit in Algeria and remained active in the Paris Salons throughout the 1960s.

Supported by Galerie Entremonde until 1981, he took part in numerous exhibitions across Europe, Japan, Iran and the United States. His work is now held in major public collections, including the Centre Pompidou, the National Gallery of Algiers and the Institut du Monde Arabe.

A discreet and fiercely independent artist, Guermaz pursued his path in voluntary solitude, developing a meditative abstraction shaped by light, balance and interiority. He died in Paris in 1996. Since then, his work has been the subject of numerous rediscoveries and tributes, including presentations at UNESCO, the Sorbonne and the Centre Pompidou's Plural Modernities exhibition (2014).



67

- **Abdelkader GUERMAZ**  
(Algérie, 1919 - 1996)

**Nature morte**

Huile sur carton  
29 x 33 cm à vue.

Signé en bas à droite guermaz

Cette oeuvre est incluse au catalogue raisonné de l'artiste sous le numéro 1108.

2 000/3 000 €

68

- **Abdelkader GUERMAZ**  
(Algérie, 1919 - 1996)

**Rue animée, circa 1960**

Gouache et fusain sur papier  
41 x 33 cm

Signé en bas à droite

Cette oeuvre est incluse au catalogue raisonné de l'artiste sous le numéro 1103.

1 000/1 500 €



## « La lumière n'éclaire pas les choses, elle les habite. »

Abdelkader Guermaz,  
entretien avec Brahim Benyahya, in Revue Afrique Asie, 1978.

69

-  
**Abdelkader GUERMAZ (Algérie, 1919  
- 1996)**

**Composition, 1965**

Huile sur toile  
80,5 x 40 cm à la vue  
Signée en bas à gauche à Guermaz.  
Contresignée, datée et située au dos.

**Provenance**

Collection particulière, Suède

**2 500/3 500 €**

70

-  
**Abdelkader GUERMAZ (Algérie, 1919  
- 1996)**

**Sans titre, 1964**

Huile sur toile  
60 x 20 cm  
Signé en bas à droite guermaz  
Contre signé, localisé et daté au dos  
Guermaz paris (19)64

Cette œuvre est inscrite au catalogue  
raisonné de l'artiste sous le numéro 1073.

**1 800/2 200 €**

71

-  
**Abdelkader GUERMAZ (Algérie, 1919  
- 1996)**

**Sans titre, 1966**

Huile sur toile  
33 x 41 cm  
Signé en bas à droite Guermaz,  
contresigné, localisé et daté Guermaz  
(19)66, Paris.  
Annoté sur le châssis : Roger Daoun 1966.

**Provenance**

Ancienne collection Roger Dadoun.

Inscrit au catalogue raisonné de l'artiste  
sous le numéro 39.  
Roger Dadoun (1928-2022) était un  
philosophe, psychanalyste et critique d'art  
français né à Oran. Proche d'Abdelkader  
Guermaz depuis les années 1950, il lui a  
consacré plusieurs textes et a co-signé la  
monographie Abdelkader Guermaz (Le  
Livre d'Art, 2009). Humaniste et esthète,  
il a collectionné et défendu l'art moderne  
algérien et méditerranéen.

**1 500/2 000 €**





# Moncef GUITA (né en 1945)

Peintre, sculpteur et poète, Moncef Guita occupe une place discrète mais essentielle dans la scène artistique algérienne contemporaine. Docteur en biologie cellulaire, il mène d'abord une brillante carrière scientifique tout en développant en parallèle une œuvre plastique singulière, située à la croisée de l'abstraction et de la figuration.

Son langage pictural, nourri d'influences revendiquées — Paul Klee, Mohammed Khadda et surtout M'hamed Issiakhem, dont il reconnaît l'empreinte fondatrice — se caractérise par une grande liberté gestuelle et une dimension introspective marquée.

À partir de 1986, Moncef Guita expose régulièrement en Algérie, mais aussi en France, en Syrie, en Tunisie et en Espagne. Admiré par ses pairs, il compte parmi les artistes auxquels Mohammed Khadda rendait hommage, écrivant : « La peinture de Guita me fait rêver. »

Painter, sculptor and poet, Moncef Guita holds a discreet yet essential place on the contemporary Algerian art scene. A doctor in cell biology, he first pursued a brilliant scientific career while simultaneously developing a distinctive body of visual work, positioned at the crossroads of abstraction and figuration.

His pictorial language, shaped by acknowledged influences — Paul Klee, Mohammed Khadda, and above all M'hamed Issiakhem, whose foundational imprint he openly recognises — is marked by great gestural freedom and a pronounced introspective quality.

From 1986 onwards, Moncef Guita exhibited regularly in Algeria, but also in France, Syria, Tunisia, and Spain. Admired by his peers, he was among the artists to whom Mohammed Khadda paid tribute, writing: "Guita's painting makes me dream."



72

-  
**Moncef GUITA**  
**(Annaba 1945)**  
***Portrait de jeune femme***  
Technique mixte sur carton  
30 x 23 cm à vue  
Signé en bas à droite

600 / 800 €

73

-  
**Moncef GUITA**  
**(Annaba 1945)**  
***Hommage à la femme***  
Technique mixte sur toile  
64 x 52 cm  
Signé en bas à droite  
Contresigné, titré, situé et daté au dos.

800 / 1 500 €



74

-  
**Moncef GUITA**  
**(Annaba 1945)**  
***Signes et symboles***  
Technique mixte  
37 x 51 cm à vue  
Signé en bas à droite  
Guita

600 / 800 €





75

-  
**Abdallah BENANTEUR**  
(Mostaganem 1931- Ivry-sur-Seine 2017)

**Journée, (19)96**

Huile sur toile

50 x 50 cm

Signé en bas à droite

Contresigné, titré et daté au dos  
«Journée 96»

#### Provenance

Collection particulière, Paris.  
Acquise auprès de la galerie  
Claude Lemand, et par  
descendance.

Nous remercions Monsieur  
Claude Lemand qui a confirmé  
l'authenticité de cette oeuvre, et  
d'avoir procédé à son inscription  
dans le catalogue raisonné de  
l'artiste, en cours de préparation.

Formé aux Beaux-Arts d'Oran  
puis d'Alger, Abdallah Benanteur  
s'installe à Paris en 1953. Il expose  
pour la première fois en 1956 en  
Allemagne, puis dès 1957 à la  
galerie La Cimaie à Paris. À partir  
de 1962, il se consacre à la gravure  
et illustre notamment les poèmes

3 000/5 000 €



76

-  
**Boukhari ZERROUKI**  
(Mostaganem né en 1944)  
**Blessures obliques 2, 2019**

Huile et acrylique sur toile

115.5 x 89 cm

Signé en bas à droite B. Zerrouki

Contre signé, titré et daté au  
dos Blessures obliques 2 2019 B.  
Zerrouki

Fidèle à la génération des  
Khadda et Benanteur dont il  
fut l'élève, Zerrouki poursuit la  
quête d'un langage plastique  
autonome, enraciné dans la  
mémoire algérienne, mais ouvert  
à l'universel. Formé à l'École  
nationale des beaux-arts d'Alger  
de 1964 à 1970, membre du groupe  
«35 peintres», Zerrouki est un  
artiste polymorphe, scénographe  
également, il s'illustre d'abord par  
sa participation au groupe des  
"35 peintres", collectif d'artistes  
algériens unis dans la volonté de  
rendre l'art accessible à tous.

800/1 200 €

## Mahjoub BEN BELLA (1946 - 2020)

«Je fais danser la lettre jusqu'à l'oubli de son sens, pour  
qu'elle retrouve sa beauté première.» Mahjoub Ben  
Bella, entretien avec R. Bouzid, Revue Noir, 1992  
Artiste franco-algérien majeur, Mahjoub Ben Bella se  
forme successivement aux Écoles des Beaux-Arts d'Oran  
et de Tourcoing, puis poursuit sa formation à l'École  
nationale des Arts décoratifs et à l'École nationale  
supérieure des Beaux-Arts à Paris. Après plusieurs  
années d'enseignement à l'École des Beaux-Arts de  
Cambrai, il installe son atelier à Tourcoing en 1975, où il  
développe une œuvre foisonnante et immédiatement  
reconnaissable.

Sa pratique se fonde sur le geste, le rythme et la  
répétition du signe. Peignant toujours en musique, Ben  
Bella explore la vibration des couleurs vives et l'énergie  
du trait, intégrant des réminiscences de calligraphie  
arabe dans une écriture plastique personnelle qu'il  
qualifie de pseudo-calligraphie. Son univers visuel, à  
la fois minimal et dynamique, puise dans un héritage  
culturel qu'il réinterprète à travers l'abstraction.

Artiste prolifique, Ben Bella s'exprime aussi à travers de  
nombreux projets monumentaux et interventions dans  
l'espace public, notamment la création en 1987 d'une  
œuvre peinte de deux kilomètres sur l'autoroute A1  
pour le 70<sup>e</sup> anniversaire de Renault — un travail majeur  
conservé dans l'histoire de l'art urbain français.

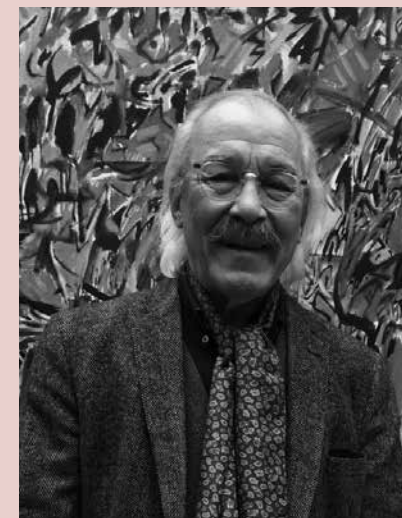
Son œuvre a été présentée dans de grandes institutions internationales : l'Institut du Monde  
Arabe et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le British Museum de Londres, ainsi que la  
Jordan National Gallery à Amman. Plusieurs rétrospectives lui ont été consacrées, et son travail  
figure dans de nombreuses collections publiques et privées en Europe et au Moyen-Orient.

A major Franco-Algerian artist, Mahjoub Ben Bella trained at the Schools of Fine Arts in Oran  
and Tourcoing, before continuing his studies at the École Nationale des Arts Décoratifs and the  
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris. After several years teaching at the École  
des Beaux-Arts in Cambrai, he settled in Tourcoing in 1975, where he developed a prolific and  
instantly recognisable body of work.

His practice is rooted in gesture, rhythm and the repetition of signs. Always painting to music,  
Ben Bella explored the vibration of vivid colours and the energy of the line, integrating echoes  
of Arabic calligraphy into a personal visual language he described as "pseudo-calligraphy". His  
work, both minimal and dynamic, draws on cultural heritage which he reinterprets through an  
abstract, highly individual idiom.

A prolific artist, Ben Bella also created numerous large-scale public works, including in 1987  
a two-kilometre painted intervention on the A1 motorway for Renault's 70th anniversary — a  
landmark project in the history of French urban art.

His work has been shown in major international institutions, including the Institut du Monde  
Arabe and the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, the British Museum in London, and the  
Jordan National Gallery in Amman. Several retrospectives have been devoted to him, and his  
work is held in many public and private collections across Europe and the Middle East.







77

- **Mahjoub BEN BELLA (Algérie, 1946-Lille, 2020)**

**Pavé calligraphié et peint**

Technique mixte (acrylique, encre, crayon) sur pierre  
17 x 14 x 18 cm

Nous remercions la famille de l'artiste pour avoir confirmé l'authenticité de l'œuvre et procédé à son inscription au catalogue raisonné sous le numéro NB391.

#### Expositions

Galerie Claude Lemand à Paris, 2010.

MAMA, Musée d'Art Moderne d'Alger, Algérie, 2012.

Galerie Wagner, Le Touquet, France, 2013.

Ce fragment de pierre peint, aux faces intégralement recouvertes de signes, de symboles et de blocs de texte pseudo-calligraphiques, s'inscrit dans l'œuvre profondément singulière de Ben Bella. L'artiste détourne ici l'objet brut – un pavé, élément de rue ou de chantier – pour en faire un support sacralisé, saturé de sens, d'écriture et de couleur.

Sur chaque face, des compositions en cases rappellent à la fois la page manuscrite, le parchemin médiéval, la planche magique ou la tablette antique. Les encres colorées – rose, bleu, ocre, noir – se mêlent à une écriture dense, faussement lisible, qui simule un langage sacré, entre langue inventée, arabe stylisé, et code hermétique. Ce travail convoque les traditions scripturaires, les talismans et les cartographies mentales, tout en restant ancré dans un art profondément personnel, habité.

Le choix du pavé comme support fait partie d'un ensemble plus vaste de créations où l'artiste investit les matériaux pauvres (pierre, bois, objets récupérés) pour en faire des surfaces habitées par l'écriture et la lumière.

This painted stone fragment, with all its faces entirely covered in signs, symbols and blocks of pseudo-calligraphic text, belongs to the deeply singular body of work developed by Ben Bella. The artist transforms a raw object – a cobblesstone, an element of the street or building site – into a sanctified support, saturated with meaning, writing and colour.

On each side, the compartmentalised compositions evoke at once the manuscript page, the medieval parchment, the magic tablet or the ancient stele. Coloured inks – pink, blue, ochre, black – mingle with dense, seemingly legible writing that mimics a sacred language, somewhere between invented script, stylised Arabic and hermetic code. The work calls upon scriptural traditions, talismans and mental cartographies, while remaining firmly rooted in a highly personal and inhabited form of art.

The choice of the cobblesstone as a support forms part of a broader series of works in which the artist employs humble materials (stone, wood, found objects) and transforms them into surfaces animated by writing and light.

6 000/8 000 €



78

- **Mahjoub BEN BELLA (Algérie, 1946-Lille, 2020)**

**Spring, 2015**

Huile sur toile,

116 x 89 cm,

Signé et daté en bas à droite,

Titre, daté et cachet de l'artiste au dos.

Nous remercions la famille de l'artiste pour avoir confirmé l'authenticité de l'œuvre et procédé à son inscription au catalogue raisonné.

15 000/20 000 €





79

-  
**Mahjoub BEN BELLA**  
(Algérie, 1946 - Lille, 2020)  
**Sans titre, 2003**  
Huile sur toile  
32.5 x 24 cm  
Signé et daté Ben Bella (20)03  
en bas à droite

Nous remercions la famille de l'artiste pour avoir confirmé l'authenticité de l'œuvre et procédé à son inscription au catalogue raisonné sous la référence NB392.

**Provenance**  
Collection particulière, don de l'artiste.

4 000/6 000 €

80

-  
**Mahjoub BEN BELLA**  
(Algérie, 1946 - Lille, 2020)  
**A vous love, (19)83**  
Gouache sur papier  
49 x 42.5 cm à la vue  
Signé et daté en bas à droite  
M Ben Bella 83 ; dédicacé et  
signé au milieu A vous love -  
Mahdjoub BB

Nous remercions la famille de l'artiste pour avoir confirmé l'authenticité de l'œuvre et procédé à son inscription au catalogue raisonné sous la référence NB391.

1 500/2 000 €

81

-  
**Mahjoub BEN BELLA**  
(Algérie, 1946 - Lille, 2020)  
**Sans titre**  
Tirage Offset  
56 x 46 cm à la vue  
Justifié et signé dans la marge  
22/300, M. Ben Bella.

Nous remercions la famille de l'artiste pour avoir confirmé l'authenticité de l'œuvre et procédé à son inscription au catalogue raisonné.

Ce tirage offset appartient à un portfolio collectif initié par l'artiste Ben Bella au profit de la Fondation Emmaüs. Réunissant une dizaine d'artistes, le projet visait à mobiliser la création contemporaine pour une cause solidaire : la collecte de fonds destinés à l'acquisition de logements pour les sans-abris.

This offset print belongs to a collective portfolio initiated by the artist Ben Bella in support of the Emmaüs Foundation. Bringing together around ten artists, the project aimed to mobilise contemporary creation for a humanitarian cause: raising funds to acquire housing for people experiencing homelessness.

400/600 €

82

-  
**Rachid KORAICHI (Algérie, né 1947)**  
**Amour Bobigny, 2005**  
Sérigraphie sur vélin d'Arches.  
50 x 35 cm  
Justifié au crayon en bas au milieu  
45/200, signé en bas à droite au  
crayon R. Koraichi et en arabe en bas  
à gauche.  
Cachet d'éditeur au dos : Éditions  
Anagraphis.

800/1 200 €





# Ahmed Salah BARA

Peintre algérien né à Sedrata (wilaya de Souk Ahras) en 1970, Ahmed Salah Bara est un artiste autodidacte qui explore avec sensibilité les thèmes de la figure féminine et de la couleur. Sa pratique se caractérise par une mise en scène vibrante de la femme, souvent représentée en intérieur ou dans un environnement urbain, intégrée à une palette éclatante et énergique. Bara expose depuis les années 2000 en Algérie, à Souk Ahras, Alger et dans d'autres villes, et des données comparatives montrent également son activité sur le marché de l'art contemporain

Born in Sedrata (Souk Ahras province) in 1970, Ahmed Salah Bara is a self-taught Algerian painter whose work focuses on the female figure and the expressive power of colour. His paintings often depict women in interior or urban settings, rendered through vibrant palettes and dynamic compositions. Since the 2000s, he has exhibited in Algeria — notably in Souk Ahras and Algiers — and his work appears regularly on the contemporary art market.



83

- Ahmed Salah BARA  
(Sedrata/Souk Ahras,  
1970)  
*Les femmes d'Alger,  
d'après Delacroix, 2021*  
Huile sur toile  
52 x 72 cm  
Signé et daté en bas à  
gauche Bara 2021  
Contre signé, titré au dos

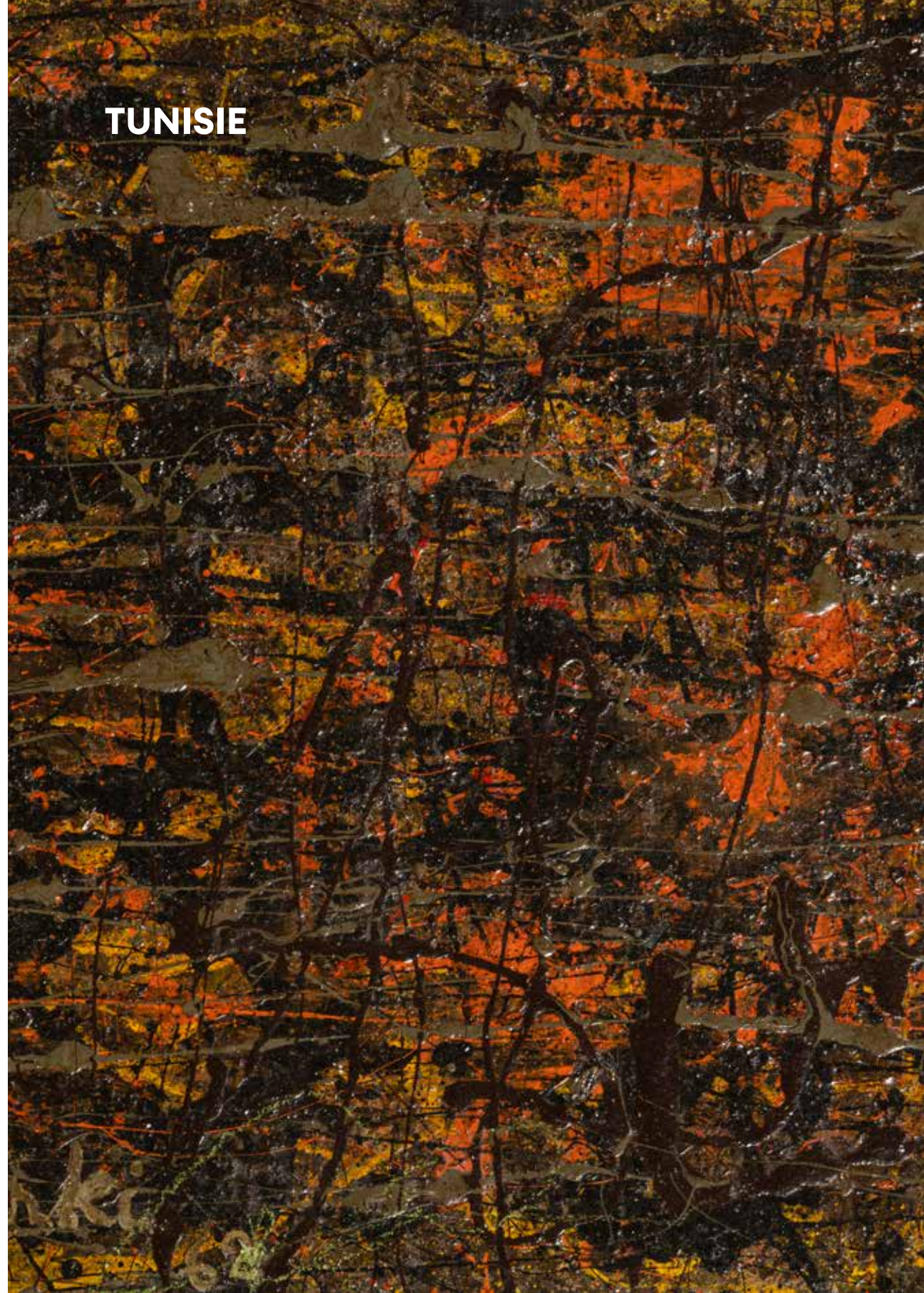
600 / 800 €

84

- Ahmed Salah BARA  
(Sedrata/Souk Ahras,  
1970)  
*Deux fleurs et des fleurs,  
2020*  
Huile sur toile  
70 x 40 cm  
Signé en daté en bas à  
gauche Bara 2020  
Contre signé, titré au dos

500 / 600 €

## TUNISIE





# Hedi TURKI (1922 - 2019)

Figure majeure de la modernité tunisienne, Hédi Turki se forme à l'Institut des Beaux-Arts de Tunis au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avant de poursuivre sa formation en Italie (Accademia di Belle Arti de Rome, 1951-1952).

Au début des années 1960, Turki entreprend un séjour déterminant aux États-Unis — il séjourne notamment à Chicago — où il découvre de manière directe l'expressionnisme abstrait américain. Le contact avec l'œuvre de Jackson Pollock, Willem de Kooning et, plus largement, avec la gestualité et l'engagement physique propres à la peinture américaine, provoque une transformation radicale de son langage plastique.

De retour à Tunis, il s'éloigne progressivement de la figuration pratiquée par les artistes proches de l'École de Tunis et adopte une peinture gestuelle, vibrante, marquée par les coulures, les nappes colorées et le rythme du geste continu. Ses œuvres des années 1960 — considérées aujourd'hui comme l'un des moments les plus importants de son parcours — traduisent cette assimilation personnelle de la "dripping technique", sans imitation servile, dans un vocabulaire profondément méditerranéen.

À partir des années 1970, Turki poursuit cette voie abstraite tout en épurant son écriture. Il enseigne par ailleurs à Tunis et participe à de nombreuses expositions en Tunisie et à l'étranger (Rome, Paris et au Caire). Ses œuvres figurent dans plusieurs collections publiques, dont le Musée d'Art Moderne et Contemporain de la Ville de Tunis.

Hédi Turki reste l'un des premiers artistes d'Afrique du Nord à avoir intégré, interprété et transmis l'expressionnisme abstrait américain dans un contexte méditerranéen, faisant des années 1960 un jalon majeur de la modernité tunisienne.

A key figure of Tunisian modern art, Hédi Turki trained at the Institut des Beaux-Arts de Tunis in the aftermath of the Second World War, before continuing his studies in Italy (Accademia di Belle Arti in Rome, 1951-1952).

In the early 1960s, Turki undertook a decisive stay in the United States — he spent time in Chicago — where he encountered American Abstract Expressionism first-hand. The direct exposure to the work of Jackson Pollock, Willem de Kooning and, more broadly, to the physical engagement and gestural freedom of American painting, brought about a radical shift in his artistic language.

Upon his return to Tunis, he gradually moved away from the figuration associated with the artists of the École de Tunis, adopting instead a gestural and vibrant form of abstraction marked by drips, flowing pigments and the continuous rhythm of the brushstroke. His works from the 1960s — now regarded as one of the most significant phases of his career — demonstrate his personal assimilation of the "dripping technique", not as imitation but as a reinterpretation rooted in a deeply Mediterranean sensibility.

From the 1970s onwards, Turki continued along this abstract path while progressively refining his visual syntax. He also taught in Tunis and took part in numerous exhibitions in Tunisia and abroad (Rome, Paris and Cairo). His works are held in several public collections, including the Museum of Modern and Contemporary Art of the City of Tunis.

Hédi Turki remains one of the first North African artists to engage with, reinterpret and transmit American Abstract Expressionism within a Mediterranean context, making the 1960s a pivotal moment in Tunisian modernity.



À partir des années 1980, Hédi Turki amorce un tournant décisif vers l'abstraction. Délaissant la narration et les scènes de vie méditerranéennes qui ont marqué ses débuts, il explore désormais la vibration de la couleur, la fluidité du geste. Les formes se dissolvent dans des champs chromatiques denses et silencieux, où le visible cède la place à la sensation.

85

**Hedi TURKI (Tunis 1922 - 2019)**  
**Sans titre, 1962**

Technique mixte sur carton  
53 x 68 cm  
Signé et daté en bas à gauche h.  
turki, (19)62

3 000/5 000 €

86

**Hedi TURKI (Tunis 1922 - 2019)**  
**Composition abstraite en noir et vert**

Technique mixte sur papier  
50 x 30 cm  
Signé en bas à droite Turki

2 000/3 000 €.





## Ali BELLAGHA (1924 - 2006)

Né en 1924 dans une famille d'artistes tunisiens, Ali Bellagha se tourne d'abord vers des études de droit avant de revenir à la création. Après un passage à l'Institut des Hautes Études de Tunis, il part pour Paris où il étudie le dessin, la gravure et la céramique à l'École des Beaux-Arts, notamment dans l'atelier de René Jaudon. Il poursuit sa formation au lycée Claude-Bernard puis à l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Tunis.

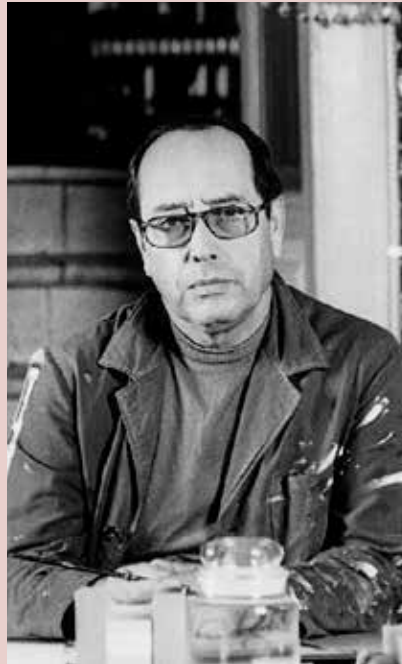
Porté par le mouvement de réappropriation culturelle qui accompagne la modernité tunisienne, Bellagha expose en Tunisie et à l'étranger, et fonde avec son épouse Jacqueline Guilbert sa propre galerie, devenue un lieu important de l'École de Tunis.

Passionné par les arts anciens et les savoir-faire artisanaux, il réinterprète l'imaginaire tunisien dans une démarche moderniste. Il travaille principalement le bois, mais aussi la pierre, le cuivre, la laine, le cuir et l'argent, et réalise de nombreuses compositions de natures mortes mêlant tradition et modernité.

Born in 1924 into a family of Tunisian artists, Ali Bellagha first pursued law studies before returning to artistic practice. After attending the Institut des Hautes Études in Tunis, he moved to Paris, where he studied drawing, engraving and ceramics at the École des Beaux-Arts, notably in the workshop of René Jaudon. He continued his training at the Lycée Claude-Bernard in Paris and later at the Institut Supérieur des Beaux-Arts de Tunis.

Aligned with the cultural reappropriation movement that shaped Tunisian modernity, Bellagha exhibited both in Tunisia and abroad, and founded with his wife, Jacqueline Guilbert, his own gallery, which became an important centre for the École de Tunis.

Passionate about ancient objects and traditional craftsmanship, he reinterpreted Tunisian imagery through a modernist lens. Working mainly with wood—alongside stone, copper, wool, leather and silver—he produced numerous still-life compositions that blend inherited forms with a renewed, contemporary aesthetic.



87

-  
**Ali BELLAGHA (Tunis, 1924 - 2006)**  
**Composition, 1985**  
Monotype et collage  
30 x 20 cm  
Signé et daté en bas à droite bellagha  
(19)85  
Étiquette de l'artiste au dos :

1 500/2 000 €

88

-  
**Ali BELLAGHA (1924-2006)**  
**Khaoula, 1996**  
Technique mixte, bois sculpté, gravé,  
acrylique  
37 x 28 cm à la vue  
Signé en bas à droite

1 500/2 500 €





# Aly Ben SALEM (1910 - 2001)

Pionnier de la modernité tunisienne, Aly Ben Salem est le premier Tunisien admis à l'École des Beaux-Arts de Tunis, où il se forme auprès d'Armand Vergeaud. Diplômé en 1933, il expose dès l'année suivante au Colisée Rotunda de Tunis. En 1936, il reçoit le Prix des Beaux-Arts du Gouvernement tunisien, devenant le premier artiste arabe tunisien à obtenir cette distinction. Lauréat également d'un prix du ministère des Affaires nord-africaines, il séjourne à Paris de 1937 à 1940, au cœur de la vie artistique de Montparnasse. Cette période marque l'émergence d'un style personnel, mêlant rigueur de la composition et valorisation des arts et traditions tunisiennes.



De retour en Tunisie au début de la Seconde Guerre mondiale, il fonde l'École des Beaux-Arts de Sfax, où il enseigne jusqu'à la destruction de l'établissement pendant le conflit. En 1950, il s'installe en Suède, où il vivra jusqu'à sa mort, poursuivant une activité artistique intense tout en soutenant la cause de l'indépendance tunisienne et la renaissance des arts décoratifs.

Son œuvre, profondément attachée à l'imaginaire tunisien, se caractérise par une figuration stylisée aux accents oniriques : silhouettes allongées, scènes quotidiennes transfigurées, couleurs lumineuses et décoratives héritées des miniatures persanes et indiennes. Cette dimension poétique, presque féerique, constitue l'une des signatures les plus reconnaissables de son travail.

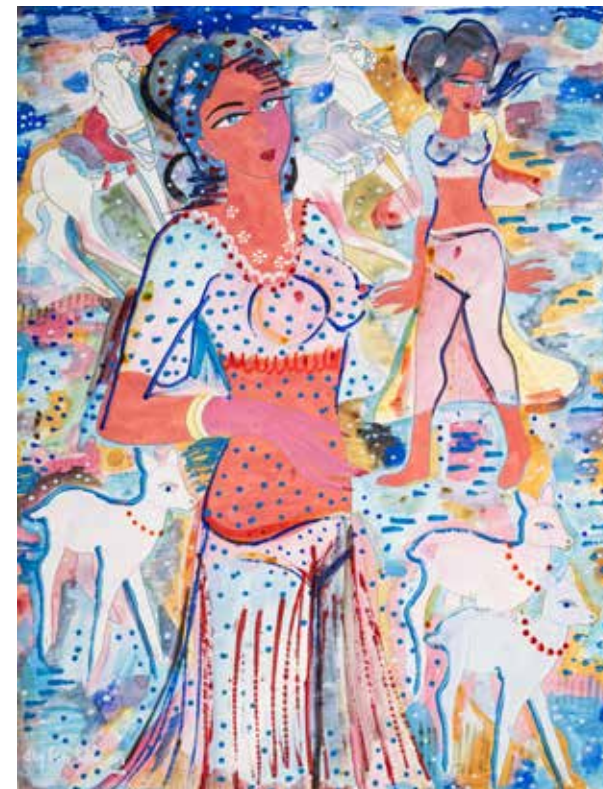
Aly Ben Salem a exposé en Tunisie, en Suède, aux États-Unis, en Norvège et en Allemagne. Récemment, son œuvre a fait l'objet d'une relecture majeure lors de l'exposition Arab Presences: Modern Art and Decolonisation, Paris 1908-1988 au Musée d'Art Moderne de Paris (2024), ainsi que d'une importante exposition monographique à la Galerie Elmarsa (Dubai, 2023).

A pioneer of Tunisian modernity, Aly Ben Salem was the first Tunisian admitted to the Tunis School of Fine Arts, where he trained under Armand Vergeaud. Graduating in 1933, he held his first exhibition the following year at the Colisée Rotunda in Tunis. In 1936, he received the Tunisian Government Fine Arts Prize, becoming the first Arab Tunisian artist to be awarded this distinction. He also won a prize from the Ministry of North African Affairs, which enabled him to spend the years 1937-1940 in Paris, at the heart of the Montparnasse art scene. This period marked the emergence of a personal style combining compositional rigour with a strong attachment to Tunisian arts and traditions.

Upon returning to Tunisia at the beginning of the Second World War, he founded the School of Fine Arts in Sfax, where he taught until the building was destroyed during the conflict. In 1950, he moved to Sweden, where he would live for the rest of his life, maintaining an active artistic practice while advocating for Tunisian independence and the revival of decorative arts.

Deeply rooted in Tunisian imagery, his work is characterised by a stylised, dreamlike figuration: elongated silhouettes, everyday scenes transfigured, and luminous colours drawing on the traditions of Persian and Indian miniature painting. This poetic, almost fairy-tale dimension is one of the most distinctive features of his art.

Aly Ben Salem exhibited in Tunisia, Sweden, the United States, Norway and Germany. More recently, his work was the subject of a major reappraisal in the exhibition Arab Presences: Modern Art and Decolonisation, Paris 1908-1988 at the Musée d'Art Moderne de Paris (2024), as well as a significant monographic exhibition at Elmarsa Gallery (Dubai, 2023).



89

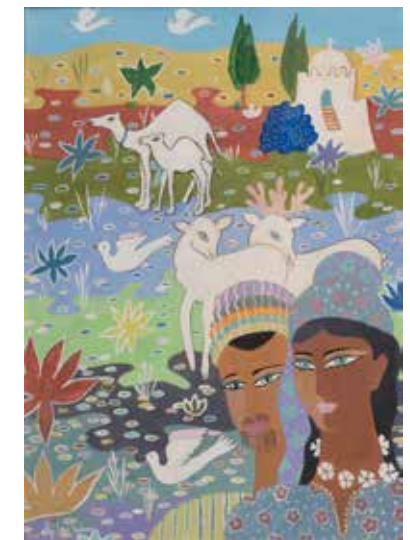
-  
**Aly Ben SALEM**  
(Tunis 1910 - Stockholm 2001)  
**Le Printemps**  
Gouache sur papier  
86 x 67 cm  
Signé en bas à gauche  
Titre au dos.

2 500 / 3 000 €

90

-  
**Aly Ben SALEM**  
(Tunis 1910 - Stockholm 2001)  
**Couple**  
Gouache sur papier  
78.5 x 56 cm à la vue  
Signé en bas à gauche aly ben salem

3 000 / 5 000 €



91

-  
**Aly Ben SALEM**  
(Tunis 1910 - Stockholm 2001)  
**Portrait de femme**  
Gouache et poudre d'argent sur papier  
15 x 15 cm  
Signé en bas à droite aly ben salem

700 / 900 €







92

**Yahia TURKI (Constantinople 1902 - Tunis 1969)**

**Dromadaires devant les remparts de la ville**

Huile sur toile  
60 x 80 cm

Signé en bas à droite YAHIA.

Cofondateur de l'«École de Tunis», Yahia Turki est formé à l'École des Beaux-Arts d'Istanbul avant de développer une peinture figurative lumineuse, nourrie des paysages et des scènes du quotidien tunisien. Acteur essentiel de la vie artistique nationale, il dirige notamment l'École des Beaux-Arts de Tunis, tandis que ses œuvres intègrent aujourd'hui les principales collections publiques du pays.

Son travail, situé à la croisée des traditions locales et des influences de l'avant-garde européenne, marque une rupture décisive avec l'académisme. Dans cette composition, l'artiste représente — probablement devant les remparts de Sfax — un groupe de chameliers et leurs dromadaires, construisant une scène rythmée par des lignes noires et un dessin épuré. Cette stylisation lumineuse, caractéristique de sa modernité picturale, trouve un écho dans la représentation des dromadaires du tableau Fondouk, conservé dans les collections du ministère de la Culture de Tunis et reproduit dans Yahia: père de la peinture en Tunisie, Aïcha Filali, éd. Cérès, 2002, p. 150-151.

Co-founder of the "École de Tunis", Yahia Turki trained at the Istanbul School of Fine Arts before developing a luminous figurative style inspired by Tunisian landscapes and everyday scenes. A key actor in the country's artistic life, he notably served as director of the Tunis School of Fine Arts, and his works are now held in Tunisia's principal public collections.

His practice, positioned between local tradition and the influences of the European avant-garde, marked a decisive break with academicism. In this composition, the artist depicts—most likely before the ramparts of Sfax—a group of camel drivers and their dromedaries, structuring the scene through rhythmic black lines and a refined, light-filled drawing. This stylised treatment, emblematic of his modern pictorial language, echoes the depiction of dromedaries in the painting Fondouk, held in the collections of the Tunisian Ministry of Culture and reproduced in Yahia: père de la peinture en Tunisie, Aïcha Filali, Cérès Editions, 2002, pp. 150-151.

1 500/2 000 €



93

**Jellal BEN ABDALLAH (Tunis 1921-2017)**

**Femmes à l'intérieur**

Portfolio comprenant 7 lithographies en couleurs. Édition à 200 exemplaires

Imprimé par l'Atelier Dermont-Duval, Paris. Édité par Atika, Tunis  
Chacune 13 x 10 cm

Artiste majeur de la modernité tunisienne, Jellal Ben Abdallah puise dans les scènes d'intérieur, les figures féminines et l'univers domestique un répertoire poétique emblématique de son œuvre. Dans ce rare portfolio, il décline en sept planches les thèmes qui lui sont chers : la douceur du quotidien, la présence silencieuse des femmes, les étoffes et les architectures traditionnelles. L'usage délicat de la couleur et le raffinement du trait traduisent la rencontre entre tradition décorative et sensibilité moderne, caractéristique de son style des années 1970.

A major figure of Tunisian modern art, Jellal Ben Abdallah draws on interior scenes, female figures and the domestic world to create a poetic repertoire that is emblematic of his work. In this rare portfolio, he unfolds across seven plates the themes closest to him: the gentleness of everyday life, the quiet presence of women, traditional textiles and architecture. The delicate use of colour and the refinement of the line reflect the meeting point between decorative tradition and modern sensibility, characteristic of his style in the 1970s.

2 500/3 500 €

## Nja MAHDAOUI (1937)

« Je n'écris pas des mots,  
j'écris le mouvement du mot. »

Nja Mahdaoui, entretien avec Rose Issa, dans Mahdaoui. Jafr ou l'alchimie des signes, Skira, 2015, p. 42.

Figure centrale de l'art contemporain tunisien, Nja Mahdaoui développe dès les années 1960 un langage visuel fondé sur le signe et le geste. Formé à l'École Libre de Carthage, il découvre la scène artistique européenne en France et en Italie, où il expérimente des matériaux recyclés et crée des formes totémiques annonçant son vocabulaire graphique personnel.

En 1965, il s'installe à Rome et poursuit sa formation à l'Accademia di Sant'Andrea, travaillant également dans l'atelier de Zoe Elena Giotta Frunza, ancienne élève de Brancusi. Il y initie la série Concrétions. De retour à Tunis en 1967, il fonde le Groupe des Cinq, avant de s'installer à Paris en 1968 grâce à une bourse de la Cité internationale des arts. À l'École du Louvre, il approfondit sa réflexion sur l'écriture et les systèmes symboliques.

Affranchie de toute dimension linguistique, sa pratique se concentre sur un alphabet imaginaire, fait de gestes répétés, de signes amplifiés et d'une calligraphie entièrement réinventée — non pas écrite, mais « entonnée », selon la dynamique physique qui caractérise son œuvre.

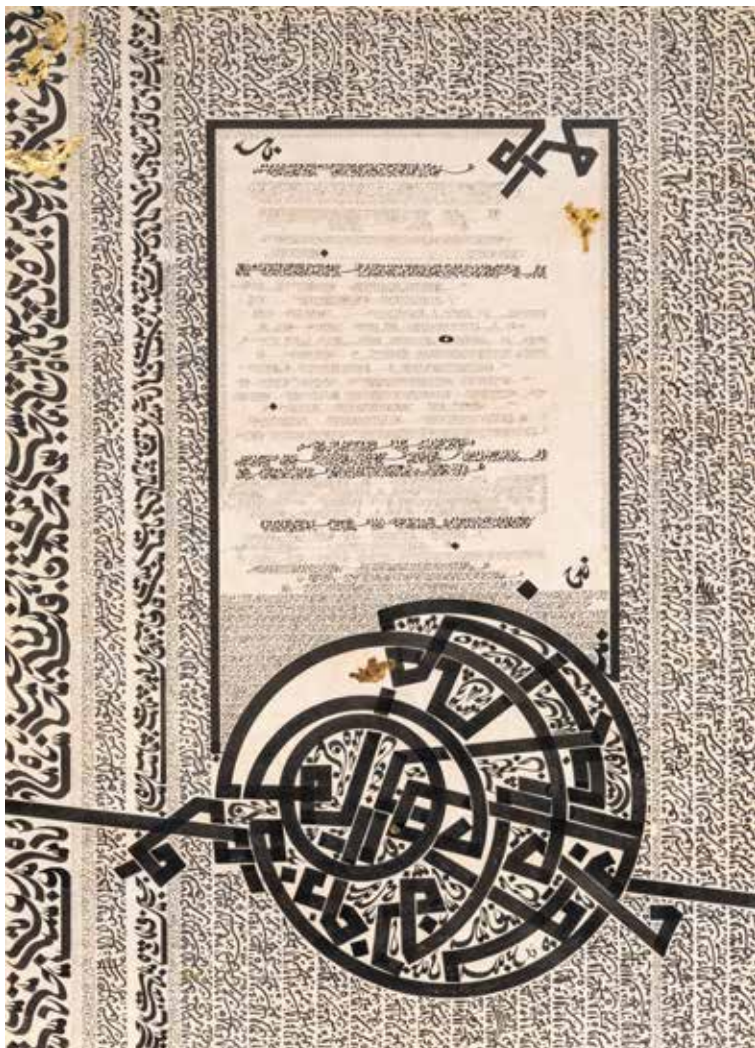
A central figure of contemporary Tunisian art, Nja Mahdaoui developed from the 1960s onwards a visual language rooted in gesture and sign. Trained at the École Libre de Carthage, he discovered the European art scene in France and Italy, where he experimented with recycled materials and created totemic forms that prefigured his personal graphic vocabulary.

In 1965, he moved to Rome and continued his studies at the Accademia di Sant'Andrea, also working in the studio of Zoe Elena Giotta Frunza, a former pupil of Brancusi. There he initiated the Concrétions series. After returning to Tunis in 1967, he co-founded the Groupe des Cinq, before settling in Paris in 1968 thanks to a residency grant from the Cité Internationale des Arts. At the École du Louvre, he deepened his exploration of writing systems and symbolic structures.

Freed from any linguistic function, his practice centres on an imaginary alphabet composed of repeated gestures and amplified signs — a reinvented calligraphy that is not written so much as "intoned", driven by the physical dynamic that defines his work.







94

-  
**Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)**  
**Composition**  
**calligraphie, circa 1975**  
 Encre de chine et feuille  
 d'or sur papier parchemin  
 68,5 x 49,5 cm  
 Signé en bas en arabe Nja

**Provenance**  
 Collection particulière,  
 France.

Dans cette composition vibrante, Nja Mahdaoui explore l'abstraction du signe en libérant la lettre arabe de sa fonction première : celle de porter du sens. À la croisée de la calligraphie et de l'art contemporain, l'artiste crée une œuvre rythmée par les lignes, les courbes et les entrelacs, où les lettres deviennent des motifs purement esthétiques. Sans chercher à former des mots ou à transmettre un message linguistique, Mahdaoui célèbre la beauté plastique de l'alphabet arabe, jouant sur les densités, les contrastes, et les tensions graphiques. Héritier des traditions arabes et islamiques, tout en les réinventant, il s'inscrit dans un courant contemporain où le signe est avant tout une matière visuelle, offrant une expérience universelle, au-delà du langage.

8 000/12 000 €



95

-  
**Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)**  
**Calligraphie en bleu, 1982.**  
 Résine, acrylique, aérosol et encre sur carton glacé  
 Signé en haut  
 65 x 50 cm

À partir des années 1980, Nja Mahdaoui impose un langage plastique pleinement accompli, fondé sur une calligraphie émancipée du texte et de toute lecture littérale. Délivrés de leur fonction scripturale, ses signes deviennent des formes à part entière. Dans cette œuvre de 1982, la précision du tracé se déploie sur un fond bleu diffus, presque translucide, où la couleur sert d'espace de résonance.

La lettre n'y est plus écrite mais chorégraphiée : elle parcourt la surface en arabesques souples, suspendue entre silence et vibration. Mahdaoui transpose ainsi la musicalité de l'écriture arabe dans la peinture, rejoignant l'abstraction lyrique par la primauté du geste.

From the 1980s onwards, Nja Mahdaoui established a fully mature visual language built on a calligraphy liberated from text and literal reading. Freed from any scriptural function, his signs become forms in their own right. In this 1982 work, the precision of the line unfolds over a diffuse, almost translucent blue ground, where colour acts as a field of resonance.

Here, the letter is no longer written but choreographed: it moves across the surface in fluid arabesques, suspended between silence and vibration. In this way, Mahdaoui translates the musicality of Arabic writing into painting, aligning himself with lyrical abstraction through the primacy of gesture.

8 000/10 000 €

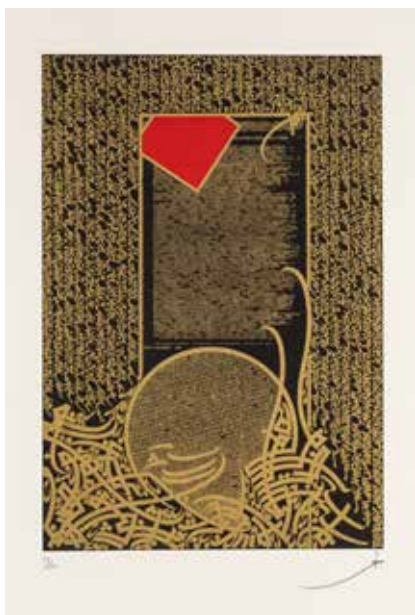




96

-  
**Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)**  
**Carré Rouge, 1985**  
Serigraphie  
35 x 44 cm à vue  
Signé au crayon en bas à droite,  
justifié au crayon en bas à  
gauche 46/50.  
Imprimeur Atelier Paul Mabboux,  
Lyon

800/1 000 €



97

-  
**Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)**  
**Carré rouge, 1985**  
Sérigraphie  
56 x 37 cm  
Justifié au crayon et signé en bas  
39/50

Réalisé en 1985, le portfolio  
Carré Rouge constitue l'un des  
ensembles graphiques majeurs  
de Nja Mahdaoui dans les années  
1980, période au cours de laquelle  
l'artiste développe pleinement  
son vocabulaire de "calligraphies  
abstraites" ou calligrammes.

800/1 200 €

98

-  
**Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)**  
**La Havane libre, 1986.**  
Sérigraphie sur vélin d'Arches  
120,5 x 70 cm à la marge et 84,65x  
56 cm à l'image  
Signée en bas à droite en caractères  
latins et arabes et justifiée au  
crayon en bas à gauche 41/100.  
Quelques pliures.

Cette sérigraphie fut réalisée à  
l'atelier René Portocarrero à La  
Havane, Cuba, sous la direction  
de Francisco Bernal, lors de la  
participation de Mahdaoui à la  
deuxième Biennale de La Havane en  
1986. Elle sera également choisie par  
Jabra Ibrahim Jabra pour illustrer  
l'un de ses romans publié en 1986.

400/600 €

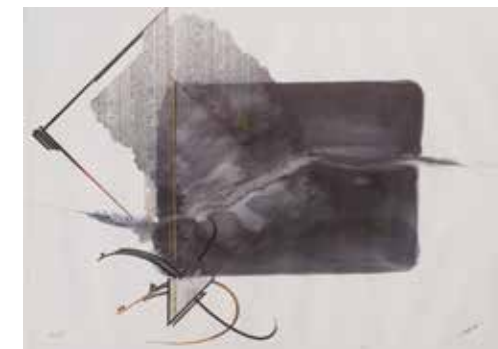


99

-  
**Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)**  
**Le Mind Mortel, circa 1960**  
Technique mixte sur verre  
72 x 32 cm  
Titre et contresigné au dos et  
situé Carthage.

**Provenance**  
Don de l'artiste, collection  
particulière, puis par  
transmission.

3 000/5 000 €



100

-  
**Nja MAHDAOUI**  
**(Tunis, 1937)**  
Lithographie  
56 x 79 cm  
Signé en arabe en bas à  
droite et annoté HW91 en  
bas à gauche

800/1 000 €

101

-  
**Nja MAHDAOUI**  
**(Tunis, 1937)**  
Lithographie  
56 x 79 cm  
Signé en arabe en bas à  
droite et annoté HW91 en  
bas à gauche

800/1 000 €





## Adel MEGDICHE (1949 - 2022)

Formé aux arts plastiques à Tunis puis aux Beaux-Arts de Paris, Adel Megdiche maîtrise le dessin, la peinture et le fusain, disciplines au cœur d'une réflexion approfondie sur l'art contemporain. Ses compositions en noir et blanc, réalisées au fusain et marquées par une grande précision, développent une atmosphère introspective et onirique. Figures humaines et espaces architecturaux s'y mêlent dans des scènes symboliques chargées de tension émotionnelle. Actif depuis plus de quarante ans, il a participé à de nombreuses expositions en Tunisie, en France et à l'international.

Trained in fine arts in Tunis and later at the École des Beaux-Arts in Paris, Adel Megdiche developed a solid mastery of drawing, painting and charcoal, alongside a deep engagement with contemporary artistic thought. His black-and-white charcoal compositions, marked by meticulous precision and a dreamlike, introspective atmosphere, have become his signature. Human figures and architectural spaces often intertwine in symbolic scenes charged with emotional and philosophical depth. Active for more than four decades, he has taken part in numerous solo and group exhibitions in Tunisia, France and abroad.



102

-  
**Adel MEGDICHE (Tunisie, Sfax  
1949 - 2022)**  
**Chat oiseau**

Acrylique sur toile marouflée sur  
panneau  
47 x 59 cm  
Signé et daté en bas à droite El  
Megdiche 81

### Provenance

Collection particulière, acquis  
auprès de Hamadi Cherif  
(m.2014), fondateur de la  
Galerie Cherif fine art, mécène et  
découvreur de talents, Tunis.

1 000/1 500 €

103

-  
**Adel MEGDICHE (Tunisie, Sfax  
1949 - 2022)**  
**Vanité, (19)81**

Crayon sur papier  
47,5 x 61 cm à vue  
Signé et daté en bas à droite El  
Megdiche 81

### Provenance

Collection particulière, acquis  
auprès de Hamadi Cherif  
(m.2014), fondateur de la  
Galerie Cherif fine art, mécène et  
découvreur de talents, Tunis.

1 000/1 500 €



104

-  
**Brahim DAHAK (Tunis  
1931 - 2004)**  
**Nature morte, circa 1990**

Gravure sur bois en  
couleurs  
65 x 50 cm  
Justifiée au crayon en bas  
à droite, titrée en bas à  
gauche et annotée E.D.

700/900 €

105

-  
**Brahim DAHAK (Tunis  
1931 - 2004)**  
**Oiseau, circa 1974**

Gravure sur bois  
53 x 44 cm  
Justifié au crayon en bas à  
droite et à gauche en latin  
et arabe.

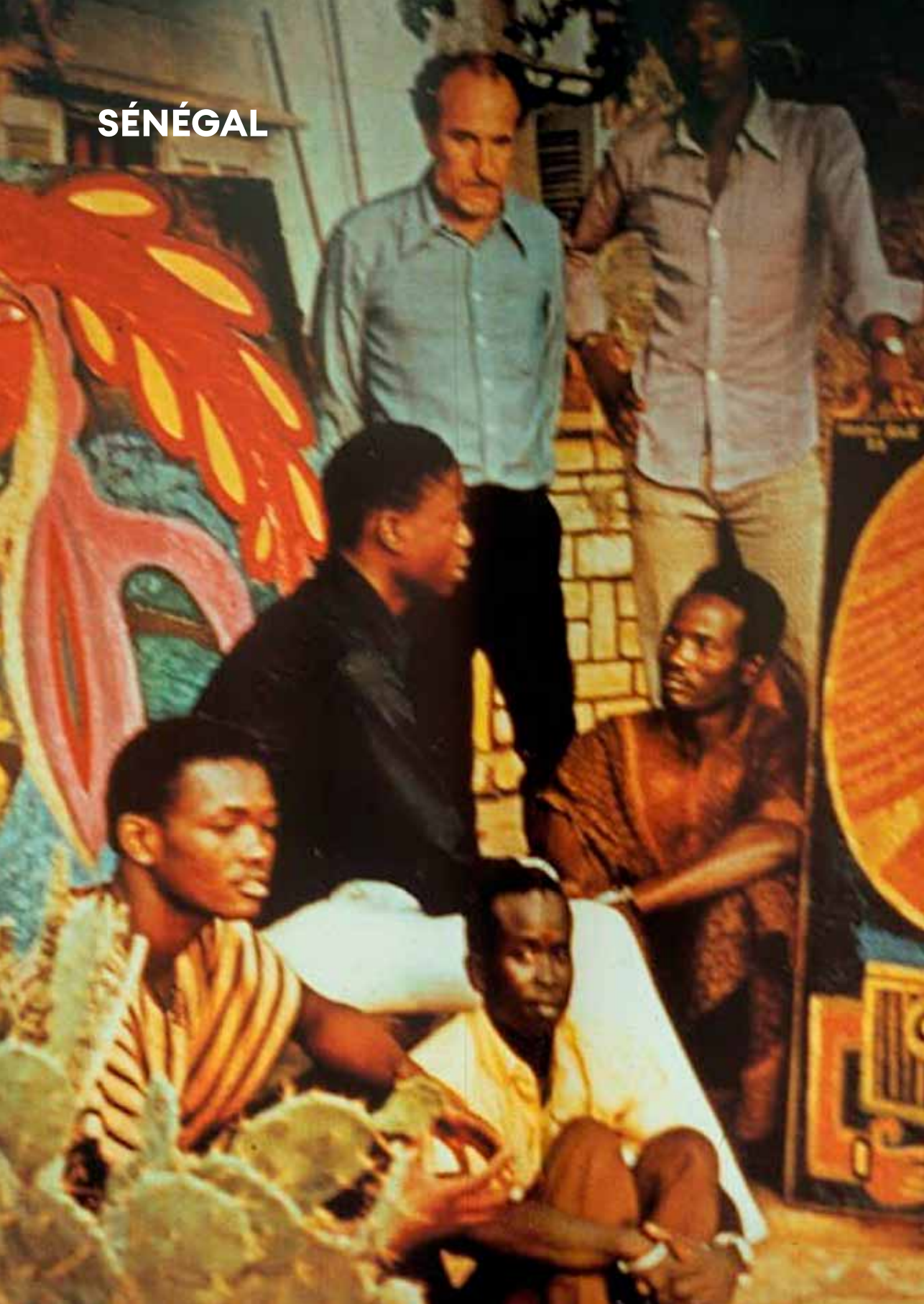
800/1 000 €

## Brahim DAHAK (1931 - 2004)

Artiste tunisien autodidacte et membre de l'«École de Tunis», Brahim Dahak est reconnu pour son œuvre de graveur réalisée dans son atelier de Sidi Bou Saïd. Sa technique de prédilection était la xylogravure, à travers laquelle il a créé des séries emblématiques comme La geste hilalienne, Les oiseaux de la Méditerranée ou Les poissons de Tunisie. Ces gravures combinent aplats de couleurs vives, lignes puissantes et motifs stylisés issus de la culture populaire du Sud tunisien. En parallèle de sa peinture, Dahak a largement contribué à la valorisation des traditions visuelles tunisiennes par son travail d'impression et de gravure.

A self-taught Tunisian artist and member of the "École de Tunis", Brahim Dahak is widely recognised for his work as a printmaker, produced in his studio in Sidi Bou Saïd. His preferred technique was woodcut, through which he created several notable series such as La geste hilalienne, Les oiseaux de la Méditerranée and Les poissons de Tunisie. These prints combine bold lines, vibrant colour blocks and stylised motifs drawn from the popular culture of southern Tunisia. Alongside his painting practice, Dahak played a significant role in promoting Tunisian visual traditions through his work in printmaking.





## Amadou SECK (né en 1950)

Né en 1950 à Dakar, Amadou Seck se forme d'abord en autodidacte avant d'être admis comme auditeur libre à l'École des Arts de Dakar (1965-1970), où il suit l'enseignement de Pierre Lods. Il y développe un langage singulier nourri des traditions visuelles africaines, des masques et des systèmes symboliques, mêlé à une formation académique solide.

Dans les années 1970, son œuvre s'affirme dans une « poétique du masque » inspirée des répertoires baka, dogon, senufo ou marka. Il expérimente des matériaux bruts (terre, charbon, pigments naturels) puis évolue vers une écriture géométrique et cubisante, également encouragée par Pierre Soulages. Cette décennie est marquée par une forte activité internationale : Grand Palais (1974), expositions personnelles à Paris, Milan, Dakar, Bonn et New York.

Les années 1980 et 1990 confirment son rayonnement avec des présentations à la galerie WORKS II (New York, 1985), à la Fondation Vasarely (1990), à la Foire de Lugano (1994), au Salon d'Automne (1994) et au musée de Saint-Maur (1997). Son œuvre, puissante et inventive, demeure l'une des voix singulières de la modernité sénégalaise.

Born in 1950 in Dakar, Amadou Seck first trained as a self-taught artist before being admitted as an auditor at the École des Arts de Dakar (1965-1970), where he studied under Pierre Lods. There he developed a distinctive visual language combining African artistic traditions, mask iconography and symbolic systems with solid academic training.

In the 1970s, his work took shape through a "poetics of the mask", drawing on Baka, Dogon, Senufo and Marka repertoires. After experimenting with raw materials (earth, charcoal, natural pigments), he gradually embraced gouache and ink, moving towards a geometric, quasi-cubist style encouraged by Pierre Soulages. This decade also marked his international emergence, with exhibitions at the Grand Palais (1974) and solo shows in Paris, Milan, Dakar, Bonn and New York.

The 1980s and 1990s confirmed his international recognition, with exhibitions at WORKS II Gallery (New York, 1985), the Vasarely Foundation (1990), the Lugano Art Fair (1994), the Salon d'Automne (1994) and the Musée de Saint-Maur (1997). His powerful, inventive work remains one of the singular voices of Senegalese modernism.







106

**Amadou SECK (Dakar, 1950)**  
**Composition, circa 1975**

Technique mixte sur panneau  
59 x 120 cm  
Signé en haut à gauche

#### Provenance

Collection privée italienne.

La composition, peuplée de figures totémiques et de visages stylisés, évoque les masques et sculptures de l'Afrique de l'Ouest, traduits ici par une écriture moderniste et une matière dense. Les volumes sculpturaux, les aplats de couleurs primaires et les contrastes terre/noir rappellent les expérimentations de Fiume tout en conservant la puissance rituelle et expressive propre à Seck. De la même provenance que le lot 107, cette oeuvre fut très probablement également exposée à la Galleria dell'Isola en 1975, bien qu'elle ne figure pas dans le catalogue.

he composition, populated with totemic figures and stylised faces, evokes the masks and sculptures of West Africa, reinterpreted here through a modernist vocabulary and a dense, tactile surface. The sculptural volumes, areas of primary colour and earth/black contrasts recall Fiume's experiments while retaining the ritual and expressive force characteristic of Seck. From the same provenance as lot 107, this work was very likely also exhibited at the Galleria dell'Isola in 1975, even though it does not appear in the catalogue.

4 000/6 000 €



107

**Amadou SECK (Dakar, 1950)**  
**Composition, circa 1975**

Technique mixte sur panneau  
65 x 85 cm  
Signé en haut à droite

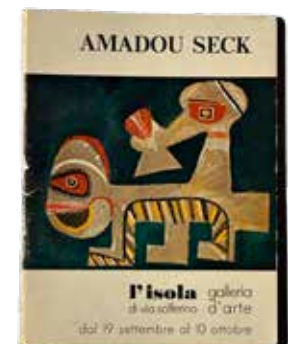
#### Provenance

Collection particulière italienne.

#### Exposition :

Galleria d'arte l'Isola, Milan, 19 septembre au 10 octobre, 1975.

Cette œuvre emblématique occupe une place centrale dans le parcours de l'artiste. Reproduite en couverture du catalogue de son exposition personnelle à la Galleria dell'Isola (Milan), cette pièce est considérée comme l'un des manifestes visuels de Seck des années 1970. Elle incarne pleinement ce moment où l'artiste atteint une synthèse personnelle entre modernité urbaine, mémoire africaine, influences européennes et gestualité intuitive.



his emblematic work occupies a central place in the artist's career. Reproduced on the cover of the catalogue for his solo exhibition at the Galleria dell'Isola in Milan, it is regarded as one of Seck's key visual statements of the 1970s. It fully embodies the moment when the artist achieved a personal synthesis of urban modernity, African memory, European influences and intuitive gesture.

8 000/12 000 €



# Collection Lassaque

La collection Lassaque est l'une des plus cohérentes et précoces consacrées à l'École de Dakar, mouvement majeur de l'art sénégalais contemporain né sous l'impulsion du président Léopold Sédar Senghor et animé par Pierre Lods dans les années 1960-1970. Issue de la Section de Recherches Plastiques Nègres de l'École des Arts de Dakar, cette École encourageait la liberté créative, la réinvention des formes africaines et une rupture assumée avec les codes occidentaux. Les artistes y travaillaient dans un espace expérimental — «on nous a fourni le matériel... et on nous a laissé une totale liberté d'expression», rappelait Amadou Seck — produisant un art symbolique, intuitif et profondément enraciné dans la culture visuelle ouest-africaine.

L'ensemble trouve son origine en 1990, lorsque le collectionneur, alors en mission à Dakar, découvre par hasard les œuvres monumentales de l'École de Dakar accrochées dans l'ancien Musée Dynamique, haut lieu du Premier Festival mondial des arts nègres de 1966 et des grandes expositions internationales organisées sous Senghor. Marqué par la puissance visuelle et la liberté formelle de cet art, il se rend dans la cité des artistes de Colobane, véritable ruche créative, et se lie d'amitié avec Amadou Seck, Philippe Sène, Diatta Seck et Chérif Thiam.

À cette époque, malgré leur reconnaissance internationale dans les années 1970 (expositions à Paris, Milan, New York, Aix-en-Provence), ces artistes manquent de soutien et ne disposent pas d'un fonds suffisant pour leurs expositions. Entre 1990 et 1991, le collectionneur décide alors de consacrer une part essentielle de ses revenus à l'achat régulier de leurs œuvres, permettant à chacun de reconstituer un fonds d'atelier et, simultanément, de constituer une collection complète.

De retour en France, il s'attache à promouvoir ces artistes : expositions au Musée de Saint-Maur (1997), mairie de Bègles (2002), galerie Christophe Person (2023).

The Lassaque Collection is one of the most coherent and early collections dedicated to the École de Dakar, a major movement in contemporary Senegalese art. It emerged in the 1960s and 1970s under the leadership of President Léopold Sédar Senghor and was guided by artist and teacher Pierre Lods. Originating from the "Section de Recherches Plastiques Nègres" at the Dakar School of Arts, the École de Dakar encouraged creative freedom, the reinvention of African forms, and a conscious break from Western artistic codes. Artists worked in an experimental space — "they gave us the materials... and total freedom of expression," recalled Amadou Seck — creating symbolic, intuitive art deeply rooted in West African visual culture.

The collection began in 1990, when the collector, then on assignment in Dakar, discovered by chance the monumental works of the École de Dakar hanging in the former Musée Dynamique — a key venue of the First World Festival of Black Arts in 1966 and major international exhibitions under Senghor. Struck by the visual power and formal freedom of this art, he visited the artists' community in Colobane, a vibrant creative hub, and befriended artists such as Amadou Seck, Philippe Sène, Diatta Seck, and Chérif Thiam.

At that time, despite international recognition in the 1970s (exhibitions in Paris, Milan, New York, Aix-en-Provence), these artists lacked support and funds to exhibit their work. Between 1990 and 1991, the collector decided to dedicate a significant part of his income to regularly acquiring their artworks. This allowed each artist to rebuild their studio stock while forming a comprehensive collection. Back in France, he focused on promoting these artists through exhibitions at the Saint-Maur Museum (1997), Bègles Town Hall (2002), and Galerie Christophe Person (2023).



108

**Amadou SECK (Dakar, 1950)**  
**Portrait, 1979**

Huile sur toile  
78 x 55 cm  
Signé en bas à gauche A. Seck

**Provenance**  
Collection J. Lassaque, acquis  
directement auprès de l'artiste dans  
les années 1990.

2 000/3 000 €

110

**Amadou SECK (Dakar, 1950)**  
**Reine mère**

Encre sur papier  
87 x 67 cm  
Signé en bas à droite Amadou Seck

**Provenance**  
Collection J. Lassaque, acquis  
directement auprès de l'artiste dans  
les années 1990.

1 500/2 000 €

109

**Amadou SECK (Dakar, 1950)**  
**Sans Titre**

Huile sur toile  
73 x 134 cm  
Signé en bas au centre A. Seck

**Provenance**  
Collection J. Lassaque, acquis  
directement auprès de l'artiste dans  
les années 1990.

2 500/3 000 €



# Diatta SECK (1953-2015)

Figure de la première génération de l'École de Dakar, Diatta Seck, remarqué très tôt pour ses dons en dessin, est encouragé dès l'école primaire à poursuivre une formation artistique. En 1970, il intègre l'École Nationale des Arts de Dakar pour un cycle de trois ans, rejoignant les artistes issus de la Section de Recherches Plastiques fondée par Pierre Lods.

Frère du peintre Amadou Seck, il développe un univers pictural singulier fondé sur la spontanéité du geste, la finesse du détail et l'usage de couleurs vives et lumineuses. Ses œuvres, peuplées de figures fabuleuses, s'inspirent des contes, légendes et imaginaires du terroir sénégalais. Le mouvement continu des formes et des teintes confère à ses compositions une dimension onirique et expressive, interprétation plastique de l'irrationnel et du merveilleux.

A member of the first generation of the Dakar School, Diatta Seck was noticed very early for his drawing talent and encouraged from primary school to pursue artistic training. In 1970, he entered the École Nationale des Arts of Dakar for a three-year programme, joining the artists of the Section of Plastic Research founded by Pierre Lods.

The brother of painter Amadou Seck, he developed a distinctive pictorial universe based on spontaneous gesture, refined detail and the use of bright, luminous colours. His works, filled with fantastical figures, draw inspiration from Senegalese tales, legends and local imagination. The continuous movement of forms and colours gives his compositions a dreamlike, expressive quality, offering a visual interpretation of the irrational and the marvellous.



111

-  
**Diatta SECK (Dakar 1953 - 2015)**  
**Mosquée**

Gouache sur papier  
48,5 x 64 cm  
Signé en bas à gauche Diatta Seck

## Provenance

Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

La représentation de la mosquée apparaît chez plusieurs artistes formés au sein de la première génération de l'École de Dakar, au début des années 1960. L'architecture religieuse y est fréquemment traitée comme motif identitaire, symbole urbain et lieu de spiritualité, dans une volonté de valoriser des références culturelles africaines.

1 500/2 000 €

112

-  
**Diatta SECK (Dakar 1953 - 2015)**  
**Personnages, 1991**

Huile sur toile  
65 x 50 cm  
Signé et daté en bas à droite Diatta Seck (19)91.

## Provenance

Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

1 500/2 000 €

113

-  
**Seyni Awa CAMARA (Casamance, circa 1945)**  
**Maternité, 1990**

Terracota  
29 x 15 cm

## Provenance

Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

Cette œuvre incarne l'univers singulier de Seyni Awa Camara, sculptrice autodidacte de Casamance. Formée par sa mère potière, l'artiste affirme avoir reçu ses dons à la suite d'une disparition initiatique dans la forêt, où elle et ses frères auraient été instruits par les génies de Dieu. Cette expérience fondatrice irrigue toute sa production.

Camara travaille sans croquis ni esquisse, en modelant directement la terre qu'elle cuit ensuite en plein air. Ses œuvres puisent dans les imaginaires cosmogoniques, les croyances animistes et les récits collectifs. Elles traduisent également une forte conscience sociale et féminine à travers ses figures de maternité.

La sculpture présentée ici, comme nombre de ses figures de « mères porteuses », illustre à la fois la puissance nourricière et le poids des responsabilités. La difformité volontaire des visages – une « réponse à l'indifférence envers nos ancêtres » selon l'artiste. L'hybridation homme-animal, récurrente dans sa production, renvoie à une cosmogonie dans laquelle les frontières entre espèces sont poreuses.

Seyni Camara construit ainsi une œuvre profondément animée par une logique révélée, entre mythe personnel et mémoire collective, dans laquelle le corps devient le support des histoires « rêvées, révélées ou fantasmées ».

2 000/3 000 €





# Philippe Sené (1949)

Figure majeure de la première génération de l'École de Dakar, Philippe Sène est auditeur libre à la Section de Recherches Plastiques de l'École Nationale des Arts de Dakar de 1970 à 1973, sous la direction de Pierre Lods, dont l'enseignement libre et non académique influence profondément sa formation.

Installé à la cité des artistes de Colobane, il développe un univers pictural inspiré de la cosmogonie serer, où se croisent hommes, ancêtres et Pangool. Ses compositions, animées par des arabesques maîtrisées et des couleurs franches, mêlent rythme, danse et symbolique spirituelle.

Très tôt, Sène expose au Sénégal et à l'international : Grand Palais (Paris, 1974), Corcoran Gallery (Washington), Museum of Fine Arts (Boston), IFA Galerie (Bonn), Institut Goethe (Dakar), Kulturhuset (Stockholm) ou encore Musée Royal de l'Afrique centrale (Bruxelles). Son œuvre, intemporelle et profondément enracinée dans les traditions serer, compte parmi les expressions les plus significatives de la modernité sénégalaise.

A major figure of the first generation of the Dakar School, Philippe Sène attended the Section of Plastic Research at the École Nationale des Arts of Dakar as an auditor from 1970 to 1973, under the direction of Pierre Lods, whose free and non-academic teaching had a decisive influence on his artistic development.

Living later in the artists' commune of Colobane, he developed a pictorial universe inspired by Serer cosmogony, where humans, ancestors and Pangool (intermediary spirits) intersect. His compositions, structured by controlled arabesques and bold colours, combine rhythm, dance and spiritual symbolism.

Very early on, Sène exhibited in Senegal and internationally: Grand Palais (Paris, 1974), Corcoran Gallery (Washington), Museum of Fine Arts (Boston), IFA Galerie (Bonn), Goethe Institute (Dakar), Kulturhuset (Stockholm) and the Royal Museum for Central Africa (Brussels). His work, timeless yet deeply rooted in Serer tradition, stands among the most significant expressions of Senegalese modernism.



114

-  
**Philippe SENE (Diouroup, 1949)**  
**Le pangol de la noblesse, 1991**

Huile sur toile  
94 x 74 cm  
Signé et daté en bas à gauche 'Ph. Sène 91'



**Provenance**

Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

**2 500/3 000 €**

115

-  
**Philippe SENE (Diouroup, 1949)**  
**Le messenger, 1991**

Huile sur toile  
103 x 81 cm  
Signé et daté en bas à droite Ph. Sène 91.  
Titre au dos.



**Provenance**

Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

**2 500/3 000 €**

116

-  
**Philippe SENE (Diouroup, 1949)**  
**La danse 1991**

Huile sur toile  
80 x 100 cm  
Signé et daté en bas à gauche Ph. Sène 91.  
Titre et daté au dos.



**Provenance**

Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

**2 500/3 000 €**



# L'école du souwer

La peinture sous verre sénégalaise, ou souwer, est l'une des expressions les plus singulières de l'art moderne ouest-africain. Héritière du fixé sous verre des médinas de Fès, Tétouan ou Tunis, cette technique décorative — longtemps liée aux images religieuses et aux amulettes soufies — apparaît au Sénégal dans les années 1930-1940, d'abord à Saint-Louis puis à Dakar.

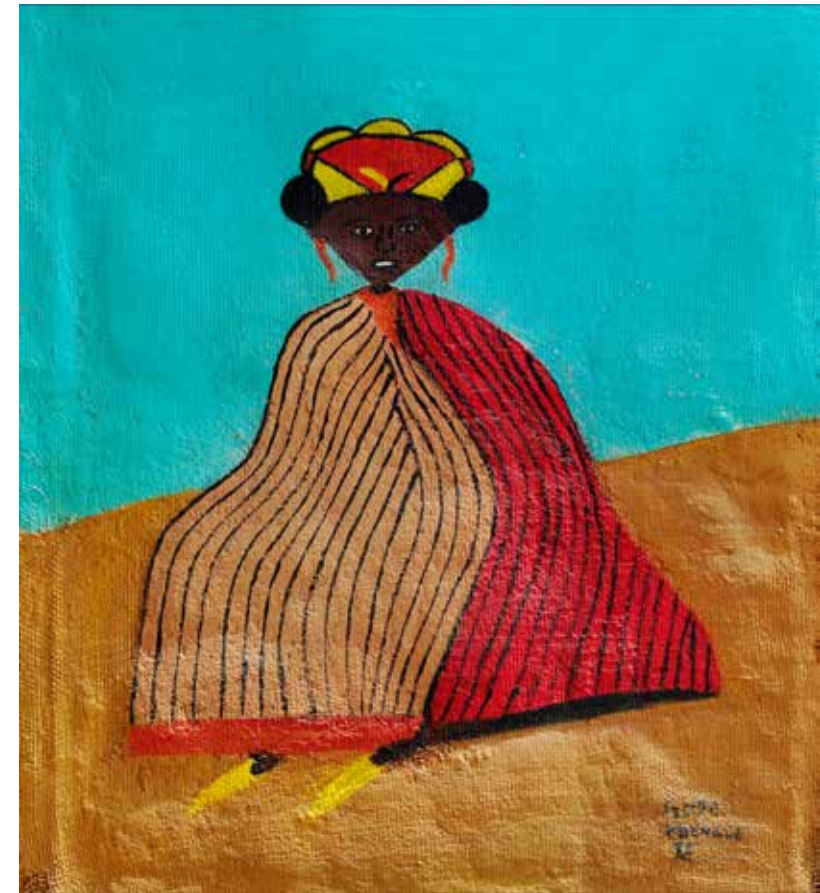
À partir des années 1970, le souwer devient un véritable terrain d'expérimentation : scènes du quotidien, portraits, allégories, satires sociales ou inventions poétiques s'y mêlent. Les artistes adoptent les codes de la modernité — compositions stylisées, couleurs libres, goût du détail — en jouant avec la transparence du verre.

À Dakar, des figures comme Babacar Lô (Lô Ba) et Alioune Fall (Mbida) ont contribué à faire de cette pratique un langage plastique à part entière, entre art populaire et modernité picturale. Aujourd'hui, l'« École du Souwer » est reconnue comme un élément essentiel du patrimoine visuel sénégalais, à la croisée de l'artisanat, du récit collectif et de la peinture savante.

Senegalese reverse-glass painting, or souwer, is one of the most distinctive forms of modern art in West Africa. Derived from the traditional fixed-under-glass techniques of the medinas of Fez, Tétouan and Tunis, this decorative practice—long associated with religious imagery and Sufi amulets—appeared in Senegal in the 1930s-1940s, first in Saint-Louis and later in Dakar.

From the 1970s onwards, souwer became a genuine field of artistic experimentation: everyday scenes, portraits, allegories, social satire and poetic invention all find a place within it. Artists adopted the codes of modernity—stylised compositions, free use of colour, a taste for decorative detail—while playing with the transparency of the glass.

In Dakar, artists such as Babacar Lô (Lô Ba) and Alioune Fall (Mbida) helped transform this practice into an independent visual language, situated between popular art and pictorial modernity. Today, the "École du Souwer" is recognised as an essential part of Senegal's visual heritage, at the crossroads of craft, collective storytelling and fine painting.



117

–  
**\* Gora MBENGUE**  
**(Sénégal 1931 - 1988)**  
**Sans Titre (Figure assise), 1975**  
 Acrylique sur toile de jute  
 Signé et daté en bas à droite  
 61 x 57 cm

**Provenance**  
 Collection particulière, Sénégal

Ce lot est en import temporaire, et sera vendu au régime général de TVA (sur le prix total au taux de 5,5%).

Cette œuvre exceptionnelle occupe une place singulière dans le parcours de Gora M'Bengue. Contrairement à la production qui l'a rendu célèbre — les fixés sous verre (souwer) dont il fut l'un des pionniers — il s'agit ici d'une peinture sur toile de jute, un support rarissime dans son œuvre. Cette pièce révèle un versant méconnu de sa pratique : un geste plus immédiat, une matière absorbante, et une construction plus libre que celle permise par le verre inversé.

Né à Dakar en 1931, Gora M'Bengue est aujourd'hui considéré comme l'un des précurseurs majeurs du renouveau du souwer sénégalais, pratique qu'il contribue à faire passer d'un art décoratif populaire à un véritable langage artistique. Autodidacte, il développe à partir des années 1960 une œuvre profondément enracinée dans la culture urbaine dakaroise, immédiatement reconnaissable par sa narration directe et son sens de la couleur.

This exceptional work holds a unique place in Gora M'Bengue's career. Unlike the medium that made him famous — the glass paintings (souwer) of which he was one of the pioneers — this piece is painted on jute canvas, a very rare support in his œuvre. It reveals a lesser-known side of his practice: a more immediate gesture, an absorbent material, and a freer construction than the reverse painting on glass usually allows.

Born in Dakar in 1931, Gora M'Bengue is now regarded as one of the leading pioneers of the renewal of Senegalese souwer painting, helping to transform it from a popular decorative art into a true artistic language. A self-taught artist, he developed from the 1960s onwards a body of work deeply rooted in Dakar's urban culture, immediately recognisable for its direct storytelling and vibrant use of colour.

8 000/12 000 €





118

-  
Babacar LÔ dit LÔ BA  
(Sénégal 1920 - 2016)  
*Portrait de femme peule*  
Fixé sous verre  
48 x 33 cm  
Signé en bas à droite B. Lô

300 / 500 €

119

-  
Babacar LÔ dit LÔ BA  
(Sénégal 1920 - 2016)  
*Scène de lutte sénégalaise  
(Laamb)*  
Fixé sous verre  
48 x 33 cm  
Signé en bas à gauche B. Lô

300 / 500 €



120

-  
Alioune Fall dit MBIDA (Sénégal  
1949-2012)  
*Femmes musiciennes (19) 90 ;  
école coranique (19) 91*  
Deux fixés sous verre  
30,5 x 46 cm à la vue  
Signé en bas à droite Mbida et daté  
91 et à gauche Mbida 90

300 / 500 €



121

-  
Alioune Fall dit MBIDA (Sénégal  
1949-2012)  
*Jeune couple, (19) 93*  
Fixé sous verre  
48 x 33,5 cm  
Signé en bas à droite et daté Mbida  
93

600 / 800 €

122

-  
Alioune Fall dit MBIDA (Sénégal  
1949-2012)  
*Femmes aux textiles*  
Fixé sous verre  
30,5 x 46 cm à la vue  
Signé en bas à gauche Mbida et  
daté 91

300 / 500 €



\* **AI HADJI SY (Sénégal, né en 1954 )**

**Tutu de Miles Davis, 2012**

Acrylique et fusain sur toile

229 x 179 cm

Signé, daté, titré «El Sy 12 TUTU de Miles Davis» en bas à gauche

Hommage explicite à Tutu, l'album phare de Miles Davis, sorti en 1986, cette œuvre s'inscrit dans une série qu'El Sy consacre à la musique noire américaine engagée. Tutu – titre dédié à l'archevêque sud-africain Desmond Tutu, prix Nobel de la paix 1984 – résonne comme un manifeste contre l'apartheid. El Sy transpose cette charge politique dans un langage plastique singulier.

#### Provenance

Collection particulière Sénégal

Ce lot est vendu en import temporaire.

Ce lot sera vendu au régime général de la TVA ( sur le prix total au taux de 5.5 %)

Diplômé des Beaux-Arts de Dakar en 1977, El Hadji Sy s'affirme très tôt comme une figure d'avant-garde. Refusant l'héritage académique de l'École de Dakar, il fait du corps un outil pictural à part entière, peignant avec ses pieds ou par gestes performatifs.

Aux côtés d'Issa Samb (Joe Ouakam), il cofonde le mouvement Agit-Art, qui mêle peinture, performance et critique sociale. Dès le milieu des années 1980, il adopte des matériaux bruts — sacs de riz en jute, goudron, cire — ouvrant la voie à une abstraction gestuelle puissante.

Parallèlement, il est scénographe, photographe, écrivain et commissaire d'exposition ; il réalise notamment la scénographie de la Biennale de Dakar 2004 et devient, dans les années 1980, l'un des premiers commissaires africains à collaborer avec un musée européen. En 1996, il participe à la création du village artisanal de Dakar.

Son œuvre a été présentée dans des manifestations internationales de premier plan, dont la Biennale de São Paulo (2015) et Documenta 14 à Kassel (2017), consacrant son rôle essentiel dans l'art post-indépendance en Afrique de l'Ouest.

An explicit homage to Tutu, Miles Davis's landmark 1986 album, this work belongs to a series in which El Sy pays tribute to politically engaged African-American music. Tutu—an album dedicated to South African archbishop and 1984 Nobel Peace Prize laureate Desmond Tutu—resonates as a statement against apartheid. El Sy translates this political force into a distinctive visual language.

A graduate of the École des Beaux-Arts in Dakar in 1977, El Hadji Sy quickly emerged as a leading avant-garde figure. Rejecting the academic legacy of the École de Dakar, he made the body itself a pictorial tool, painting with his feet or through performative gestures.

Together with Issa Samb (Joe Ouakam), he co-founded the Agit-Art movement, which combined painting, performance and social criticism. From the mid-1980s onwards, he adopted raw materials—jute rice sacks, tar, wax—opening the way to a powerful gestural abstraction.

At the same time, he worked as a scenographer, photographer, writer and curator; notably designing the scenography for the Dakar Biennale in 2004, and becoming, in the 1980s, one of the first African curators to collaborate with a European museum. In 1996, he contributed to the creation of Dakar's village artisanal.

His work has been shown at major international events, including the São Paulo Biennial (2015) and Documenta 14 in Kassel (2017), confirming his pivotal role in post-independence West African art.

16 000/18 000 €





124

-

**\* Kassou SEYDOU (Sénégal, 1971)**

***Sans Titre, 2015***

Acrylique sur toile

70 x 60 cm

**Provenance**

Collection particulière Sénégal

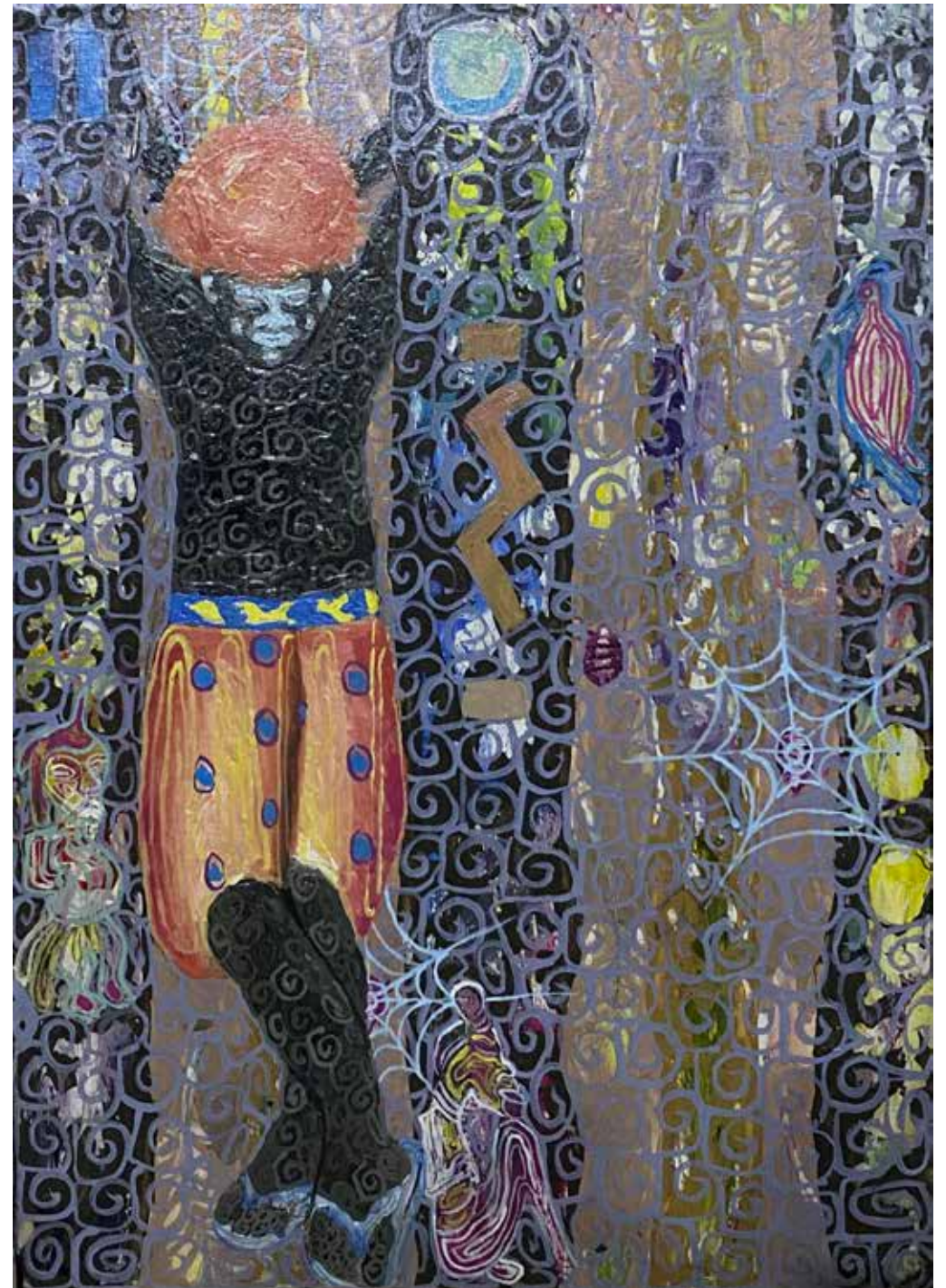
Ce lot est vendu en import temporaire.

Ce lot sera vendu au régime général de la TVA (sur le prix total au taux de 5.5 %)

Formé à l'École nationale des Beaux-Arts de Dakar (1998–2001), Kassou Seydou remet en question l'enseignement académique reçu lors de résidences. Pour lui, « tout est écriture » : son œuvre est traversée de lignes spiralées, filigranes et motifs circulaires qui traduisent une vision critique et humaniste du monde. Il représente souvent des figures humaines enracinées dans le quotidien, évoquant les inégalités sociales, l'épuisement des ressources et les paradoxes de la mondialisation. Il revendique une esthétique inachevée, laissant visibles les étapes du processus créatif. Lauréat du concours Wapi (British Council, 2009), il a exposé au Sénégal, en Côte d'Ivoire, en France et au Maroc, notamment à la Galerie Cécile Fakhoury et à la Biennale de Dakar. Il vit et travaille à Keur Massar, près de Dakar.

Kassou Seydou is a Senegalese artist trained at the École Nationale des Beaux-Arts in Dakar (1998–2001), whose academic teaching he later questioned during various residencies. For him, "everything is writing": his work is marked by spiralling lines, filigree patterns and circular motifs that express a critical and humanist view of the world. He often depicts human figures rooted in everyday life, addressing social inequalities, the exhaustion of resources and the paradoxes of globalisation. He embraces an unfinished aesthetic, leaving the stages of the creative process visible. Winner of the Wapi competition (British Council, 2009), he has exhibited in Senegal, Côte d'Ivoire, France and Morocco, including at Galerie Cécile Fakhoury and the Dakar Biennale. He lives and works in Keur Massar, near Dakar.

10 000/15 000 €





# NIGERIA



125

**\*Jimoh BURAIMOH**  
(Oshogbo, né en 1943)  
*The Inner Eyes, 1983*

Technique mixte, perles, sur panneau  
198 x 86 cm

Signé, localisé et daté au milieu  
à droite The Inner Eyes Buraimoh  
Oshogbo 1983

Ce lot est vendu en import  
temporaire. Ce lot sera vendu au  
régime général de la TVA ( sur le prix  
total au taux de 5.5 %)

Figure majeure de l'école d'Oshogbo  
au Nigéria, Jimoh Buraimoh  
appartient à cette génération  
d'artistes nigériens formés dans les  
années 1960 autour d'Ulli Beier et de  
Susanne Wenger, dans un contexte de  
renouveau culturel postindépendance.  
S'inspirant des traditions yoruba,  
du théâtre, de la musique et des  
rituels, ces artistes inventent un  
langage plastique hybride, mêlant  
symboles ancestraux et sensibilité  
contemporaine.

Dans The Inner Eyes, Buraimoh  
 transpose la technique traditionnelle  
du décor de perles, jadis réservée  
aux objets royaux et cultuels, dans  
une composition picturale vibrante.  
La surface du panneau, les perles de  
verre multicolores se déploie comme  
une mosaïque de masques, évoquant  
à la fois la communauté, la mémoire  
et la spiritualité yoruba.

2 000/3 000 €

126

**Wole LAGUNJU**  
(Nigéria, né en 1966)  
*Sunrise, 1999*

Encre sur papier  
55,5 x 75,5 cm

Signé et daté en bas  
à droite, titré en bas à  
gauche.

**Provenance**  
Collection particulière,  
Paris.

Wole Lagunju, diplômé en  
beaux-arts de l'Obafemi  
Awolowo University en  
1986, s'est rapidement  
fait connaître pour son  
travail mêlant figuration  
urbaine et abstraction  
rythmique. Son œuvre  
explore les dynamiques  
de la ville africaine et  
les mouvements de  
la foule à travers une  
palette vibrante et des  
lignes énergétiques. Actif  
depuis les années 1990,  
il a exposé au Nigeria  
et à l'international en  
figure parmi les voix  
contemporaines les plus  
prometteuses de la scène  
artistique nigérienne.

800/1 500 €





# RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO



127

- **Marcel GOTENE** (Yaba  
1939 - Rabat 2013)  
*Femme portant un bol,*  
1980

Huile sur toile  
61 x 86 cm  
Signé en haut à gauche  
Gotene et daté (19)80

Peintre congolais, Marcel Gotène est l'une des figures majeures de la modernité artistique congolaise. Formé à l'École des Beaux-Arts de Brazzaville, il rejoint ensuite l'École de peinture de Poto-Poto, foyer essentiel de la création picturale au Congo. Il y développe un style expressionniste et vibrant, nourri de scènes urbaines, de figures populaires et d'une forte dimension symbolique. Dès les années 1970, son travail est exposé au Congo et à l'international.

400 / 600 €

128

- **Jonathan VAT**  
**VATUNGA** (République  
Démocratique du Congo,  
1996)  
*Je suis la servante du*  
*Seigneur*

Technique mixte,  
acrylique, collage sur toile  
100 x 70 cm  
Signé en bas à droite j.  
vatunga

Jonathan Vatunga Makuka, diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa en 2017, développe un langage plastique singulier mêlant peinture, collage et gravure. Ses figures humaines fragmentées ou recomposées, aux traits superposés, traduisent les tensions d'une société en mutation. Son travail, riche en couleurs et en matières, a été exposé à l'international (AKAA Paris, Hong Kong, Afrique de l'Ouest, Europe...).

500 / 600 €







129

**Chéri SAMBA**  
(République  
démocratique du Congo,  
1956)

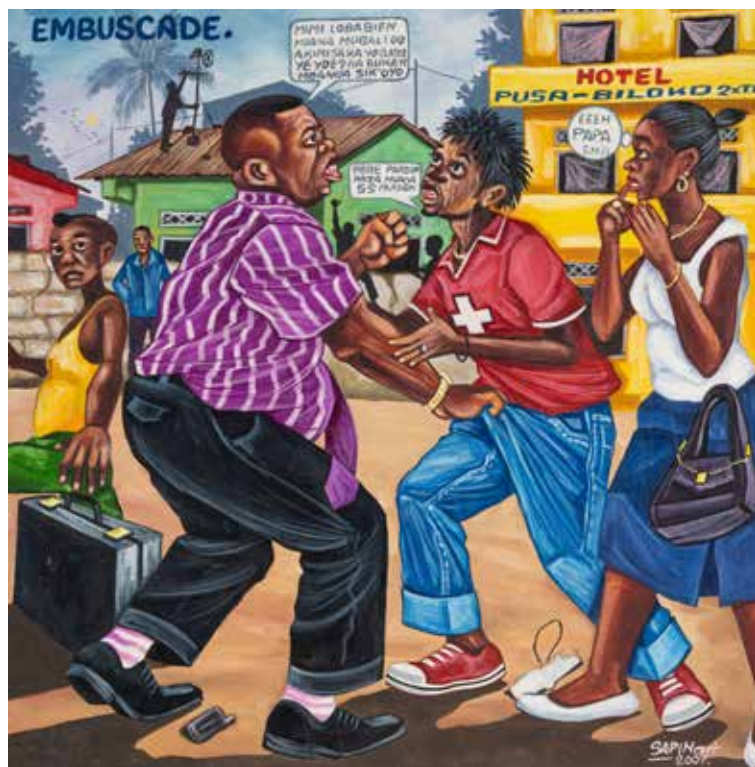
*Mieux la chenille*, 2004

Acrylique et paillettes  
sur toile

113,5 x 143 cm

Signé et daté Chéri  
Samba 2004 en bas à  
droite

3 000/4 000 €



130

**MAMUNGWA**  
**Makengele, dit**  
**SAPINART** (République  
Démocratique du  
Congo, né en 1980)

*Embuscadé*, 2007

Huile sur toile

68 x 69 cm

Signé et daté en bas à  
droite Sapinart 2007, titré  
en haut à gauche

Artiste de la scène  
contemporaine africaine,  
Sapinart traite sur un ton  
humoristique un conflit  
de rue truffé d'anecdotes.  
Par la caricature et par  
les codes de la bande  
dessinée, il critique la  
société congolaise et le  
monde de l'art.

300/400 €



MILLON

113



131

**Kishan Chand ARYAN**  
(Inde, Amritsar, 1919 -  
Gurugram, 2002)

**La fille au kanjira**  
(*tambourin*), circa 1945

Aquarelle sur papier

23 x 15,2 cm

Signée en bas à droite.

Porte au dos une étiquette  
mentionnant le titre en anglais  
« Girl with Canjeera (sketch  
from Conjeevaram) », le nom  
de l'artiste et son adresse à  
Delhi.

Kishan Chand Aryan fut  
peintre, sculpteur, historien  
de l'art et collectionneur  
indien. Autodidacte, issu  
d'une famille d'artistes du  
Pendjab, il fonde un atelier  
à Lahore avant de rejoindre  
Delhi en 1947, où il participe  
au collectif Delhi Silpi Chakra.  
Son œuvre évolue du figuratif  
inspiré des miniatures de  
Kangra vers des assemblages  
métalliques abstraits,  
couronnés par le Prix national  
de la Lalit Kala Akademi en  
1964. Parallèlement, il collecte  
et étudie l'art populaire et  
tribal, publiant plus de vingt  
ouvrages sur ces traditions.  
En 1984, il fonde à Gurugram  
le Museum of Folk and Tribal  
Art, première institution privée  
consacrée à ces formes en  
Inde.

Kishan Chand Aryan was  
an Indian painter, sculptor,  
art historian, and collector.  
A self-taught artist from a  
family of artists in Punjab,  
he established a workshop in  
Lahore before moving to Delhi  
in 1947, where he joined the  
Delhi Silpi Chakra collective.  
His work evolved from  
figurative styles inspired by  
Kangra miniatures to abstract  
metal assemblages, earning  
him the National Award from  
the Lalit Kala Akademi in 1964.  
At the same time, he collected  
and studied folk and tribal art,  
publishing more than twenty  
works on these traditions. In  
1984, he founded the Museum  
of Folk and Tribal Art in  
Gurugram, the first private  
institution in India dedicated  
to these forms.

1 200/1 800 €



## Laxman PAI (1926 - 2021)

Laxman Pai naît, au Goa, un environnement  
d'une remarquable beauté naturelle qui marque  
profondément sa sensibilité artistique. Il étudie  
au Sir J. J. School of Art de Bombay avant de  
se rendre en France en 1951, où il poursuit sa  
formation à l'École des Beaux-Arts de Paris aux  
côtés des artistes indiens Francis Newton Souza  
et S. H. Raza.

Une grande partie de l'œuvre de Pai puise  
dans les paysages goanais de son enfance.  
Les arrière-plans stylisés qui apparaissent  
fréquemment dans ses peintures en reprennent  
les couleurs et l'atmosphère. Pai participa  
au mouvement de libération du Goa et fut  
emprisonné pour son engagement politique  
dans le satyagraha de Gandhi.

Son style figuratif associe des éléments inspirés  
de la miniature indienne et la clarté formelle  
de l'art égyptien antique. Durant ses années  
parisiennes, il étudia la sculpture égyptienne en  
relief au Louvre et assimila l'influence d'artistes  
tels que Paul Klee et Marc Chagall. Il combina  
ces références avec les souvenirs des villageois  
et de la vie rurale au Goa. Les œuvres de cette  
période représentent souvent des figures  
dont le corps frontal et le profil rappellent les  
conventions égyptiennes.

Pai rentra en Inde en 1961, peu après la libération du Goa du régime colonial portugais. Il  
dirigea ensuite le Goa College of Art de 1977 à 1987. En avril 2018, il reçut le Padma Bhushan,  
l'une des plus hautes distinctions civiles indiennes dans le domaine des arts.

Les deux œuvres présentées furent réalisées par Laxman Pai au cours de sa période  
parisienne. Depuis leur création, elles sont demeurées dans la famille de la personne qui  
l'hébergeait alors à Paris.

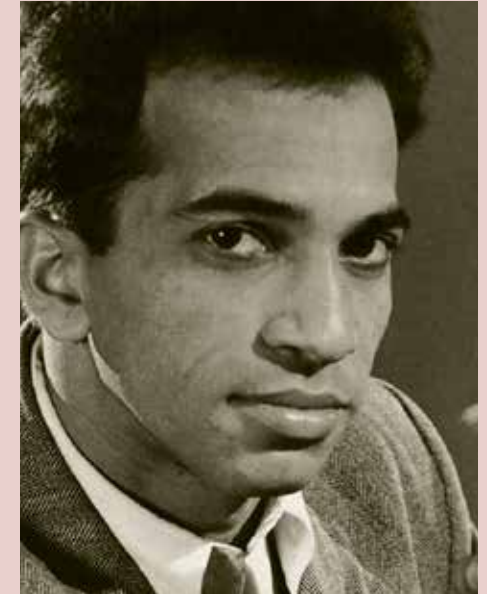
Laxman Pai was born in Goa, a place of great natural beauty that deeply influenced his  
artistic sensitivity. He studied at the Sir J. J. School of Art in Bombay before going to France  
in 1951, where he continued his training at the École des Beaux-Arts in Paris alongside fellow  
Indian artists Francis Newton Souza and S. H. Raza.

Much of Pai's work draws from the Goan landscapes of his childhood. The stylized  
backgrounds that often appear in his paintings reflect the colors and atmosphere of  
those memories. Pai took part in the Goa liberation movement and was imprisoned for his  
political involvement in Gandhi's satyagraha.

His figurative style combines elements inspired by Indian miniature painting and the formal  
clarity of ancient Egyptian art. During his years in Paris, he studied Egyptian relief sculpture  
at the Louvre and was influenced by artists such as Paul Klee and Marc Chagall. He blended  
these inspirations with memories of village life in Goa. His works from this period often show  
figures with frontal bodies and profiles, similar to Egyptian conventions.

Pai returned to India in 1961, shortly after Goa was freed from Portuguese colonial rule. He  
later led the Goa College of Art from 1977 to 1987. In April 2018, he was awarded the Padma  
Bhushan, one of India's highest civilian honors in the field of art.

The two works shown were created by Laxman Pai during his time in Paris. Since their  
creation, they have remained in the family of the person who hosted him in Paris.







J'espère profondément, Madame et vous passerez  
une agréable temps dans la campagne chez vous.  
et je vous souhaite bonne santé et mes  
meilleurs vœux et souvenirs. —  
ici au studio à Bombay — Laxman Pai  
DALAL ART STUDIO  
40-42 KENNEDY BRIDGE

Extrait d'une lettre de Laxman Pai, adressé à sa logeuse à Paris,  
en date du 26 Octobre 1957 alors qu'il quitte la France via  
Marseille pour Bombay.

Archives personnelles du propriétaire actuel des oeuvres.

from a letter by Laxman Pai to his landlady in Paris, dated  
October 26, 1957, as he was leaving France via Marseille for  
Bombay.

Personal archives of the current owner of the works.

132

Laxman PAI  
(Inde, 1926 - 2021)  
**Deux femmes, circa 1954**  
Huile sur toile  
55 x 65 cm  
Signé au milieu en  
devanagari



**Provenance**  
Collection particulière,  
la famille logeait l'artiste  
à Paris, dans les années  
1950.

6 000/8 000 €

133

Laxman PAI  
(Inde, 1926 - 2021)  
**Moissons, 1954**  
Traits de plume, gouache  
et aquarelle sur papier  
35 x 30 cm  
Signé et daté en bas à  
droite



**Provenance**  
Collection particulière,  
la famille logeait l'artiste  
à Paris, dans les années  
1950.

2 500/3 000 €





134

**Narayanan AKKITHAM (né en 1939)**

**Sans titre**

Huile sur toile

90 x 100 cm

Signé en bas à droite et daté (20)15

Numéroté 1745 au dos

Peintre majeur de la modernité indienne, Narayanan Akkitham est profondément enracinée dans la culture locale tout en dialoguant avec l'abstraction internationale. Cette toile illustre parfaitement cette recherche d'équilibre entre forme et esprit. Les champs chromatiques denses et vibrants, travaillés à l'huile, traduisent une intériorité méditative. L'artiste déploie un vocabulaire excluant la représentation figurative. L'espace pictural, structuré par des variations de tons et des lignes flottantes, évoque la tension entre le visible et l'invisible, entre matière et lumière. Akkitham appartient à cette génération d'artistes pour qui la peinture est un acte spirituel autant qu'esthétique, une « ascèse visuelle » où la composition devient le lieu d'un équilibre fragile et harmonieux.

« La peinture n'imité pas la nature, elle en est la respiration. »  
Narayanan Akkitham, entretien avec K. Ramachandran, Kerala Fine Arts Journal, 1994.

6 000/8 000 €

## Sakti BURMAN (né en 1935)

Né à Calcutta en 1935, Sakti Burman étudie au Government College of Art and Craft avant d'obtenir une bourse du gouvernement français qui lui permet de poursuivre sa formation à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où il s'installe durablement à partir des années 1960. Bien que profondément ancré dans le contexte artistique européen, son œuvre demeure traversée par les résonances de son héritage indien.

Lors d'un voyage en Italie en 1958, la découverte des fresques de Giotto, Piero della Francesca et Simone Martini marque un tournant dans sa pratique. Il s'en inspire pour développer une technique singulière mêlant marbrure et pointillisme, qui confère à ses toiles l'aspect de fresques anciennes, comme sculptées dans la mémoire. Il y associe huiles et acryliques pour produire des surfaces texturées, proches de la pierre ou de la fresque effacée par le temps.

Son univers pictural, immédiatement reconnaissable, mêle mythologies hindoues et références à la Renaissance italienne, souvenirs d'enfance et figures familières, créant un monde onirique peuplé d'arlequins, de divinités, de musiciens ou d'animaux fabuleux. Ses compositions, d'une grande richesse symbolique, prennent souvent la forme de fenêtres ouvertes sur l'imaginaire. On y trouve des rideaux flottants, des cadres peints, autant de seuils franchis par le regard.

Qualifié d'« alchimiste des rêves », Sakti Burman compose une œuvre suspendue entre mythe et réalité, célébration et méditation, Orient et Occident. Sa peinture, à la fois poétique et spirituelle, tisse un dialogue entre cultures, nourrie aussi bien par les grottes bouddhiques d'Ajantâ que par les allégories baroques européennes. Depuis sa première exposition personnelle à Calcutta en 1954, il a exposé dans les plus grandes capitales artistiques — Paris, Londres, Milan, Zurich, New York, Mumbai — et fait l'objet de nombreuses rétrospectives. Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des artistes majeurs de la scène moderne indo-française.

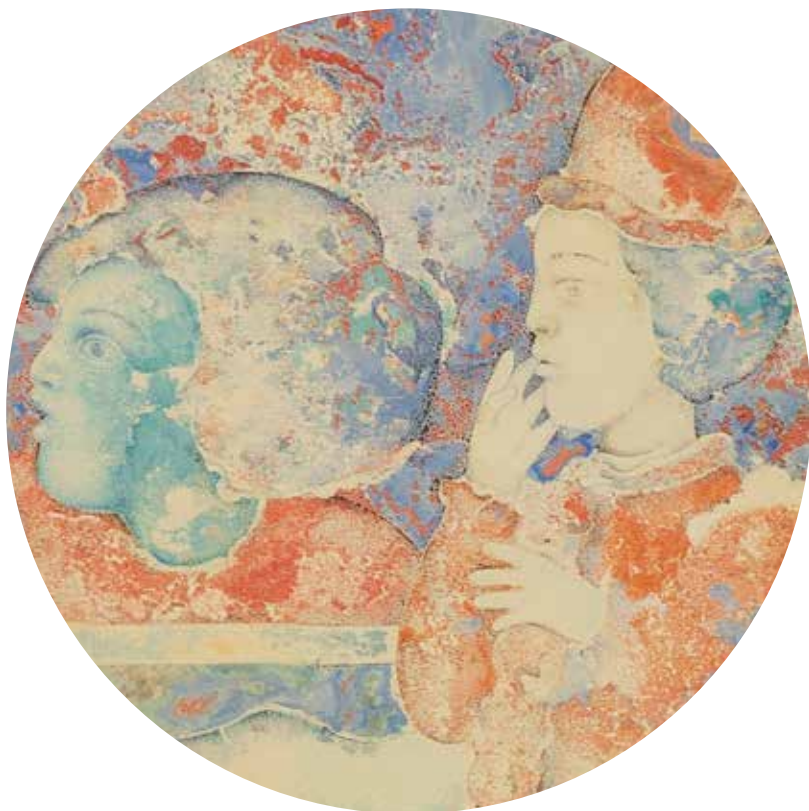


Born in Calcutta in 1935, Sakti Burman studied at the Government College of Art and Craft before obtaining a French government scholarship that

enabled him to continue his training at the École nationale supérieure des Beaux-Arts in Paris, where he settled permanently from the 1960s. Although rooted in the European artistic context, his work remains permeated by the resonances of his Indian heritage. During a trip to Italy in 1958, the discovery of the frescoes of Giotto,

Piero della Francesca and Simone Martini marked a turning point in his practice. He drew inspiration from them to develop a singular technique combining marbling and pointillism, giving his canvases the appearance of ancient frescoes, as if sculpted in memory. His immediately recognizable pictorial universe blends Hindu mythologies and Italian Renaissance references, childhood memories and familiar figures, creating a dreamlike world populated by harlequins, divinities, musicians and fabulous animals. His richly symbolic compositions often take the form of windows opening onto the imaginary. Described as an « alchemist of dreams », Sakti Burman's work is suspended between myth and reality, celebration and meditation, East and West. His paintings, both poetic and spiritual, weave a dialogue between cultures, nourished as much by the Buddhist caves of Ajantâ as by European Baroque allegories. Since his first solo exhibition in Calcutta in 1954, he has exhibited in the greatest artistic capitals - Paris, London, Milan, Zurich, New York, Mumbai - and has been the subject of numerous retrospectives. Today, he is recognized as one of the leading artists on the modern Indo-French scene.





135

-  
**Sakti BURMAN (Calcutta, 1935)**  
***Sur le balcon***  
 Huile sur toile  
 50 x 61 cm  
 Signé en bas au milieu Sakti Burman  
 Légèrement insolé

**Provenance**  
 Collection particulière, France.  
 Acquis auprès de Robert Hanoune,  
 Montmorency, le 14 avril 1979.

**40 000/60 000 €**







136

**Sakti BURMAN (Calcutta, 1935)**

**Balançoire**

Huile sur toile

64 x 52 cm

Signé en bas au milieu Sakti Burman

#### Provenance

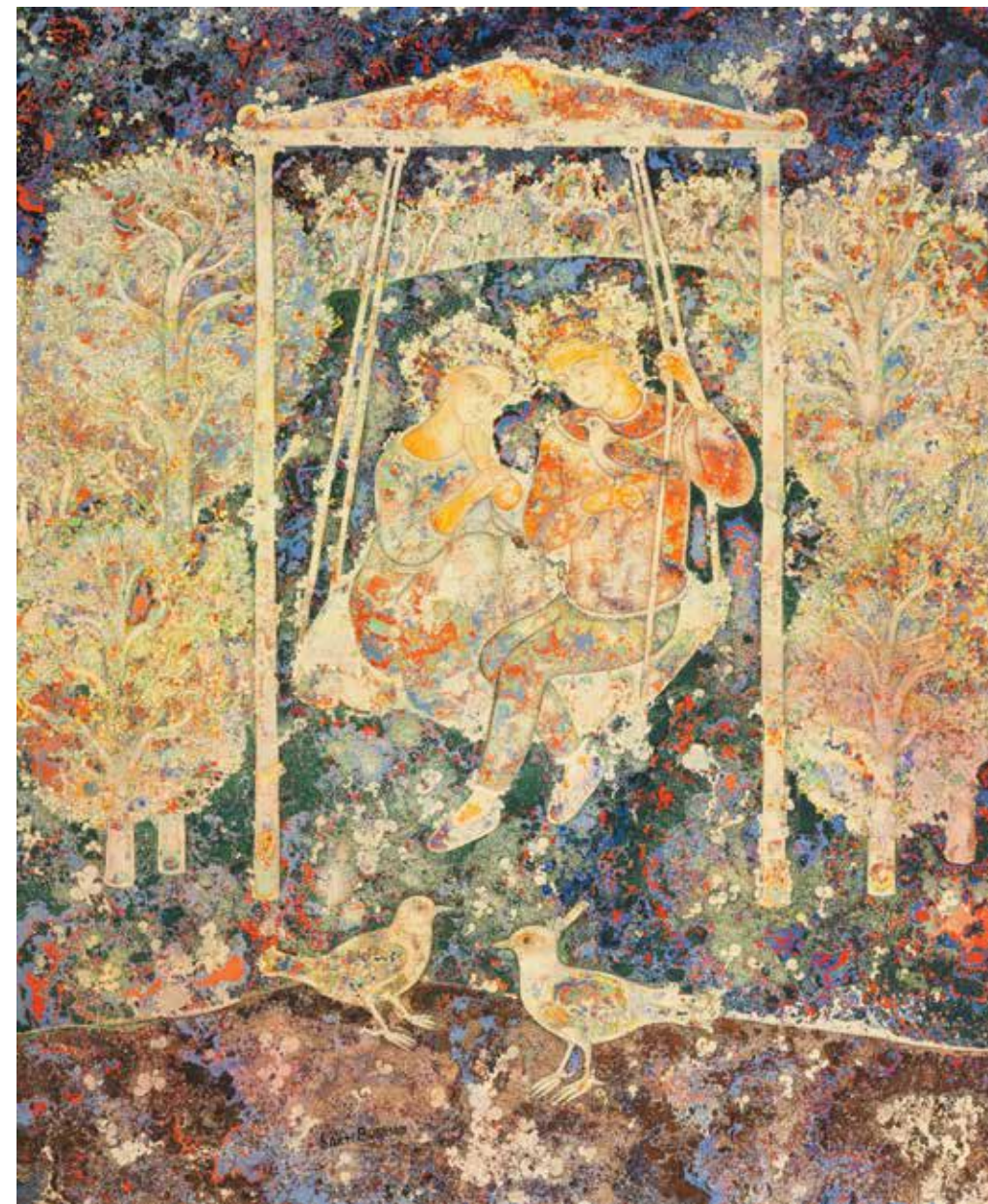
Collection particulière.

Acquis le 23 février 1988 auprès de Jean et Régine Minet, Galerie d'art de la Place Beauvau, Paris, lors de l'exposition personnelle de l'artiste organisée du 23 février au 20 mars 1988.

Dans cette composition poétique et onirique, deux figures assises sur une balançoire se répondent sous un dais, au cœur d'un jardin foisonnant. Une symétrie subtile structure l'ensemble : arbres, personnages et oiseaux établissent un réseau d'échos visuels qui confère à la scène une harmonie singulière. Les couleurs iridescentes, le modelé délicat des visages et la frontalité de la composition reflètent la double influence des miniatures indiennes et des maîtres de la Renaissance italienne.

Cette œuvre s'inscrit dans les recherches menées par Burman dans les années 1980 autour de l'unité entre l'homme et la nature, dans un registre où récit mythique et rêverie visuelle se rejoignent.

50 000/ 60 000 €







137

**Sakti BURMAN** (Calcutta, 1935)  
**Femme à l'oiseau, (19) 92**

Huile sur toile  
60 x 51 cm  
Signé en bas à droite Sakti Burman

**Provenance**  
Collection particulière.

**40 000/60 000 €**







138

-  
**Sakti BURMAN (Calcutta, 1935)**  
**Arlequin, 1973**

Technique mixte sur papier  
62 x 49 cm

Signé en bas à droite Sakti Burman.  
Dédicacé et daté au crayon en bas à gauche «à mes amis Simone et Bijayda,  
29.9.(19)73».

#### Provenance

Collection particulière, don de l'artiste.

Réalisée en 1973, cette œuvre appartient à la période charnière où Sakti Burman explore le dessin et laquarelle comme espace de liberté graphique. L'artiste y combine une touche légère et un sens de la composition hérité de la miniature indienne.

Le cheval central, motif récurrent dans son œuvre, est ici animé d'un mouvement gracieux, entouré de figure

3 000/5 000 €



139

-  
**Sakti BURMAN**  
**(Calcutta, 1935)**  
**BURMAN (Sakti) & TAGORE**  
**(Rabindranath) & GIDE**  
**(André). L'Offrande**  
**lyrique. Choix de poèmes**  
**traduits de l'anglais**  
**par André Gide. sl, Les**  
**Pharmaciens Bibliophiles,**  
**1993.**

Avec un dessin original au  
stylo à bille sur papier, signé,  
localisé et daté en bas à  
droite Sakti Burman Paris  
6.11.2003.  
21 x 29.5 cm

In-folio en ff. de 96 pp.  
sous chemise imprimée  
en gaufrage, rempliée et  
emboîtement velours bleu.  
15 lithographies en couleurs  
dont 5 sur double page par  
Burman.  
Tirage à 190 exemplaires  
numérotés sur vélin de  
Rives, exemplaire nominatif  
n°15, signé par l'artiste au  
colophon.

#### Provenance

Collection de Madame D.  
Barbier, ami de l'artiste,  
membre des Pharmaciens  
bibliophiles, et co-rédactrice  
de l'ouvrage.

#### Bibliographie

R. Hoskote, In the Presence  
of Another Sky, The  
Confluent Art of Sakti  
Burman, Mumbai, 2017, pp.  
88, 89, 91-97 (reproduit).

2 000/3 000 €

140

-  
**Sakti BURMAN**  
**(Calcutta, 1935)**  
**Femmes de Colmar**

Lithographie  
55 x 44 cm  
Justifié et signé au crayon en  
bas Sakti Burman Epreuve  
d'artiste.

300/500 €

141

-  
**Sakti BURMAN**  
**(Calcutta, 1935)**  
**Cirque au Village**

Lithographie  
54 x 54 cm  
Justifié et signé en bas  
43/175 Sakti Burman.

300/500 €





142

**Krishna jouant de la flûte et raslila (danse)**  
**Artiste anonyme, Ecole de Mithila, Nord-Est de l'Inde, XXe siècle**

Encre et pigments naturels sur papier artisanal  
 66 x 56 cm

D'abord exécutés comme décors muraux rituels, ces motifs originaux du Bihar ont été transposés sur papier à partir des années 1950, ouvrant la voie à une production autonome destinée à la diffusion et à la collection. Depuis une vingtaine d'années, les peintures de Mithila ont progressivement quitté le seul champ de l'ethnographie pour être présentées, en Europe, dans des contextes d'art contemporain. En France, le Musée du Quai Branly - Jacques Chirac (Paris) a notamment intégré des œuvres de Mithila à ses collections d'art contemporain indien.

600 / 800 €

143

**Denis BOURGES (né en 1966)**  
**Série indienne, ensemble de six photographies, Inde, années 1990**

Tirages argentiques noir et blanc  
 Chaque tirage monté sous passe-partout  
 De 11 x 11 cm - 11 x 16 cm (à vue)

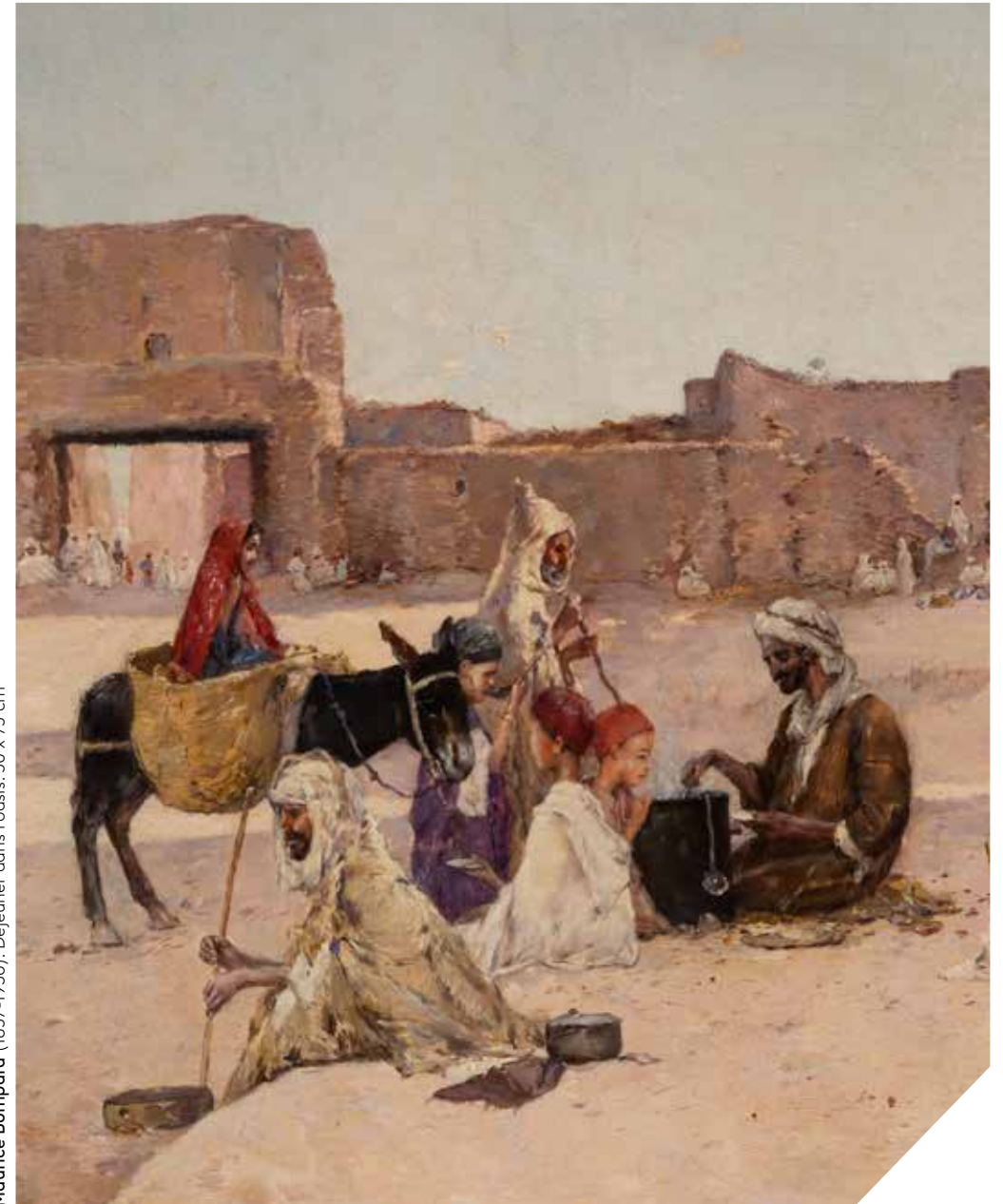
Cet ensemble réunit six photographies réalisées par Denis Bourges lors de ses voyages en Inde, territoire majeur de son travail documentaire depuis la fin des années 1980.

Alternant scènes de rue, portraits saisis dans l'instant et images prises depuis l'intérieur des taxis indiens. Ces images s'inscrivent dans la continuité de ses travaux réalisés à Bombay, où il documente les flux, les attentes, les gestes et les trajectoires qui traversent la ville.

**Provenance**

Collection particulière, France.

300 / 400 €



Maurice Bompard (1857-1936). Déjeuner dans l'oasis. 50 x 75 cm



## L'ORIENT DES PEINTRES

Jeudi 18 décembre 14H30 — Salons du Trocadéro | Paris

[orient@millon.com](mailto:orient@millon.com)



## CONDITIONS DE LA VENTE

(EXTRAIT des Conditions Générales de Vente)

Les conditions vente ci-dessous ne sont qu'un extrait des conditions générales de vente. Les enchérisseurs sont priés de se référer à celles présentes sur notre site internet millon.com à la date de la vente concernée, de prendre contact avec Millon ou d'y accéder directement via le QR ci-dessous :



### INFORMATIONS ET GARANTIES

Tous les Lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de leur Adjudication, avec leurs potentiels défauts et imperfections. Le fait que la description ne comporte pas d'information particulière sur l'état d'un Lot ne signifie pas que ce Lot est exempt de défauts ou d'imperfections. Les informations figurant au Catalogue sont renseignées par Millon et les experts indépendants mentionnés au Catalogue, et peuvent être modifiées par rectifications, notifications et/ou déclarations formulées avant la mise aux enchères des Lots, et portées au procès-verbal de la Vente. Les informations figurant au Catalogue, notamment les caractéristiques, les dimensions, les couleurs, l'état du Lot, les incidents, les accidents et/ou les restaurations affectant le Lot ne peuvent être exhaustives, traduisent l'appréciation subjective de l'expert qui les a renseignées, et ne peuvent donc suffire à convaincre tout intéressé d'enchérir sans avoir inspecté personnellement le Lot, dès lors qu'il aura fait l'objet d'une exposition publique. Pour tous les Lots dont le montant de l'estimation basse figurant dans le Catalogue est supérieur à 2 000 euros, un rapport de condition sur l'état de conservation pourra être mis à disposition de tout intéressé à sa demande. Toutes les informations figurant dans ce rapport restent soumises à l'appréciation personnelle de l'intéressé.

Les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des ventes volontaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'Adjudication conformément à l'article L.321-17 alinéa 3 du code de commerce.

### FRAIS À LA CHARGE DE L'ADJUDICATAIRE

L'Adjudicataire paiera à Millon, en sus du Prix d'Adjudication, une Commission d'Adjudication égale à un pourcentage du Prix d'Adjudication dégressive par tranche définit comme suit :

- 27 % HT (soit 28,49 % TTC) jusqu'à 500 000 €

- 22% HT (soit 23.21% TTC) au-delà de 500.000 €

Taux de TVA : 5,50% s'agissant d'une œuvre d'art, d'un objet de collection ou d'une antiquité.

En outre, Le prix d'Adjudication est majoré comme suit dans les cas suivants :

- 1,5% HT en sus (soit 1,8% TTC\*) pour les Lots acquis sur la Plateforme Digitale Live « www.drouot.com » (v. CGV de la plateforme « www.drouot.com »)

- 3% HT en sus (soit 3,6% TTC\*) pour les Lots acquis via la Plateforme Digitale Live « www.interencheres.com » (v. CGV de la plateforme « www.interencheres.com »)
- \*Taux de TVA en vigueur : 20%

Le droit de suite aux artistes sera à la charge de l'acquéreur. Le taux du droit de suite est égal à 4% du prix de vente tel que défini à l'article R.122-4 du CPI lorsque celui-ci est inférieur ou égal à 50 000 euros et supérieur à ou égal à 750 €. Lorsque le prix de vente est supérieur à 50 000 euros, le droit de suite est calculé avec un pourcentage dégressif et ne peut excéder 12 500 euros.

### RÉGIME DE TVA APPLICABLE

S'agissant d'une œuvre d'art, d'un objet de collection ou d'une antiquité, Millon est assujettie au régime général de TVA, laquelle s'appliquera sur la somme du Prix d'Adjudication et de la Commission d'Adjudication, au taux réduit de 5,5%.

Dès lors que le bien vendu est soumis au régime général de TVA, le montant cette dernière sera indiqué sur le bordereau d'adjudication et l'acheteur assujetti à la TVA sera, le cas échéant, en droit de la récupérer.

Par exception :

Les lots signalés par le symbole «\*» seront vendus selon le régime général de TVA conformément à l'article 83-I de la loi n° 2023-1322 du 29 décembre 2023. Dans ce cas, la TVA s'appliquera sur la somme du Prix d'Adjudication et des frais acheteurs et ce, au taux réduit de 5,5% pour les œuvres d'art, objets de collection et d'antiquités (tels que définis à l'art. 98-A-II, II, IV de l'annexe III au CGI) et au taux de 20 % pour les autres biens (notamment les bijoux et montres de moins de 100 d'âge, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples, cette liste n'étant pas limitative). Dès lors que le bien vendu est soumis au régime général de TVA, le montant cette dernière sera indiqué sur le bordereau d'adjudication et l'acheteur assujetti à la TVA sera en droit de la récupérer.

### PAIEMENT DU PRIX DE VENTE

La vente aux enchères publiques est faite au comptant et l'Adjudicataire doit s'acquitter du Prix de Vente immédiatement

après l'Adjudication, indépendamment de sa volonté de sortir son Lot du territoire français.

L'Adjudicataire doit s'acquitter personnellement du Prix de Vente et notamment, en cas de paiement depuis un compte bancaire, être titulaire de ce compte. Pour tout règlement de facture d'un montant supérieur à 10.000 €, l'origine des fonds sera réclamée à l'Adjudicataire conformément à l'article L.561-5, 14° du Code monétaire et financier.

Le paiement pourra être effectué comme suit :

- **en espèces**, pour les dettes (montant du bordereau) d'un montant global inférieur ou égal à 1 000 € lorsque le débiteur a son domicile fiscal en France ou agit pour les besoins d'une activité professionnelle, et pour les dettes d'un montant global inférieur ou égal à 15 000 € lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal sur le territoire de la République française et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle. Aucun paiement fractionné en espèce à hauteur du plafond et par un autre moyen de paiement pour le solde, ne peut être accepté.
- **par chèque bancaire ou postal**, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité (délivrance différée sous vingt jours à compter du paiement ; chèques étrangers non-acceptés) ;
- **par carte bancaire**, Visa ou Master Card ;
- **par virement bancaire en euros**, aux coordonnées comme suit :

**DOMICILIATION:**  
NEUFLIZE OBC  
3, avenue Hoche - 75008 Paris  
IBAN :  
FR76 3078 8009 0002 0609 7000 469  
BIC NSMBFRPPXXX

- **par paiement en ligne :**  
<https://www.millon.com/a-propos/payer-en-ligne/paris>

Les Adjudicataires ayant enchéri via la plateforme Live « www.interencheres.com », seront débités sur la Carte Bancaire enregistrée lors de leur inscription pour les bordereaux de moins de 1200 € dans un délai de 48 heures suivant la fin de la Vente sauf avis contraire.

En cas d'achat de plusieurs lots, sauf indication contraire de l'acheteur au moment du paiement partiel, celui-ci renonce au bénéfice de l'article 1342-10 du code civil et laisse à Millon le soin d'imputer son paiement partiel sur ses différentes dettes de prix, dans l'intérêt des parties et en recherchant l'efficacité de toutes les ventes contractées

Imprimerie : Corlet  
Photographies : Yann Girault  
Graphisme : Sebastien Sans

# MILLON



## ARTS D'ORIENT & DE L'INDE

Jeudi 18 décembre 14H30 — Salons du Trocadéro | Paris

[orient@millon.com](mailto:orient@millon.com)



AFRIQUE DU NORD,  
MOYEN-ORIENT, INDE

Lundi 15 décembre 2025

14h30

Tel. +33 (0)1 47 27 56 51

orient@millon.com

Nom et prénom / Name and first  
name .....

Adresse / Address .....

C.P. .... Ville .....

Téléphone(s) .....

Email .....

RIB .....

Signature .....

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT / LOT DESCRIPTION	LIMITE EN € / TOP LIMITS OF BID €

ORDRES D'ACHAT

☐ ORDRES D'ACHAT  
ABSENTEE BID FORM

☐ ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE –  
TELEPHONE BID FORM  
orient@millon.com

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un relevé d'identité bancaire et une copie d'une pièce d'identité (passeport, carte d'identité,...) ou un extrait d'immatriculation au R.C.S. Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'enregistrer à mon nom les ordres d'achats ci-dessus aux limites indiquées en Euros. Ces ordres seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des enchères portées lors de la vente.

Please sign and attach this form to a document indicating the bidder's bank details (IBAN number or swift account number) and photocopy of the bidder's government issued identitycard. (Companies may send a photocopy of their registration number). I Have read the terms of sale, and grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros.

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel, aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).







PARIS • NICE • BRUXELLES • MILAN • HANOI • MARSEILLE